

2023-2



CAVERNES

Revue des sections...

SCMN - Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises
SVT - Spéléo-Club du Val de Travers
SCVN-D - Spéléo-Club du Vignoble Neuchâtelois - Diaclase
GST - Groupe Spéléo Troglolog
SCPF - Spéléo-Club des Préalpes Fribourgeoises
SCVJ - Spéléo-Club de la Vallée de Joux

...de la SSS, Société Suisse de Spéléologie

Neuchâtel

70 ans de spéléologie avec le Spéléo-Club du Val-de-Travers. Otto Haldi et Philippe Stragiotti	4
À la recherche de l'Areuse souterraine, Trou des Bandits. Bernard Hänni	10
Biographie de Jean Schnörr, spéléologue (1902 - 1953). Monique Allemann	16
Le passé minier neuchâtelois. La Petite Mine de Travers. Maurice Grüning	23
Jean-Jacques Miserez 1943-2023. Charles-André Berner, Bernard Haenni, JiCé Lalou et Jean-Pierre Tripet	29

Vallée de Joux

2024 : Jubilé d'Or pour le SCVJ. Oriane Albanèse, David Christen, Arnaud Conne, Léonard Cornuz, Patrick Durrer, Jacques Golay, Philippe Goy, Jacques-Eric Favre, Amandine Perret	31
--	----

Nord vaudois

Assainissement du Creux aux Chèvres. Tévenon, VD. Denis Blant	40
---	----

Fribourg

Inventaire du Canton de Fribourg. La Galeries du Biberenmühlekanal (FRA044). Regula Botta	42
---	----

Expéditions

Quelques neuchâtelois dans les profondeurs de l'Albanie. Pierre-Yves Jeannin	45
--	----

www.

www.cavernes.ch. La collection complète dans votre poche ! Yvan Grossenbacher	51
---	----

Activités des sections

SCVN-D Spéléo-Club du Vignoble Neuchâtelois - Diaclase. Marc Boillat	53
Nouvelles des Rutelins. Marc Boillat, Eve Chédel, Pierre-Yves Jeannin	
SCMN Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises. Bernard Hänni	
SCPF, Spéléo-Club des Préalpes Fribourgeoises. Yvan Grossenbacher	
SVT Spéléo-Club du Val-de-Travers. Eve Chédel	
SCVJ Spéléo-Club de la Vallée de Joux. Oriane Albanèse	

CAVERNES

Revue de spéléologie

2300 La Chaux de Fonds

IBAN CH59 0900 0000 2300 1809 4

www.cavernes.ch

Rédaction : Denis Blant, Yvan Grossenbacher, Bernard Haenni, Roman Hapka, Eric Taillard, Jean-Pierre Tripet.

Administration : Denis Blant

Impression : Onlineprinters.ch.

Parution annuelle, abonnement CHF 20.-

Abonnement et changements d'adresse : info@cavernes.ch

Photos de couverture: Grotte des Pingouins, Ludovic Savoy / Petite mine de Travers, Yvan Grossenbacher

ISSN 0378-6641

67^e année

Édito

au nom du comité de rédaction, Yvan Grossenbacher

Les têtes intelligentes se protègent !

Dans les années septante, les spéléo – entre autres dans les stages de la SSS – ont détourné le slogan « Les têtes intelligentes se protègent » qui était couramment utilisé par le Bureau de Prévention des Accidents. Si le BPA faisait référence au port du casque, nous autres spéléos voulions encourager le port d'une couverture de survie à l'intérieur du casque.

L'idée était d'avoir de quoi se mettre à l'abri et se réchauffer en cas de pépin. Associée à la chaleur de la lampe à carbure, cette couverture permettait de se réchauffer assez efficacement. J'ai eu l'occasion de le vérifier, durant un secours à la Beatushöhle. Nous avons passé toute une nuit, Pierre-Yves et moi, assis sur nos bidons et recouverts de nos couvertures. Nous attendions le retour de plongeurs qui élargissaient un passage derrière siphon. Le système a bien fonctionné, seul bémol : les couvertures étaient fines et se sont progressivement déchirées.

Aujourd'hui la donne a changé, nos casques ne permettent plus d'insérer une couverture de survie et nos excellentes Scurion produisent beaucoup de lumière mais peu de chaleur ! Dès lors, c'est dans la combi, dans une botte (oui, j'ai vu ça !) ou dans un sac que l'on devrait trouver la couverture de survie et l'indispensable bougie comme source de chaleur. J'écris « devrait » car ces derniers temps, j'observe que de nombreux spéléos voyagent très léger : pas de couvertures de survie ni source de chaleur. Les têtes intelligentes des années septante ont-elles disparu ?

Pourtant, le matériel est disponible : couvertures de survie plus résistantes, ponchos, bougies, kits de ceinture... et chaque spéléo devrait s'imposer la règle de ne pas descendre sous terre sans un minimum d'équipement de secours. C'est important pour soi-même mais également pour les copains que l'on pourrait devoir assister en cas d'accident.

Du coup, n'oubliez pas votre couverture de survie et portez la bonne parole autour de vous : Les têtes intelligentes se protègent !





70 ans de spéléologie...

...avec le Spéléo-Club du Val-de-Travers

par Otto Haldi et Philippe Stragiotti

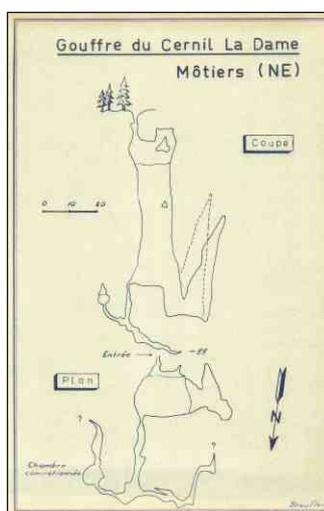
Photos et illustrations : Armin Behrend, Philippe Stragiotti, archives et membres SVT

Le Spéléo-Club du Val-de-Travers (SVT) : 70 ans d'explorations souterraines et d'aventures captivantes. De la baume de Longeaigne aux découvertes récentes, plongez décennie après décennie dans l'histoire d'une des premières sections de la Société Suisse de Spéléologie (SSS), alliant passion, découvertes et collaborations fructueuses.

Années 1950 : pionniers et premiers plans

Au début des années 50, s'inscrivant dans la politique des loisirs de l'époque, des jeunes ouvriers de l'usine Dubied à Couvet se transforment en explorateurs intrépides. Et c'est en 1952 précisément, que l'émergence de l'intérêt pour la baume de Longeaigne va déclencher les aventures souterraines. L'idée de créer un club spéléo devient de plus en plus présente.

La première assemblée générale au Chapeau de Napoléon en 1953 rassemble les huit membres fondateurs, jetant les bases du SVT. L'année 1954 marque l'admission officielle à la Société Suisse de Spéléologie et



Plan du Cernil Ladame dessiné par le SVT et paru en 1958.

Membres fondateurs du spéléo club du Val-de-Travers

Août 1953

Binggeli Claude	Couvet	Président
Bouquet Gilbert	Buttes	Vice Président
Bouquet Willy	Buttes	Caissier
Jeanneret Pierre	Môtiers	Matériel-mesures
Jeanneret René	Môtiers	" "
Rougemont Willy	Fleurier	Moniteur
Barry Jean-Louis	Môtiers	Mesures
Vuille Jean-Louis	Buttes	Adjoint

Ancien Président
Dans l'ordre de leur entrée en fonction.

Binggeli Claude
Rougemont Willy
Bouquet Willy
Jequier Jean-Pierre
Stauffer Kurt

Liste des membres fondateurs présents à la première assemblée au Chapeau de Napoléon.

en constituera la Section Val-de-Travers. Claude Binggeli est sans relâche l'animateur et oriente la plupart des activités du groupe.

Dès le début de ses activités, plusieurs découvertes importantes sont faites dans le Val-de-Travers par le SVT. Jusqu'à la fin des années 50, le club explore notamment la baume de Longeaigne, la grotte de Môtiers et le gouffre du Cernil Ladame.

A cette époque, s'engouffrer dans ces grottes du Vallon demande beaucoup d'efforts et de courage. En effet, les équipements tels que cordes, échelles, lampes, vêtements, etc. sont encore très rudimentaires et chers.

Les plans retrouvés dans les archives témoignent de l'engagement précoce du club pour la topographie des cavités.



Premiers membres du SVT.

Années 1960 : alliances et creusages

A partir des années 60, beaucoup de prospections sont effectuées dans la région des Bayards et des Verrières. Les frontières ne freinent pas l'enthousiasme du club qui explore ainsi plusieurs cavités en France voisine. Les membres du SVT ne tardent d'ailleurs pas à faire connaissance avec les spéléologues de Pontarlier, dont le peintre Pierre Bichet est le chef de file. En réunissant leurs forces, ils font ensemble de belles découvertes, comme la « salle des Suisses » dans la baume des Crêtes ou encore, après plusieurs jours de siphonage, la grotte du Creux-Billard.



Le club de Pontarlier invite le SVT à un souper à la Baume-Archée. Ce moment festif dans la vallée de la Loue est resté au calendrier annuel du SVT sans interruption jusqu'en 2019, alors même que le club de Pontarlier n'existait plus.

Jean-Pierre Jéquier, qui présidera le SVT pendant plusieurs années, consacre son travail de licence à l'étude écologique et statistique de la faune de la grotte du Chapeau de Napoléon. Grâce aux échelles en bois installées en collaboration avec le club, il visite la cavité une fois par semaine pendant une année entière.

Le club commence à creuser à divers endroits, mais c'est surtout un trou souffleur situé au fond de la grotte du Chapeau de Napoléon qui mobilise l'énergie de ses membres.



Vue du creusage vers la glacière de Monlési.

Par la suite, le SVT cherche également à rejoindre la glacière de Monlési depuis une cavité parallèle en tentant d'y accéder en creusant un trou à l'endroit où des courants d'air font fondre la neige. Toutefois, ils doivent se résoudre à le reboucher après plusieurs mètres de creusage, le calage en bois devenant trop dangereux.

En marge des activités spéléologiques régionales, Pierre Bichet, également cinéaste du volcanologue Haroun Tazieff, est chargé de recruter dans sa région des porteurs avec des professions différentes mais utiles aux expéditions. C'est ainsi que certains membres du SVT prennent part à des expéditions sur plusieurs volcans du globe, renforçant expériences et goût pour l'aventure. Kurt Stauffer, homme d'action du SVT, est recruté en tant que mécanicien responsable des systèmes de treuillage et ces voyages l'emmènent sur de nombreux volcans, aussi bien l'Etna en Sicile que le Nyiragongo en RDC, ou encore le mont Erebus en Antarctique lors de la décennie suivante.

Un spéléologue valloonnier autour du monde

De l'un de nos correspondants :

Vendredi soir, la Société de spéléologie du Val-de-Travers a reçu Kurt Stauffer, membre actif, de retour de son périple autour du monde. Il était parti le 20 novembre de Paris, avec l'équipe d'Haroun Tazieff, pour étudier un volcan situé sur le Mont-Erebus, au pôle Sud. Une quinzaine de personnes avaient pris part à cette expédition, dont neuf Français, cinq Américains, et un Suisse. Le trajet passait par Los-Angeles, Tahiti, et la Nouvelle-Zélande.

MOINS 40 DEGRÉS !

Avant d'aller près du volcan, sur le Mont-Erebus, à plus de 4000 m d'altitude, l'équipe fit un séjour d'adaptation à 3000 mètres. A partir de cet instant, les choses se compliquèrent car la température était d'environ -40 degrés, jour et nuit. Pendant une dizaine de jours, le blizzard a soufflé et la tempête de neige renversait les tentes. Kurt Stauffer eut ses poignets et son nez gelés. Un autre équipier, qui portait une longue barbe, a dû faire bouillir une marmite d'eau pour la dégeler,

en la trempant dans la casserole. Les explorateurs ont même trouvé les restes d'un hélicoptère transportant de la nourriture, qui s'était écrasé quatre ans auparavant. Tout était en parfait état: congelé! Autre fait particulier: à cette époque, il fait jour 24 heures sur 24.

CONDITIONS TRÈS DIFFICILES

M. Stauffer était responsable des problèmes techniques concernant la mécanique. C'est lui qui était chargé de construire un treuil capable de travailler dans des conditions difficiles. Il a dû également fabriquer un téléphérique pour descendre le matériel au bord du lac de lave. Car, chose à peine croyable, dans cette région où tout gèle par -40 degrés, au fond du volcan, la roche est en fusion, c'est-à-dire qu'il y fait +1400 degrés. Ce cratère en activité a même failli anéantir le camp des explorateurs, une « bombe » d'un mètre cube ayant été projetée à 500 m de haut et étant retombée à 300 m des tentes. Pendant un mois, l'équipe a vécu dans ces conditions très difficiles où chaque jour est une lutte pour surmonter le froid et les dangers. Une fois le but de l'expédition rempli, les explorateurs ont regagné des terres plus chaudes et ils ont pu guérir leurs plaies dues au gel, en se baignant dans un lac de source volcanique, en Nouvelle-Zélande.

C'est le jeudi 9 janvier que l'expédition a pris fin à Paris. Kurt Stauffer est rentré de son expédition avec une longue barbe, comme tout explorateur qui se respecte. En souvenir de son mémorable voyage, la société de spéléologie du Val-de-Travers lui a remis un bronze de Reussner représentant un pingouin. M. Stauffer a expliqué que les autres membres de l'expédition qui eux sont tous professionnels, allaient repartir dans un mois, dans l'endroit le plus chaud du globe. Inutile de dire que le contraste doit être énorme: ce serait également le rêve de Kurt, mais il doit regagner son usine où il occupe une place de choix. Là, la vie lui semblera certainement monotone.

R. B.

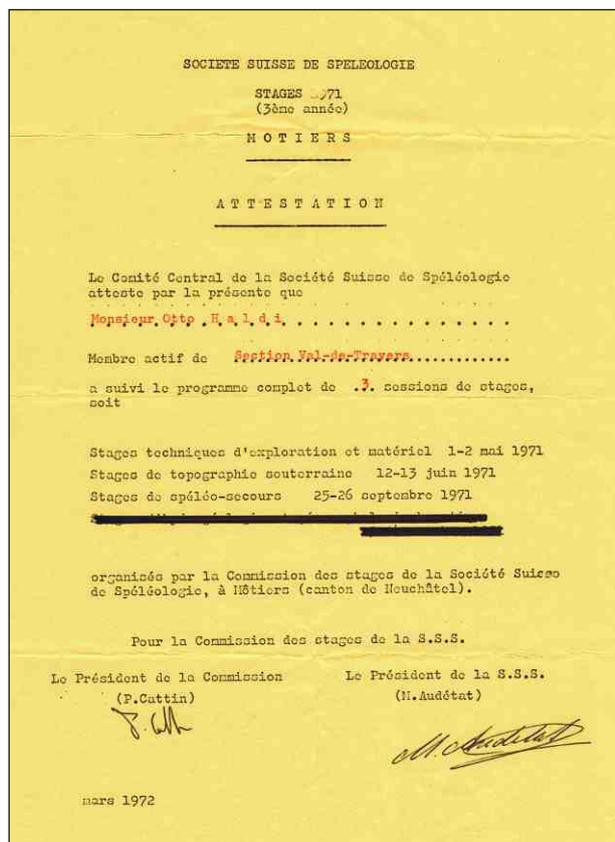


Kurt Stauffer : près de deux mois en compagnie d'Haroun Tazieff.

Un membre du SVT en expédition sur le mont Erebus, article paru dans FAN L'Express le 14 janvier 1975.

Années 1970 : fusion et financements

La rencontre avec le Spéleo-Club de Saint-Sulpice en octobre 1971 préfigure une fusion fructueuse. En effet, ce petit club qui rassemble les jeunes de ce village ayant pour passion la spéléo vient d'être créé deux ans plus tôt au cours de l'été 1969. Roland Baumann sera l'unique président de ce club.



Exemple d'attestation de stage de la SSS.

Les années 70 voient le SVT s'impliquer dans les stages mis sur pied dans la région de Môtiers par la Société Suisse de Spéléologie, stages ayant trait à la technique, à la topographie ou encore au secours, contribuant ainsi au développement des compétences techniques et scientifiques.

Les années suivantes voient des initiatives pour financer le club, comme la marche populaire des Forts organisée tout d'abord dans la région de la Cluse-et-Mijoux puis au Val-de-Travers, ou encore la tenue d'une cantine à la fête de l'Abbaye de Fleurier pendant plus de 20 ans.

Le club organise à chaque printemps un camp de Pâques, moment privilégié de découverte et d'aventure dans diverses régions de France offrant à la fois variété de paysages et opportunités d'exploration ou de visites de grottes renommées, comme l'Ardèche, les Cévennes ou le Lot. L'hébergement se faisant sous tente de camping, ces sorties sont toujours propices à une ambiance sympathique proche de la nature, avec des activités variées telles que la spéléo bien entendu, mais aussi l'escalade, la marche ou encore le kayak.



Les médailles des marches des Forts.

Années 1980 : activités scientifiques

Au début des années 80, une nouvelle équipe de jeunes, principalement de Couvet, entre au SVT et redonne une dynamique importante au Club qui manque cruellement de membres actifs.

C'est aussi au début de ces années que l'on commence à creuser un passage supérieur à la baume de Longeaigne. Ce creusement se terminera environ 10 ans plus tard après plusieurs périodes de repos.

Le Val-de-Travers ayant été choisi comme région pour un exercice au niveau international pour l'analyse des infiltrations et du déplacement des eaux (coloration, échantillonnages, etc.), le club s'investit dans des activités scientifiques et participe à des installations techniques dans le sous-sol régional. Il est souvent sollicité par le docteur ès sciences Imre Müller.



Coloration pour traçage des cours d'eau souterrains.



Travaux avec le docteur Imre Müller (à droite sur l'image).

Séismographe d'un autre âge.



Le SVT collabore également avec la police cantonale pour le contrôle de la pollution des gouffres ou encore pour des recherches en cas de disparitions.

Années 1990 : première présidente et congrès

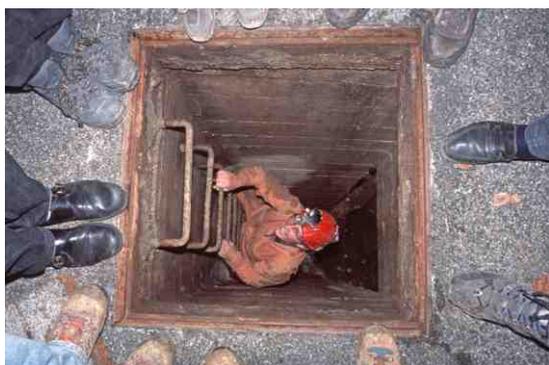
Le SVT poursuit ses collaborations étroites avec divers instituts scientifiques, apportant ainsi une contribution significative au domaine de la recherche spéléologique.

A la fin des années 90, le club commence à creuser dans les hauteurs de Boveresse. Un petit trou souffleur très prometteur qui ne faisait que quelques mètres finit par en faire environ 30. Malgré des efforts acharnés de bien des vendredis soir, ce creusement n'apporte aucune découverte. On raconte même que, mis bout à bout, tous les saucissons dégustés à l'occasion de ces sorties dépasseraient allègrement la distance atteinte.

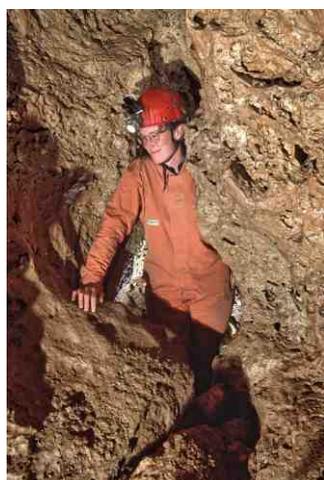
C'est aussi le début de la participation du SVT dans les poursuites des explorations du gouffre de Padirac avec des membres d'autres clubs suisses et français.

On ne saurait passer sous silence l'impact du 12e Congrès international de spéléologie qui s'est déroulé en 1997 à La Chaux-de-Fonds qui contribuera entre autres à l'apport de nouveaux membres.

Cette décennie est également témoin de la première femme à présider un spéléo-club en Suisse, lorsque le SVT nomme Eve Chédel, dite La Taupe-Modèle, à la tête de son comité.



Arrivée de notre « Taupe-Modèle ».



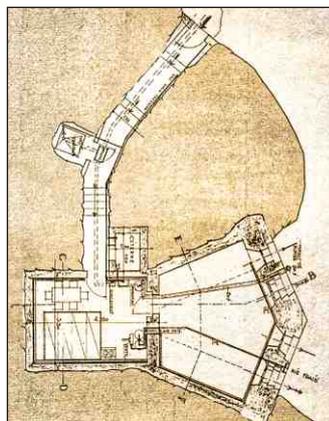
Une présidente qui entrera un peu malgré elle dans l'histoire de la SSS !



Eve dans le trou des « saucissons » de Boveresse.

Années 2000 : un fortin en fête

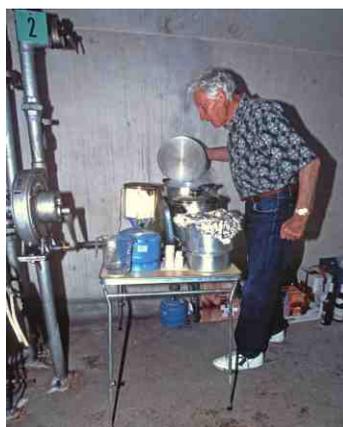
L'an 2001 marque un tournant majeur avec l'acquisition du fortin du Pont-de-la-Roche, offrant enfin au SVT un local pour entreposer son matériel et un lieu de convivialité.



Exclusif : un plan ultra-top-secret du fortin !



Vue du fortin.



Choucroute transylvanienne à la crème, non de pipe !



Fortin en musique.

Pour célébrer ses 50 ans d'existence, le SVT s'est associé avec le SCVN-Diaclase du Vignoble neuchâtelois pour organiser le 3 mai 2003 aux Bayards, l'assemblée des délégués de la SSS et fêter ainsi ce demi-siècle avec plus d'une centaine de spéléos venus de toute la Suisse. A noter que l'AD 2009 sera organisée également par le SVT au même endroit.

Accueil à l'AD 2003 de la SSS aux Bayards par le SVT qui fête ses 50 ans.



Le club continue d'organiser à chaque printemps le traditionnel camp de Pâques initié dans les années 70.

Les sorties organisées par le club sont variées et alternent entre visites de cavités, explorations et stages techniques mettant l'accent sur le perfectionnement des compétences en spéléologie verticale, sans oublier les initiations proposées pour « le Passeport-Vacances de Neuchâtel » aux jeunes de 10 à 15 ans.

L'engagement bénévole de club s'est étendu au-delà de l'univers de la spéléologie, puisque depuis 2008 il s'implique au même titre que d'autres sociétés de la région par la tenue d'un stand de ravitaillement d'une course, le Défi International Val-de-Travers, actuellement dénommée Swiss Canyon Trail.

Années 2010 à aujourd'hui : retour à la source (de l'Areuse) et collaborations

Suite à la découverte de la grotte des Rutelins en 2013, le SVT joue un rôle central dans l'exploration de cette cavité qui nécessite de nombreuses collaborations interclubs.

L'AD 2017, avec son lot d'excursions, est organisée par le SVT aux Bayards.

Le club participe aux journées nationales de spéléo en organisant pour le public une visite de la grotte de Môtiers en 2013 puis de la glacière de Monlési en 2014. Ces excursions rencontrent un fort succès. En 2022, le SVT participe au Spelaion Forum 22 organisé par l'Institut Suisse de Spéléologie et de Karstologie (ISSKA) à La Chaux-de-Fonds.

Au fil des années, le club a organisé plusieurs centaines de sorties, créant des opportunités pour ses membres de



La présidente sur le grill des Dicodeurs lors du Spelaion Forum 22.

découvrir de nouvelles cavernes et de partager leur passion pour la spéléologie.

Cet engagement collectif a contribué à forger des liens solides au sein de la communauté spéléologique locale et jouer un rôle majeur dans l'exploration souterraine régionale.

Le 8 octobre 2023, le SVT a célébré ses 70 ans d'existence vers l'emblématique grotte de Vers chez le Brandt, en proposant, entre autres, feu de camps, repas et une visite accompagnée de cette cavité à la population qui s'était déplacée.



Présentation du club et de la région au public.



Le SVT a célébré ses 70 ans d'existence vers l'émblématique grotte de Vers chez le Brandt.

À la recherche de l'Areuse souterraine

Le Trou des Bandits

par Bernard Hänni

La grotte des Rutelins, explorée depuis 2014, présente une galerie principale (direction ouest vers les Verrières) qui se développe sur plusieurs centaines de mètres et une galerie partiellement noyée (direction nord-est) limitée d'accès par un premier siphon nommé Legork. Cette galerie se caractérise par une succession de passages aquatiques qui conditionnent l'exploration aux seuls spéléos plongeurs. C'est une belle histoire qui prend forme lorsque quelques spéléologues qui ont participé au portage du matériel lourd des plongeurs se retrouvent inactifs à attendre plusieurs heures le retour des camarades. Ainsi l'idée de rechercher en surface un passage permettant de shunter les siphons ne tarde pas à prendre forme.

Déroulement des faits

Ce dimanche 29 décembre 2019, les spéléologues Arnaud Conne (SCVJ), Patrick Durrer (SCVJ), Eve Chédel (SVT) ont utilisé la matinée pour faire de l'équipement dans la cavité des Rutelins. En ressortant vers 12h00, ils décident de parcourir le plateau surplombant les sources de l'Areuse et la reculée de St-Sulpice. La zone prospectée est située entre la « Combe des Charrins » et le lieu-dit « Sur les Roches ». La géologie du sol est faite de roches du Kimméridgien (-150 millions d'années) et plusieurs failles laissent à penser qu'il doit bien s'y trouver quelques passages propices à permettre aux spéléologues non-plongeurs de retrouver la salle « Saturne » et le « S5 » qui court à plus de 150 mètres au-dessous. Arnaud sort une carte des pentes qu'il a téléchargée sur internet et montre un endroit où semble se trouver une légère dépression, invisible sur la carte topo normale. Au pied d'un foyard se trouve un replat légèrement creux dont le fond est constitué de blocs fracturés, couverts de mousse. Après plusieurs tentatives sous de vieilles souches ou vers de petits affleurements rocheux, les spéléologues décident de tenter leur chance dans cette doline repérée sur les cartes du Géoportail neuchâtelois. Après quelques heures passées à creuser le fond de la doline, un léger courant d'air chaud se fait sentir entre les cailloux. C'est à partir de cette visite qu'il est décidé de mettre sur pieds un travail de désobstruction en collaboration interclub. Le groupe WhatsApp créé par Patrick pour l'occasion, qui compte près de 35 spéléos, se met à vibrer de commentaires pleins d'espoirs.

Creuse 1

Judi 2 janvier 2020 avec 18 participants dont 4 plongeurs.

La réactivité des personnes contactées par WhatsApp est rapide, une partie de l'effectif participe au portage du matériel des quatre plongeurs, tandis que le solde se retrouve sur les hauteurs pour commencer le travail de désobstruction. Citons Eve : La motivation est telle que l'action de creuse se met spontanément en place, avant même d'avoir pris contact avec le propriétaire des lieux. Manière de faire qui relève du banditisme, comme quoi le

« trou des Bandits » porte assez bien son nom ...

Dès 12h30 l'équipe de portage retrouve l'équipe qui s'active en surface à désobstruer la doline repérée lors de la sortie du 29 décembre 2019.

C'est véritablement un sentiment de découverte qui anime les personnes présentes et une quantité de pierres et de branchages commence à s'entasser alentour. Sabine, en organisatrice des travaux, a déjà prévu d'installer une tyrolienne entre deux arbres. C'est aux membres du Spéléo Secours présents, l'occasion de recourir à la panoplie de nœuds et de matériel à disposition pour l'instant. Les pierres sont dès lors chargées dans des bidons pour celles de petite taille et c'est une chaîne de mains porteuses et volontaires qui achemine les gravats à une vingtaine de mètres de là.

Parfois, quelques grosses pierres doivent être extraites au moyen de cordes et de sangles nous imposant un lourd tribut horaire. En fin de journée, nous devons lever un spécimen de plus de 200 kilos sur près d'un mètre cinquante du niveau de départ. Une longue discussion s'engage sur la manière d'élever le monstre sans risque au moyen de tireforts. Un vrai travail de professionnel qui nous motivera à continuer la creuse jusqu'à la tombée de la nuit.



Photo Bernard Hänni

Judi 2 janvier 2020, un spécimen de près de 200 kilos.

Patrick, soucieux de nous montrer l'important courant d'air sortant des espaces présents au fond de la doline présente un tison rougeoyant sorti du foyer. C'est sans ambiguïté que tous verront le tison reprendre de l'activité sous le souffle puissant venu des profondeurs. Nous terminons le travail du jour en nous réjouissant de la belle collaboration interclubs qui prend forme, mettant en évidence l'esprit d'équipe.

Le samedi 4 janvier, saisie par l'inquiétude et motivée par l'insistance des camarades qui veulent poursuivre la creuse, Eve décide de prendre contact avec le propriétaire. Monsieur Daniel Bändi semble très aimable, (ouf !) mais il n'a encore pas vu l'avance des travaux ! Les présentations sont faites ; Eve lui explique l'historique des explorations au Rutelins depuis 2014, les plongées, les plans de la grotte sur carte topo et notre recherche d'une autre entrée. Ce monsieur est vraiment adorable. Il n'y a plus qu'à se rendre sur place ! Eve transpire les gouttes de la mort ! Fort heureusement, Monsieur Bändi avec grande gentillesse nous autorise à y travailler.

Il est dès lors décidé d'appeler la cavité future d'un nom qui rendra honneur et remerciements au propriétaire de la forêt. Allons les amis, en marche pour l'histoire du Trou des Bandits.

Creuse 2

Dimanche 5 janvier 2020 avec 8 participants.

Rencontre chez Eve pour le petit café du matin dès 10h30. Le travail débute dès 11h30 avec un très bon rendement. Montage d'un câble métallique pour convoier les gravats au moyen d'un funiculaire à deux poulies (fabriqué spécialement par Sabine). La motivation de la creuse est suscitée par un courant d'air tiède venant certainement des profondeurs. Nous progressons rapidement, car le terrain est constitué de blocs relativement faciles à extraire. Par souci de protéger le site, un « atelier de couture » permet de confectionner un couvercle sur mesure pour notre « marmite à vapeur ». Cependant, avec ce qui a été creusé, il est déjà trop petit. Il suffira pour aujourd'hui. Le travail cesse à la nuit tombante.

Creuse 3

Mardi 7 Janvier 2020 avec 8 participants.

Sur place dès 10h30, l'équipe formée par des anciens



Photo Bernard Hännli

Mardi 7 janvier 2020, nous voyons le trou des Bandits s'approfondir à vue d'œil.



Photo Jean-Jacques Perrenoud

Mercredi 15 janvier 2020, nous voyons le trou des Bandits s'approfondir à vue d'œil.

spéléo, encore actifs malgré les courbatures est prête pour le travail. Sous la conduite de Sabine, nous commençons par réaliser la mise en tension du câble de la tyrolienne au moyen d'un tirefort. Ainsi, les seaux pourront descendre jusqu'au chemin rapidement. Les essais sont tellement favorables qu'on éclate deux seaux dans l'arbre de réception (il faudra freiner à temps) ! Dès lors, rien ne nous arrête et nous voyons le trou des Bandits s'approfondir à vue d'œil. Le repas grillades est apprécié à plus de 14h00, tant la motivation nous fait oublier l'horaire. C'est ensuite avec une personne de plus que nous pouvons réaliser le transport par une chaîne humaine des plus efficace. À nouveau le travail se terminera à la limite de la nuit.

Creuse 4

Jeudi 9 Janvier 2020 avec 10 participants.

Ce matin, dès 10h00, les Anciens entourent déjà Sabine qui, au mieux de sa forme, a préparé le programme copieux de la journée. Heureusement, une belle équipe de la Vallée de Joux se présente à l'appel. Sabine nous a confectionné une dizaine de beaux bidons de portage, réalisés au moyen de bidons en plastique, munis d'œillets de fixation et d'anses en « Dynéma » pour résister à la force de nos petits bras (soit environ 22 kN). Au fur et à mesure de l'avancement, il devient nécessaire de modeler l'entrée du trou des Bandits qui devient un véritable boulevard. Les bords de l'ouverture ne cessant pas de s'ébouler, il est décidé de réaliser la forme d'un entonnoir et c'est au moyen d'une lourde barre à mine que les gravats referment, bien malgré nous, le trou ouvert avec peine. Fort heureusement, la motivation des personnes permet de regagner du terrain et le combat avec la nature peut à nouveau s'équilibrer. Le repas de midi se fait sur le beau foyer qui verra passer grillades et toasts confectionnés avec l'appétit des travailleurs de force. Après le repas, le travail de déménageur reprend et nous permet d'évoluer en profondeur. L'enthousiasme redouble jusqu'à tard le soir où, grâce à la nuit, nous pourrons essayer le tirage de cette forge géante sur les tisons rougeoyants du foyer. Émerveillement et grosse satisfaction pour l'avancement des travaux.

Creuse 5

Samedi 11 Janvier 2020 avec 12 participants.

Le travail de creusage se réalise dès 11h30 jusque tard

dans la soirée. Nous utilisons des charges légères (Tic-Boum) pour éclater quelques gros blocs. Jean-Claude utilisera également un petit treuil à moteur deux temps très bruyant mais très efficace semble-t-il.

Creuse 6

Lundi 13 Janvier 2020 avec 6 participants.

C'est selon Eve une belle ambiance de travail qui se déroule avec une grande efficacité. Il est vrai qu'Albert a apporté une machine de type « brouette à moteur » munie de chenillettes. Avec un tel engin, on peut déplacer l'équivalent de dix seaux par voyage. Ce qui n'affecte pas l'utilisation du merveilleux téléphérique qui s'est amélioré en qualité. L'arrivée de matériel (planches - traverses et tôles ondulées) permet de créer un pont de travail au-dessus du trou. Ce dernier progresse en profondeur tout en rendant nécessaire, dans un proche avenir, de réaliser un travail de consolidation des côtés. La profondeur actuelle de travail se situe à trois mètres de la surface. Le mélange de terre, de racines et de pierraille fait en effet craindre de petits éboulements, mais Sabine veille !!

Creuse 7

Mercredi 15 Janvier 2020 avec 8 participants.

Ce matin, le soleil continue à nous inonder de ses rayons malgré un froid piquant. Arnaud, notre camarade plongeur, nous tient informé par WhatsApp de la position du haut de la salle terminale selon son dernier relevé topo. Je cite « Les profondeurs sont bien en rapport à l'entrée du Tunnel, dont je ne connais pas l'altitude exacte. Le sommet de la salle Saturne doit se situer entre 60 et 70 mètres au-dessus de la cote -106m, donc vers -40m de la surface ». Ces informations nous indiquent que la position de la creuse se situe environ à 150 mètres de la dernière salle et ainsi pas trop éloignée de nous. Pour ce matin, il s'agit de préparer le travail de maçonnerie de consolidation. Un passage chez Eve nous permet une collecte d'eau, muni du précieux liquide, nous sommes prêts à transformer les 140 kg de mortiers pour agrémenter notre trou des Bandits de fondations solides. Les maçons du jour, en l'occurrence Eve et Michel, commencent par solidifier la zone Est et surtout un gros bloc de rocher qui surplombe la salle d'accès à la suite de la creuse. C'est au moyen d'un malaxeur que les seaux de ciment se succèdent et permettent la réalisation d'une sorte de pilier porteur. Pendant que les maçons travaillent, Sabine et Ronald creusent la partie Ouest qui menace de s'écrouler partiellement et c'est au moyen d'une grosse barre à mine que Bernard formera une sorte d'entonnoir sur le côté déstabilisé par les nombreux mouvements de pierrailles. Sabine terminera le travail de nettoyage en sectionnant à la scie quelques grosses racines qui empêchent une progression sereine. Ne reste plus qu'à l'équipe de surface à réaliser un véritable travail de force en ressortant les gravats, fort heureusement avec l'aide du treuil mis en place dès le matin.

Comme lors de chaque rencontre un feu réconfortant nous permet de prendre un repas au chaud. Cette pause de midi est l'occasion pour tous de sympathiser et de refaire le monde spéléologique au travers de multiples histoires et souvenirs.

Nous retournons au travail ou une pierre de forte taille rappelle aux creuseurs qu'il faudra garder une grande patience dans la progression du travail. Malgré le fait qu'un fort courant d'air se dégage du côté Sud, Sabine nous incite à commencer à cet endroit un second mur de



Photo Bernard Hännli

Mercredi 21 janvier 2020, à moins 5 mètres ça continue.

soutient. C'est ainsi que l'après-midi prenant fin, il se précise une direction Nord-Ouest où Sabine et Michel feront une mini-incursion de quelques mètres au milieu des blocs en équilibre précaire. Notre présence se terminera à la nuit, après avoir recouvert l'ouverture béante de plusieurs tôles de sécurité.

Creuse 8

Samedi 18 janvier 2020 avec 13 participants.

Dès 10h00, suite des travaux par une équipe motivée. L'élargissement de l'étréture passée par Sabine et Michel devra permettre le passage des bidons. Il est souhaité pour ce jour de travail d'atteindre le deuxième sous-sol et de savoir comment préparer la suite des explorations. Or, certainement que des travaux de solidification seront nécessaires pour sécuriser les gros blocs. À la nuit tombée, c'est avec honneur et courage que Paul ira faire une première incursion d'une quinzaine de mètres sous l'amas des blocs. L'étréture donnera quelques efforts supplémentaires, mais les quelques images diffusées par WhatsApp donneront le feu à toute l'équipe pour continuer l'aventure.

Creuse 9

Mardi 21 janvier 2020 avec 8 participants.

On se motive car les prémices de quelques flocons de neige tombés cette nuit, nous montrent que, pendant ce mois de janvier, les conditions idéales dans lesquelles nous avons travaillé se sont brusquement modifiées. Dès notre arrivée, il nous faut commencer par dégeler les seaux pleins de glace, en les déposant près du foyer qui fera son travail en quelques heures. C'est ensuite au tour du tuyau d'amenée d'eau qui est gelé et dernier obstacle, la mise en marche de la chenillette qui peine à comprendre. Aujourd'hui, une initiative jugée excellente par tout le groupe nous donne des ailes. En effet, Eve nous a proposé une fondue en provenance directe de la fromagerie « DuoVallon » des Bayards, c'est à dire de ses vaches. Un véritable festin mais il faudra le mériter et nous réalisons une matinée sortie de gravats, cimentage et casse de blocs.

Le repas terminé, nous allons voir le travail réalisé et cinq d'entre nous (Alain, Bernard, Michel, Paul et Sabine) décident de partir au fond afin de désobstruer les effets de la casse des blocs. Nous constatons que le passage de l'étréture qui avait donné des difficultés à Paul est amélioré par la présence d'une marche en inox. La progression peut se faire ensuite en légère descente sous des blocs de grand volume. La partie la plus profonde

mesurée à moins vingt-quatre mètres nécessite un parcours de trente-cinq mètres environ. Elle se situe sous une grande dalle, inclinée d'une vingtaine de degrés contre la falaise.

Ce constat est regrettable, car il signifie que la cavité s'oriente directement en direction de la falaise proche d'une centaine de mètre et non en direction de la grande salle du réseau des Rutelins. Nous profitons de faire quelques vidéos et remontons en surface.

C'est alors qu'un événement inquiétant intervient. À peine sortis de la cavité, Alain et Bernard sont surpris par un fracas de roches remontant du trou, les mortifiant de stupeur et de crainte. Les trois minutes qui suivent sont faites de doute quant à l'action à mener. Doit-on se rechanger pour aller voir ce qui se passe ? À nos appels, aucune réponse pendant quelques secondes qui paraissent des heures. Puis une voie lointaine nous parvient enfin. C'est Michel qui remonte et nous rassure. « Pas de souci, ce n'est qu'un bloc qui s'est détaché et il est parti plus bas, vous pouvez partir ». Paul et Sabine remontent à leurs tours.

Nous quittons ainsi les lieux rassurés, mais impressionnés par un tel événement. Ce n'est que le lendemain que nous apprenons par Sabine que l'étréture s'est ouverte par un effondrement de plusieurs blocs, laissant ainsi un large passage à l'endroit-même où se trouve la broche métallique posée récemment pour nous faciliter la remontée. Par contre, la chute des roches éboulées a considérablement réduit le passage plus bas, créant ainsi une nouvelle étroiture. Conséquemment, il faudra impérativement réfléchir aux moyens techniques à mettre en œuvre pour garantir la sécurité des spéléologues qui vont continuer la creuse.

Creuse 10

Judi 23 janvier 2020 avec 5 participants.

Le travail débute le matin dès 10h00 avec une équipe réduite par manque de véhicule. Ce sont cinq courageux qui seront actif aujourd'hui. Albert, en forte inspiration, voyant que la cavité se développe en direction Sud-Ouest et non pas comme souhaité en direction de la salle Saturne, choisit de se rendre dans la dérupe au-dessus de la source de l'Areuse. Là, il découvre une multitude de trous aspirants et décide de faire un feu à l'entrée de l'un d'eux. Surprise, quarante-cinq minutes plus tard, la fumée arrive au trou des Bandits par la voie du sous-sol en plus. C'est en effet une solution très élégante de réaliser une première exploration sans prendre le risque d'avoir la montagne sur la tête, bravo Albert !

« Nous n'avons cependant pas désespéré » nous dit Eve. C'est de bon cœur que toute l'équipe se remet au travail de consolidation d'un mur de protection avec un fort engouement au dur labeur puisque cela s'est terminé vers 20h00 par manque de mortier.

Creuse 11

Dimanche 26 janvier 2020 avec 7 participants.

Aujourd'hui, l'activité débute vers 10h00 par la construction d'un échafaudage en plate-forme suspendu. Ceci afin de permettre le montage d'un mur de soutènement en direction Sud et dans le prolongement de celui monté précédemment. Le travail mérite une attention qui oblige à la patience. Ce sont 10 sacs de ciment, équivalents à 250 kg qui sont brassés pour élaborer le mortier, heureusement mécaniquement, grâce au malaxeur de Sabine. Il est proposé par Eve de déposer



Mercredi 21 janvier 2020, à moins 24 mètres il faudrait exploser.

une statue à l'effigie de Sainte-Barbe (patronne des mineurs) dans la niche spécialement aménagée pour la recevoir.

Pierre-Yves rejoint l'équipe vers 16h00. Il ira avec Arnaud rendre visite à l'étréture du fond en curieux. Il faut cependant rendre attentif au fait que plusieurs blocs sont en équilibre instable et comme nous l'avons constaté le lundi 21 janvier, un effondrement pourrait se révéler dramatique. Conséquemment, la progression du travail doit permettre de sécuriser avant d'explorer plus loin.

Vers 16h30, après le départ de plusieurs personnes, c'est à trois que la creuse se poursuit au fond de la doline en direction du Sud. Les vaillants travailleurs mettent à jour un nouveau trou qui comme le cite Eve « qui relancera nos fantasmes ». Le travail se poursuivra jusqu'à 19h45. Le retour d'Eve intervient pour récupérer la chenillette d'Albert afin de la déplacer dans sa ferme au chaud, avant la neige. Un repas clôt cette journée de gros travaux, permettant à Eve, Michel, Pierre-Yves et Sabine de déguster un excellent repas au (Pizza Fun) de Fleurier.

Creuse 12

Dimanche 9 février 2020 avec 3 participants.

Ce matin dès 10h00 et avec 250 kg de matière, trois téméraires et courageux spéléologues vont s'acharner sur le bétonnage de trois blocs et murs d'appui par le dessous. Suit un calage provisoire de carrelets de sécurité en bois qui viendront appuyer le bloc d'entrée de la nouvelle creuse. C'est enfin aux alentours de 20h00 que peuvent s'arrêter les travaux (pas par fatigue, ils sont increvables, mais par manque de matériaux).

Creuse 13

Samedi 15 février 2020 avec 7 participants.

Ce matin, les dix centimètres de neige fraîchement tombés donnent à l'endroit non seulement un bel aspect de pureté, mais fait douter certains du bien-fondé de faire la grimpe en voiture. Je monte donc sac au dos par le petit sentier des écoliers qui, soit-dit en passant, présente un fort bel environnement forestier.

C'est dans un brouillard encore fortement accroché jusqu'à plus de mille mètres que cette ascension facile s'avale en vingt-cinq minutes environ. Je retrouve ainsi Sabine et Michel qui sont déjà à l'œuvre afin de libérer le trou de son habillage fait de tôles, de bâche et de bois. Les vapeurs d'humidité entourant le site pourraient nous laisser imaginer qu'elles sont le résultat de la condensation en provenance de la grande salle terminale des Rutelins. Malheureusement la vérité s'affirme lorsque les rayons



Vendredi 21 février 2020, Bétonnage et vibrage.

précoces d'un soleil de printemps annoncé dispersent la brume matinale du Val de Travers.

Au travail ! car le programme très chargé de Sabine nous force à la tâche. Aussitôt le matériel est extrait des sacs. Perceuse, visseuses, perforatrices, malaxeur de béton, « tracasset » à chenilles et autres machines infernales entrent en danse. Sous la truelle experte de Michel, un mur de soutènement prend forme pour empêcher que la terre et les pierrailles ne tombent sur la tête des visiteurs. Sept mètres au-dessous, ce sont Sabine et Bernard qui montent un coffrage là où, il y a quelques temps, un gros bloc de roche nous avait fait prendre conscience dans sa chute bruyante et dévastatrice des risques inhérents à notre entreprise. Enfin au bas de la corde à nœud, par l'étroit passage qui permet l'accès à la suite incertaine, sous deux gros blocs de pierre instables, ce sont Arnaud et Patrick qui s'efforcent, par quantité homéopathique, d'extraire quelques pierrailles pour aménager l'espace qui permettra plus tard un nouveau bétonnage de sécurité.

Sur la margelle de ce qu'on pourrait appeler le puits, le reste de la troupe réalise le transport des matériaux et l'assistance de surface. Daniel et Albert sont constamment sollicités par la demande pressante des travailleurs de fond.

C'est sur le coup des 14h00 que toute la petite équipe part vers le foyer prendre une collation réconfortante, agrémentée de friandises offertes par nos amis Combiens. Grand merci à eux !! Les discussions meublent la pause et il nous faut le rappel au travail de la jeunesse, fait par la voix portante d'Arnaud, pour qu'on reprenne les travaux. Le temps passant, l'équipe commence à s'amenuiser et dès 17h00, Sabine, Michel et Bernard entreprennent en pauvre équipe fatiguée, le coffrage puis le coulage et vibrage des 150 kg de béton dans la nouvelle petite salle d'accès à la suite.

Bernard repart pour une descente pédestre dès 19h30 pendant que Sabine et Michel terminent la pose des quelques pierres manquantes au mur de soutènement.

Creuse 14

Vendredi 21 février 2020 avec 5 participants.

Aujourd'hui, c'est Sabine qui fait la journaliste, elle nous rapporte ce texte : « Début des travaux avec optimisme en voyant arriver la cargaison de ciment chez Eve. Dès 10h00, l'équipe constituée de Michel, Paul et Sabine sont au travail et commencent la préparation du béton. Il servira à renforcer la partie coffrée lors de notre dernière journée de travail. C'est ensuite le décoffrage de la partie durcie pendant la semaine et la reprise du montage des nouveaux coffrages par Paul aidé de Sabine. Les trois nouvelles zones sont réparties en partant par la gauche du dernier bétonnage. Ces zones permettront de stabiliser la grosse pierre d'entrée de la nouvelle creuse et ce sont ensuite près de huit sacs de ciment qui sont préparés par Michel puis coulés et vibrés, afin d'obtenir la meilleure résistance possible. En début d'après-midi, Eve rejoint l'équipe suivie bientôt par Isabelle. Ces nouvelles forces permettent de terminer les travaux vers 18h00 ».

Creuse 15

Dimanche 8 mars 2020 avec 3 participants.

Journée de travail par une petite équipe. Les raisons en sont : stage du Spéléo Secours, journée de ski, repas en famille, etc. Ce sont néanmoins deux courageuses et un courageux qui vont réaliser les travaux de décoffrage, de creusage et de transport des matériaux par téléphérique. Or à trois, le travail est vite épuisant car, pour ressortir les séries de bidons, il faut descendre et remonter sans pouvoir compter sur la chaîne humaine. Néanmoins le travail se poursuit jusqu'à 16h30 pour Eve qui doit s'en retourner à sa ferme. Les deux rescapés continuent jusqu'à 19h30.

Creuse 16

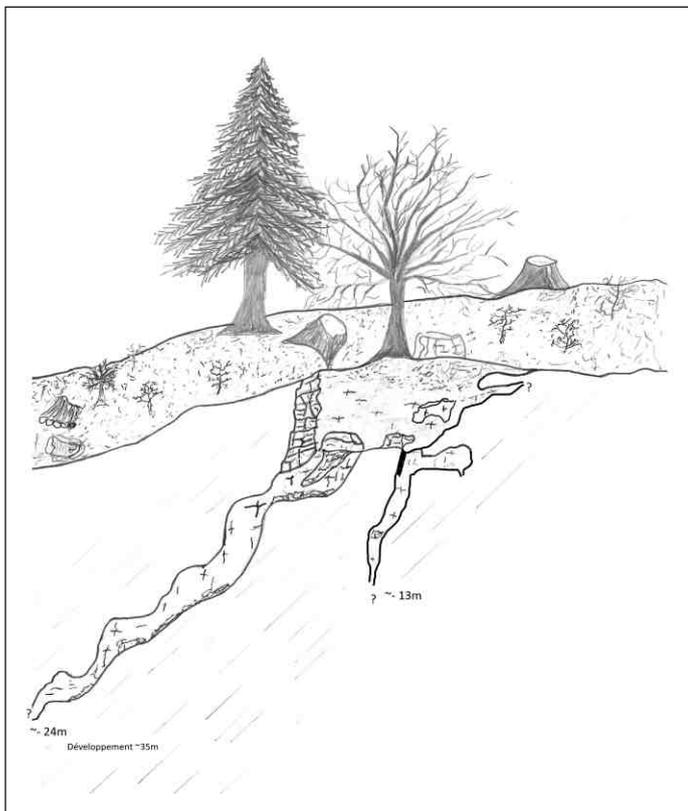
Jeudi 12 mars 2020 avec 4 participants.

Sabine avait proposé par WhatsApp « la sortie creuse à partir de 10h00 ». Ce sont avec trois dames et un monsieur que l'équipe s'est engagée dans le travail de progression du secteur Sud. Depuis la petite salle nouvellement sécurisée, les cailloux sont arrachés et extraits avec (on peut l'imaginer), toute la prudence nécessaire. En effet le plafond est constitué d'un amas de roches dont la stabilité reste éphémère et pas encore testée au marteau. Quelques gros blocs, une fois retirés, permettent à Sabine de descendre par un étroit passage entre les blocs. Elle pourra même s'insinuer dans un passage bas permettant d'atteindre la profondeur très modeste d'une douzaine de mètres par rapport à la surface.

Quelques vidéos sont alors filmées par Michel et diffusées le soir sur WhatsApp. On entend clairement Sabine expliquer que l'endroit est surplombé de roches instables, dont une lui faisant penser à une guillotine. Bravo pour tant de courage et merci de nous faire partager ce moment précieux.

Mon état d'âme pour la suite

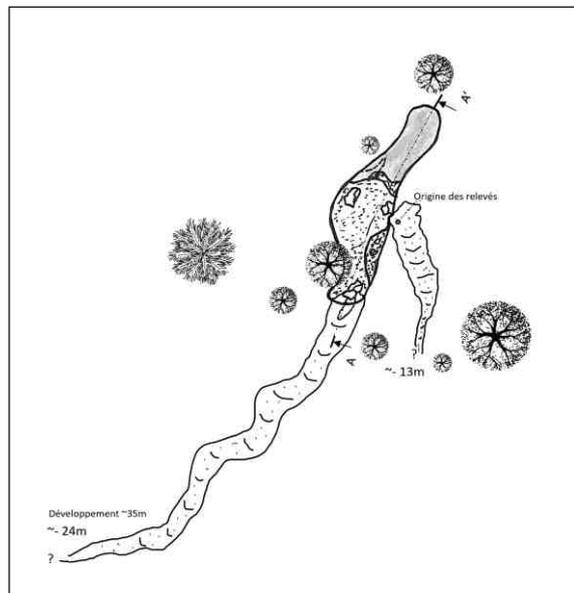
Malheureusement ou heureusement, en écrivant ce résumé, mon cerveau se connecte sur les images que représente tout ce travail réalisé depuis le 29 décembre 2019. Me reviennent bien évidemment tous les beaux moments partagés entre passionnés. Me reviennent



également les visages des spéléologues que je ne connaissais pas avant cette merveilleuse collaboration interclub. Que du positif, je remercie ici chacune et chacun qui selon sa force et sa disponibilité a fait de cet endroit, un très joli souvenir d'amitié. Cependant, quelques images me serrent le ventre. Je revois ma progression jusqu'au fond après le passage étroit qui a nécessité la pose de ferrement, le déplacement entre des pierres qui ne tiennent que par des appuis incertains, pour arriver après une trentaine de mètres devant une étroite fissure allant directement en falaise. J'entends également le bruit sourd, tellement soudain qui en cette fin de journée du mardi 21 janvier nous interpella en surface. Alain, Jean-Jacques et Bernard alors que trois de nos camarades se trouvaient encore au fond. L'effondrement d'une grande quantité de pierraille et de blocs venait de provoquer ce qui aurait pu être une véritable catastrophe s'il s'était produit lors de la remontée en surface.

Ces réflexions me motivent à écrire un message sur WhatsApp. Afin d'exprimer ce que plusieurs d'entre-nous pensent certainement. Nous prenons en effet des risques importants pour tenter de découvrir un passage hypothétique vers les galeries de la partie post-siphon de la grotte des Rutelins. La géologie du terrain nous montre avec évidence que nous creusons dans une faille existante. Pas le moindre indice d'un travail d'érosion mais, que de la pierraille fragmentée, qui doit s'arrêter à une profondeur n'excédant guère plus de quarante mètres. La faille doit se prolonger en direction de l'Est car on en retrouve des parties ouvertes dans la falaise proche. Quant aux courants d'air ressentis, ils proviennent certainement des fissures en falaise, comme l'a démontré Albert en réalisant du feu en contrebas, constatant la sortie de fumée dans la faille des Bandits.

Je comprends parfaitement la motivation que ressentent ces passionnés de découverte spéléologique, j'en fais également partie. Or le jeu en vaut-il la peine ? Que se passerait-il si l'aventure devait se terminer par un accident ? Qui en prendrait la responsabilité vis-à-vis de la loi ? Ne



nous poserions-nous pas la question, « On le pensait tous, pourquoi ne pas en avoir parlé » ? C'est ainsi que prend fin pour l'instant cette belle aventure durant laquelle nous avons ressorti près de 30 m³ de cailloux et sédiments divers.

Afin que les spéléologues ne passent pas pour de médiocres amis de la nature, afin de remercier pour sa gentillesse Monsieur Daniel Bändi, qui nous a accueilli sur son domaine, afin de convenir aux engagements pris lors de la rencontre du samedi 4 janvier 2020. Il me semble opportun d'envisager que, le trou artificiellement créé soit le sujet d'une reprise des travaux dans le but louable d'en protéger l'accès à la faune par une barrière sur son pourtour, d'en aménager le fond par un muret de soutènement, qui garantirait les incursions futures en sécurité, d'en rétablir un retour au naturel et d'en débarrasser le site de tout le matériel encore sur place (poutres en bois, tôles ondulées rouillées, vieilles cordes, câble et débris). Ce travail doit être l'occasion de nous retrouver en interclub pour ne pas perdre cette belle dynamique d'amitié. Courage les amis et que la spéléologie reste une activité qui nous procure encore de si belles aventures.

Ont participé à cette belle aventure dans la mesure de leurs disponibilités mais avec le cœur qui convenait :

Beat Allenbach (GSAC — Groupe Spéléo des Amis des Cavernes), Cyril Arrigo (SSG — SCPF), Alain Ballmer (SCMN), Ronald Baume (SCFM — SCMN), Charles-André Berner (SCMN), Cécile Boillat (SCMN), Marc Boillat (SCVN-D), Nicolas Boisard (SGH-Bern), Bernard Capt (SCVJ), Paul Cardinaux (SCVJ), Eve Chédel (SVT), Isabelle Chouquet (SCNV), David Christen (SCVJ), Arnaud Conne (SCVJ), Daniel Cueroni (SCVJ), Amil Desa (GSAC — Groupe Spéléo des Amis des Cavernes), Patrick Durrer (SCVJ), Sara Fleetwood (SCPF), Maurice Grünig (SCMN), Bernard Hänni (SCMN — SVT), Roman Hapka (SCMN — SCPF), Florian Hof (SCVJ), Sabine Huguenin (SCMN), Pierre-Yves Jeannin (Troglog), Ghislaine Maccabez (SVT), Dimitri Magnon (SVT), Nicolas Magnon (SVT), Albert Maillefer (SCVJ), Arnaud Malard (GSP), Denis Meylan (SCVJ), Jean-Jacques Perrenoud (SCMN — SVT), Pascal Renaudin (SVT), Jean-François Robert (SCMN), Diego Sanz (SGH-Bern), Jean-Claude Page (GSAC — Groupe Spéléo des Amis des Cavernes), Michel Stocco (SCMN), Jephthe Streit (SCPF), Pierre Uccelli (SVT).

Biographie de Jean Schnörr, spéléologue

(1902 - 1953)

par Monique Allemann ¹⁾

Cet article biographique sur la vie de l'un des plus illustres spéléologues neuchâtelois fait suite à ceux publiés dans Cavernes 2020 à 2022 sur les cahiers écrits par Jean Schnörr (1902 –1953) ; ceux-ci ont presque tous, comme point commun, les cavernes de la région neuchâteloise et des environs (ndlr).

Biographie succincte

Né le 14 juin 1902 à Saint-Imier
Décédé le 11 février 1953 à Neuchâtel

- Enfance à Saint-Imier dans une famille de 7 enfants ; père horloger, émailleur de profession, dans l'horlogerie
- mariage en 1932 avec Madeleine Moser (1912-2009) ; 3 enfants : Albert (1933-2010), Marlène (1935-2013), Jean-Claude (né en 1939)
- divorce en 1945
- 2^e mariage en 1946 avec Gilberte Rawyler (1907-1978) ; 1 fille : Marie-Thérèse (née en 1947)
- arrivé en 1931 (à 29 ans) à La Chaux-de-Fonds en pleine crise économique ; il se retrouve au chômage. (A cette époque, 2000-3000 chômeurs à La Chaux-de-Fonds...!). Chômeur pendant une dizaine d'années, il met à profit ce temps d'inactivité forcée en s'intéressant, en autodidacte, aux sciences naturelles et à la préhistoire.

C'est pendant cette période que la spéléologie vint à lui !

Activités spéléologiques

Il fait la connaissance du groupe Auroch en 1932, avec lequel il apprend à connaître quelques grottes des environs ; première sortie à la grotte de la Ronde.

Le groupe Auroch était une société scientifique fondée le 24 octobre 1931 à La Chaux-de-Fonds. Leur but était d'entreprendre des fouilles d'ordre préhistorique et archéologique dans les environs de La Chaux-de-Fonds.

Paul Vouga était en lien avec ce groupe. Il semblerait qu'ils reçurent de Paul Vouga (sur instances du Département militaire) le mandat d'établir la nomenclature des grottes de la région. Ce qui a entraîné la création de la « Commission des grottes et abris sous roches ». Cette activité lui a fait découvrir 25 grottes (cf. cahier 13 de JS).

Dans son cahier 15 (page 115), Jean Schnörr fait le récit d'une sortie de ce groupe le 22 avril 1935 dans le bas du canton, avec un arrêt au menhir de Vauroux, au-dessus de Bevaix.

Des photos ont été prises ce jour-là ; l'une de celles-ci se trouvait, par hasard, sur le dépliant du Laténium, « Montre-moi ton patrimoine », en 2018, incitant les familles suisses à chercher et à donner des images de personnes posant devant du patrimoine archéologique suisse... J'ai été surprise de découvrir mon grand-père



Photo destinée à créer l'exposition « Emotions patrimoniales », en 2019-2020 au Laténium.

étant l'« homme » (inconnu) posant devant le menhir...

« Jean Schnörr est atteint du virus de la spéléologie. Très rapidement, il effectua de nombreuses excursions avec des amis ou en solitaire, dans les cavités proches de La Chaux-de-Fonds.

Les moyens d'alors font sourire aujourd'hui : déplacements à bicyclette ou à pied, cordes à char (en 1937, il disposait de 50 m de corde en 10 tronçons longs de 13,50 m à 1,50 m), bougies, échelles de cordes en bois... Il s'intéresse aussi à des cavités plus lointaines telles que Pertuis, Prépunel, Môtiers, la Baume du Landeron.

Son œuvre majeure fut certainement l'étude des grottes de Môtiers dont il effectua le lever topographique très souvent seul. Meticuleux, Jean Schnörr nous laisse une quantité de renseignements sérieux, voire parfois émouvants, dans les cahiers sur lesquels il transcrivait d'une part son activité du jour et d'autre part la description fidèle des cavités visitées » (tiré d'un texte de Raymond Gigon (1976) dans l'Inventaire spéléologique de la Suisse, Canton de Neuchâtel).

¹⁾ Monique Allemann est la petite-fille de Jean Schnörr, et la fille de Marlène Allemann-Schnörr, elle-même fille de Jean Schnörr. Elle vit à Cortaillod. Manuscrit remis le 6 janvier 2024.

1^{er} octobre 1937, 1^{re} visite de la grotte de Môtiers

En mars 1937, il achète un carnet et décide d'y inscrire ce qui concerne les grottes. D'où les nombreux cahiers de récits d'explorations : cahiers 10, 13, 14 [appelé aussi Cahier I, ndlr], 15, 16, 17, 18, 19, les cahiers 16, 17, 18, 19 étant consacrés à la grotte de Môtiers.



Jean Schnörr à l'entrée de la tente près de la grotte de Môtiers. Tiré d'un article de la FAN (Feuille d'Avis de Neuchâtel) du 18 août 1952 : « Une nouvelle expédition aux grottes de Môtiers ».

Il a cherché et aurait aimé trouver une communication entre la grotte de Môtiers et celle de la Sourde.

Le 19 novembre 1937, il est reçu au Club Jurassien et y est admis comme membre le 2 mars 1938. Il y donne une conférence sur la grotte de Môtiers.

Le 7 mars 1938, le Club Jurassien crée une « Commission botanico-spéléologique ». Jean Schnörr est nommé directeur des expéditions.

Le 19 juin 1938, à l'assemblée générale du Club Jurassien, il reçoit le premier prix d'un concours pour son travail sur la grotte de Môtiers (50.- Fr.). Plus tard, le Club lui a aussi octroyé la somme de 700.- Fr. pour imprimer ses plans de la grotte de Môtiers.

Passionné par ses activités spéléologiques, il écrit le 1^{er} mai 1938 qu'il a rendez-vous « à Neuchâtel pour discuter de la question des grottes avec le Conseil d'Etat. Je leur demanderai de considérer mon travail comme officiel et équivalent au travail des chômeurs sur les chantiers ou aux jardins communaux ». Je ne connais pas le résultat mais il semble avoir été négatif !

Le vent semble enfin tourner pour lui quand, surprise !, il est engagé par Paul Vouga pour aller fouiller les tumuli de la forêt de l'Éter, à La Baraque / Cressier.

Il décrit avec beaucoup d'enthousiasme sa nouvelle vie dans une lettre très touchante (Jeûne 1938). Perspectives réjouissantes pour lui de pouvoir enfin allier sa passion et un travail rétribué. Il envisage aussi de faire déménager sa famille dans le Bas.

Et la guerre passe par là...

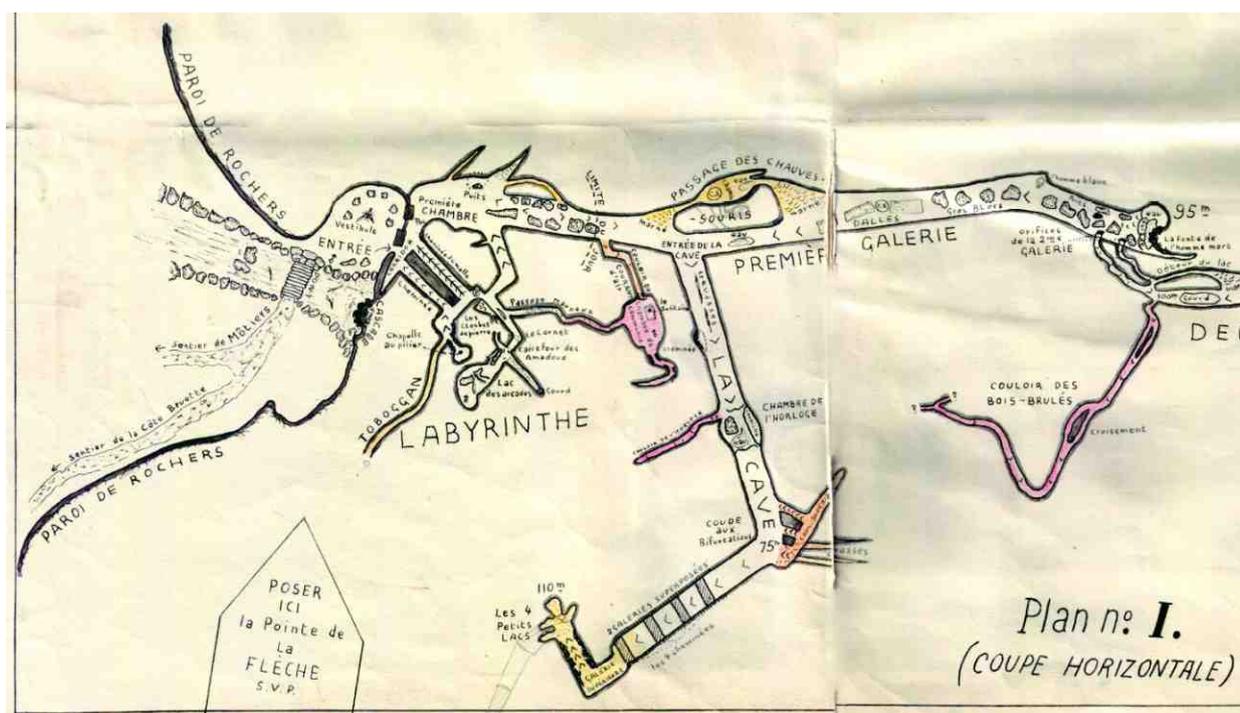
Mais... la guerre arrive en septembre 1939... et tous les projets et espoirs s'envolent... Il est à nouveau très difficile de trouver de quoi nourrir sa famille.

Il entre au service militaire le 18 mars 1940 et travaille dans un bureau à Sonceboz. Il est ensuite déplacé à Corcelles où il tiendra la Caisse de Compensation.

Dès le 1^{er} avril 1941 il est embauché à la Dixi au Locle... pour y fabriquer des munitions... il y reste 2 ans.

Il dit avoir pu profiter de ses heures de loisirs pour aller aux grottes, il y a découvert la chambre inférieure de la superbe grotte du Lierre.

Le 21 décembre 1943, il entre clandestinement en France et est arrêté par les Allemands. En prison à Pontarlier, le 24 décembre 1943, Jean Schnörr a une



Extrait du plan de la grotte de Môtiers dessiné par Jean Schnörr (1939).

révélation divine qui le bouleverse : « Dieu m'a converti ». Cela lui change profondément et durablement sa manière de voir les choses (il était communiste !).

Transféré à Besançon, puis au Locle, il est libéré le 5 juillet 1944 après 197 jours d'absence. Finalement, il ne sera ni jugé, ni condamné. Libre, oui... mais le retour sera difficile, financièrement et aussi dans le domaine familial.

Il peut retourner travailler dans une compagnie de travailleurs militaires. Durant cet engagement, il a l'opportunité de trouver un emploi d'émailleur à l'Emallierie de Corgémont où il restera 2 ans. La famille déménage à Corgémont, mais un divorce sera finalement prononcé en décembre 1945. Il se remarie en juillet 1946 avec Gilberte Rawyler.

En 1948, il trouve un emploi d'émailleur à Neuchâtel, dans l'atelier de M. Marcel Seylaz (insignes, médailles... et colles). Toute la famille va s'installer durablement à Neuchâtel.

Il semble aller régulièrement dans les grottes, avec Maurice Audétat, mais nous n'avons pas d'écrits d'explorations de cette époque.

En 1950, il a écrit des articles dans la « Feuille d'Avis de Neuchâtel » sous le pseudonyme *K. Verne* : le 06.05.1950 est publié le récit « Un petit homme dans une grande caverne », récit d'une exploration solitaire en 1934 dans une grotte du Jura. Ce sont des impressions d'un spéléologue évoquées à l'occasion d'une exposition de spéléologie (très réussie) organisée par le Club jurassien à Neuchâtel. Jean Schnörr y a donné deux causeries : l'une sur les grottes du canton de Neuchâtel et l'autre sur la grotte de Cotencher.

Dans les années 1950, il a imaginé et dessiné un jeu des grottes pour ses enfants. Jeu qui reflète l'équipement de cette époque : un vieux complet, quelques bougies, une lampe de poche et des échelles de corde en bois. But du jeu : trouver un trésor... et sortir vivant ! (tout en respectant le dé). Ce jeu a été édité par sa fille, Mme Marlène Allemann-Schnörr, pour le Congrès mondial de spéléologie de 1997 à La Chaux-de-Fonds (nous en avons encore des exemplaires...).

En 1952, nouvelle expédition aux grottes de Môtiers afin de tenter de trouver la communication entre la grotte de la Cascade et La Sourde, un problème à éclaircir, apparemment sans succès (article paru dans l'Express du 18 août 1952, sous le pseudo K.Verne).

Comme le dit Raymond Gigon et au vu de ses activités et de son travail, Jean Schnörr est considéré comme le fondateur de la spéléologie neuchâteloise.

Il décède d'un cancer à Neuchâtel le 11 février 1953.

Le gène « spéléo » a quand même passé dans notre famille ! Il a été transmis à mon fils, Mathieu Despont (Spéléo club du Vignoble neuchâtelois).

Les deux encadrés insérés dans le présent article présentent des aspects de la vie difficile dans les années de crise, telle que les a vécues Jean Schnörr. Ces informations nous ont été transmises par l'auteure de l'article. Mise en forme par la rédaction (ndlr).

Jean Schnörr, 1902-1953, spéléologue ... et chômeur

Commerçant ? En septembre 1939, il écrit dans son journal « Mes études » :

« Le monde m'embête à la fin avec ce chômage qui ne veut plus cesser ; je commence à en avoir assez... »

Mais que faire ? »

Il aurait tellement aimé gagner sa vie en étant spéléologue, mais...

« J'ai reçu :

- 100.- de subvention de la Société d'Histoire et d'Archéologie
- 10.- du Club Jurassien
- 50.- 1er prix pour le plan des grottes de Môtiers
- 60.- pour l'exploration de la grotte du Landeron, de la société d'Embellissement
- 500 à 600.- pour être allé chatouiller les pieds des 7 squelettes de la forêt de l'Eter
- et en 1939, nous (?) avons tôt fait de ronger les 3000.- mis à notre disposition pour ranger le Musée d'Archéologie.

On ne peut pas vivre avec ça !!! »

Chômeur, 7.-/jour.

Il tente de se débrouiller pour trouver de quoi gagner de l'argent.

Offres pour être représentant (photographies sur étoffes, calendriers collectifs, savons, lacets, cire à parquet, ...) ; mais il fallait chaque fois investir pour une concession ou faire du stock.

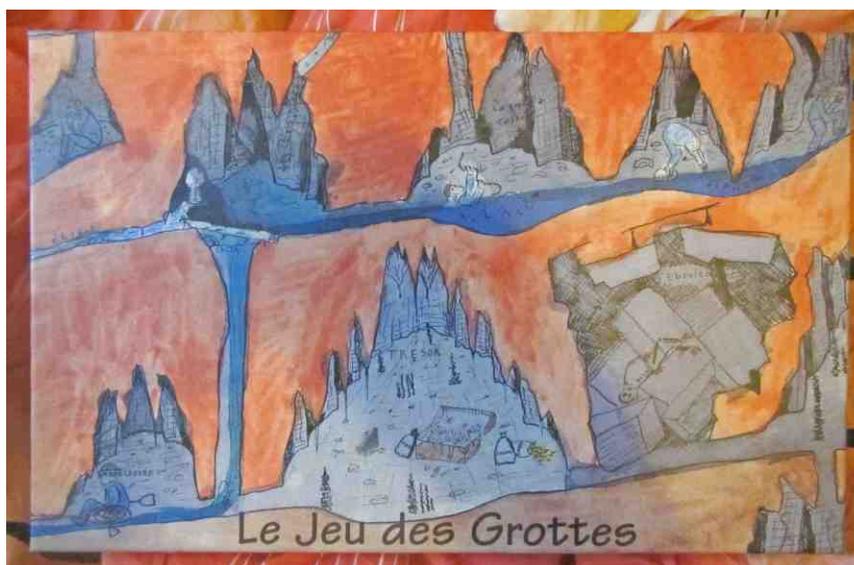
Pas possible sans argent !

A le sens du commerce mais n'aime pas duper les gens.

Enfin, il trouve un créneau qui lui paraît plus rentable, avec des articles honnêtes et bon marché : vendre des nouilles aux œufs, des biscuits et des raviolis frais (20 à 25 ventes / jour). Il s'était fait une jolie clientèle, mais la guerre est arrivée, avec des cartes et des restrictions... Plus possible de vendre des nouilles et les gens n'ont plus d'argent pour acheter des biscuits.

Il rumine « vente, achat, échange, Hitler, Mussolini, révolution, argent, permis, patente, nouilles, biscuits et ravioli » ... et tombe malade.

Couverture du Jeu
des grottes, inventé
par Jean Schnörr.



Autres « métiers » pratiqués par Jean Schnörr

- 1941-1943, Dixi, Le Locle, fabrique de munitions.
- 1943, s'est mis à son compte pour fabriquer des plaques de porte (9 mois).
- 1944, les foins, des fagots de bois, puis retour à Corcelles dans une Compagnie de travailleurs militaires.
- Avec cette compagnie, travaille à Corgémont, à la démolition de vieux fortins en bois construits en attendant que les fortins de béton soient prêts.
- Etant à Corgémont, il a l'opportunité de pouvoir travailler à l'Emaillerie de Corgémont (travail très dur ; cuisinières Le Rêve, fourneaux Granum, plaques d'auto avec numéro et écussons, ...) , 1945-1948 ; difficile de faire plus de 2 ans...
- 1946... pendant cette période, il a monté un petit commerce appelé Travadom. Il recueillait dans des journaux (que ses enfants allaient porter dans les boîtes aux lettres) des annonces qui offraient du travail à domicile. Adresses qu'il vendait à ceux qui cherchaient du travail.
- Il souhaitait devenir évangéliste.
- 1948, trouve un emploi d'émailleur à l'atelier de M. Marcel Seylaz à Neuchâtel, près de la gare. Il y fabrique des insignes pour des sociétés sportives (football, natation, quilles, ski, gymnastique...) et des sociétés de tir. Médailles, distinctions pour des concours, cocardes pour les képis des employés CFF et de la Poste, pour les militaires. Pour le Club Alpin et pour les sociétés d'automobile : ACS, TCS (Sa fille Marlène est d'ailleurs aussi entrée dans cette entreprise à 16 ans, à la sortie de l'école secondaire, pour y faire du travail de bureau).
- En 1948, a ramassé, peint et décoré des « pives » pour Noël. Vendues à des grands magasins 30.- les cent (Le Printemps, La Chaux-de-Fonds ; Aux Armourins, Neuchâtel ; Innovation, Lausanne) ; Gain: 200.-
- Il a écrit des articles sur la spéléo dans la feuille d'Avis de Neuchâtel (pseudonyme K. Verne) et dans l'Illustré.
- Notre mère, Marlène, nous disait qu'il publiait également des problèmes d'échecs dans la Feuille d'Avis.

Lettre de Jean Schnörr à ses sœurs, neveux et nièces, 1938

La Baraque sur Cressier.

Dimanche du Jeûne 1938

A mes chères sœurs Agnès et Thérèse et à mes neveux et nièce.

Il est pourtant vrai que j'écris peu souvent. Mais au moins quand je le fais, ça compte. Vous devez vous demander dans quelle baraque j'ai pu échouer. Tranquillisez-vous, je ne suis pas retourné à l'état sauvage et la maison où je loge en ce moment n'a rien d'une cabane. La carte que je joins à cette lettre vous le prouvera, le nom seul d'une ancienne maison de bois a subsisté et l'on trouve écrit en belle ronde sur les cartes de géographie ce nom baroque « La Baraque ».

Il n'en est pas moins vrai que je suis depuis quelques temps ici, séparé des miens, de ma jeune femme et de mes chers enfants. Perdu au milieu d'une immense forêt de chênes, de hêtres, de sapins, de mélèzes, de pins, etc. Tout en haute futaie et dont les taillis des sous-bois recèlent à qui mieux mieux force délices de fraises, framboises, mûres ou noisettes.

Les champignons eux aussi pullulent à l'envi et pourtant ce n'est rien de tout cela qui m'emmène ici.

J'avais toujours pensé que la spéléologie si elle ne devait pas m'apporter exactement ce que je désirais, me procurerait quand même un jour l'occasion d'être utile à la société. Ce jour-là est venu. Subitement, d'une manière inattendue et peut-être au moment où je n'y comptais plus.

Laissons de côté l'histoire des multiples démarches tentées infructueusement auprès des autorités militaires puisqu'elles n'ont pas abouti. Mais sachez qu'un soir, un soir très tard, j'ai reçu l'avis de me présenter chez Monsieur Gruet, le secrétaire du Club Jurassien de notre ville. Pour être convoqué à cette heure, il fallait qu'une chose extraordinaire soit advenue. Mais au grand jamais je n'eusse osé espérer une si bonne nouvelle. L'heure du départ pour mon camarade d'exploration et moi-même avait sonné. Et l'aube du jour suivant devait être pour nous l'aurore d'une vie nouvelle.

Nos vélos nous emportaient par-dessus la Vue des Alpes jusqu'au chef-lieu. Là, chez une haute personnalité, le café nous attendait. Quelques ordres brefs seulement et cinq minutes plus tard un croquis en main nous renfourchions nos bécanes. Elles devaient nous conduire par monts et par vaux dans un pays où les habitations devenant de plus en plus rares finirent par disparaître complètement. Nous roulions depuis vingt minutes en pleine forêt lorsqu'un pavillon nous apparût. Perdu loin du monde, en pleine verdure. La Suisse, malgré sa haute densité de population, offre encore de ces coins charmants et bien retirés.

C'est ici la maison du garde forestier. Il y vit paisiblement avec sa femme et leur jeune fils Edgard. Deux bœufs à l'étable ainsi qu'une vache et quelques poules complètent cette petite population.

Un jour, il y a deux ans de cela, un coup de téléphone retentit. « Vous avez des tombeaux à 300 mètres de chez-vous » disait la voix. - Mais non ! il n'y a rien du tout ici, rien que la forêt répartissait le garde forestier.

« Si, si ! » et soyez prêt à nous recevoir, on arrive en automobile. Et c'est ainsi que quelques heures après une auto arrivait. Elle était chargée de tout un attirail... Pelles, pioches, brouettes, etc.

Un monsieur en sortit c'était Mr le Dr Paul Vouga. Professeur à l'Université de Neuchâtel et conservateur du Musée préhistorique. Il était accompagné de son aide le brave vieux père Borel, l'as des fouilles, celui qui a déjà retourné toutes les berges du lac à la recherche de palafittes, qui a éventré plus de 2'000 tumuli, lui aussi qui a

trouvé les pierres à cupules, les menhirs et sondé toutes les grottes de la région à 50 km à la ronde. A l'âge de 16 ans, il trouvait sa première hache de pierre. Il y a 60 ans qu'il fait ce métier. Un as vous dis-je.

On se rendit donc vers un monceau de pierre comme on en voit beaucoup. Vous savez ce que c'est, un murgier, un monceau avec des buissons dessus. On y jette les pierres des champs. La vaisselle brisée, les tessons de bouteilles, un vieux potager, une masse de boîtes vides, etc.

Le vieux Borel en fit le tour, il hocha la tête. « Eh bien ! qu'en dites-vous » ? Il est bon ! Et le garde forestier d'en tomber des nues. « Il est bon ! quoi il est bon ! ». Que vient faire ici ce vieux barbe à poux, ce miteux, ce cratzet ? Ce que venait faire le père Borel avec ses outils ? Tenez je vais vous le dire.

Depuis si longtemps qu'il fouillait le lac, il avait bien compris lui qu'une catastrophe avait fait fuir les lacustres. Subitement sans que rien n'ait fait prévoir la chose, les lacs suisses montèrent, montèrent. Mais d'une crue puissante sans précédent. Les gens se retirèrent sur la berge attendant que l'eau se retire. On n'avait jamais vu une inondation pareille. L'élément liquide envahit les demeures elle passa par-dessus les ponts et monta toujours. Bientôt elle submergea tous les villages construits sur pilotis. Ce merveilleux travail élaboré au cours des générations antérieures non pas pour se mettre à l'abri des fauves comme on l'a longtemps cru mais bien plus prosaïquement pour se tenir à l'abri des souris.

Mais l'eau ne redescendit jamais !! (Si ce n'est lors de la première correction des eaux du Jura effectuée de main d'homme).

Ils ont tout laissé, outils, cuisine, provisions, magasins, poterie, bijoux. Ce sont ces merveilles dont les Musées s'enrichissent encore grâce aux chercheurs comme Borel.

Et ce dernier de penser que puisque les lacustres ont dû s'accommoder à un sort nouveau, il faut bien qu'on retrouve leurs traces ailleurs. Oh ! pas loin. Pleurant leurs cités perdues ils ont attendu longtemps qu'une sécheresse prolongée leur restitue leurs foyers.

En attendant, ils ont construit des villages de bois dans les forêts. Elles étaient légères, leurs cabanes, il n'en est rien resté. Mais des chemins ont subsisté. Et puis, et puis surtout, ce qui résiste le plus longtemps d'une civilisation ; ce sont « les tombeaux ».

Trois mois après (car le travail est minutieux et le tumulus était gros) quatre squelettes apparaissaient aux yeux ébahit des habitants des villages environnants. Lignièrès, Lamboing, Prêles, Nods, Diesse, Le Landeron, Cressier et jusqu'à Enges, St Blaise et Neuchâtel accoururent pour voir les carcasses de ces helvètes. Les premiers retrouvés vivants.

Non ! Excusez-moi. Les seuls que l'on ait découvert alors.

L'un avait un bracelet de bronze, l'autre une hache de fer, et un pot sous la nuque. Ailleurs un grand vase en contenait un plus petit encore intact, lances, harpons, flèches, colliers tout y était mais le plus étrange objet était une bague en or. De cet or fin de surface que les chimistes ont reconnu comme étant de fabrication grossière mais authentique dû à Dieu sait quelle somme de travail.

Quatre squelettes dans le premier et il n'est pas encore entièrement exploité, mais on a voulu chercher ailleurs, dans les tumuli voisins.

Un autre squelette apparut. Il avait posé sur son ventre, une tête de cerf. Et puis, et puis...

Ce pauvre vieux Borel était insuffisant à la tâche. Son patron l'a compris ; il s'en vint le trouver. Mon cher ami lui dit-il. Il nous faut voyez-vous, songer, vous comme moi, à prendre un jour notre retraite. Qui donc vous remplacera quand vous ne serez plus ? Moi j'ai trouvé en la personne de Monsieur Perret un docteur susceptible de me succéder, mais connaissez-vous quelqu'un qui puisse vous imiter ?

Monsieur, je n'en vois qu'un, un seul, qui depuis 7 ans je le sais fouille sans se lasser les grottes du canton. Je l'ai vu deux fois, il a la passion du métier. Lui seul pourrait me remplacer, c'est Monsieur Schnörr.

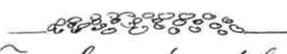
Et voilà comment depuis une quinzaine je suis là m'initiant aux secrets du métier. Mon ami m'a accompagné, je ne vous dirai rien de lui si ce n'est la parole par laquelle notre chef nous a baptisé.

Vous, me dit-il, vous êtes « Robinson des grottes » et votre ami Chatelain, c'est « Vendredi ».

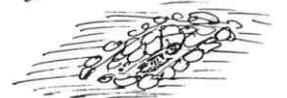
Déjà un sixième squelette a été découvert et c'est moi qui ai eu l'ultime honneur de donner le coup de pioche de la découverte, sur l'extrémité proximale de l'humérus droit que ma pioche a fracassé.

Une petite dissertation sur notre mode de travail vous agréera peut-être.

a) 
Tumulus recouvert de végétation

b) 
Tumulus décapé les pierres apparaissent.

c) 
La calotte a disparu on ne voit plus de pierres qui au centre et elles forment un rectangle.

d) 
La fosse est ouverte et le mort apparaît.

Après avoir abattu les arbres et les buissons, on enlève les pierres calcaires entremêlées de blocs erratiques. Bientôt un coffrage apparaît, dès lors il faut aller prudemment car chaque pierre peut recouvrir une poterie, un bronze ou un os.

Sitôt qu'un membre apparaît, on le suit et peu à peu tout le squelette est mis à jour. Mais avec quelle adresse, quelle légèreté il faut procéder. C'est avec une spatule de bois que l'on travaille. Puis avec un pinceau et même, le souffle. Car les os sont fragiles, friables, pourris.

On ne prend plus que l'épaisseur d'un papier à cigarette et c'est parfois trop. Ensuite sans toucher les os, on les enduit de paraffine chaude qui les colle un peu, alors on blanchit le macchabé (comme on les appelle) avec du plâtre pour le photographe car il est couleur de la terre qui l'entoure. On procède ensuite à la levée du cadavre.

Tous les abatis sont numérotés, emballés séparément et envoyés à Genève. Là, l'éminent professeur Pittard, anthropologue, les reconstituera.

Puis c'est le tour aux objets, bracelets de fer réduits à l'état de rouille, poterie fêlée qu'il faut recoller etc. Le tout souvent enchevêtré de racines qui transpercent tout et longent parfois les os à l'intérieur et se gorgent de cette matière éminemment nourricière.

Vous pensez combien ce travail est délicat !

Mais ce métier de croque-mort est très intéressant. Il n'est pas fatiguant si vous voulez car nos outils sont plutôt des brucelles que des pioches, mais il est très attachant.

Et puis écoutez donc conter le père Borel, l'histoire de ses découvertes et de ses voyages.

Comment en Amérique, réduit à marcher sans semelles, il vole les souliers d'un assassin et fût pris pour ce dernier.

Les hautes ciclées du bandit criant qu'on lui avait volé ses godasses libéra le voleur pour faire capturer l'assassin.

Une autre fois sur un bateau ; cabine hantée... Un homme s'approche pendant son sommeil et s'apprête à le tuer pour pouvoir voler du vin. Borel le maîtrise mais ne le dénonce pas. Plus tard ce matelot lui sauva la vie. Les rats abandonnant le bateau leur signalent un danger. Ils sautent à la mer, tandis que le bateau va se perdre corps et bien. Ou bien écoutons-le nous dire, comment à Cotencher, il a prouvé la présence de l'homme moustérien et comment par un ingénieux artifice, il a fait promettre au directeur des fouilles 50 cts par hache de pierre trouvée. Il en trouva 600 et ce fut 300 frs en plus de son salaire qu'il reçut rubis sur l'ongle.

Et tant d'autres, que je ne puis vous raconter sous peine d'allonger ma lettre d'ici jusqu'à vous.

Parlons maintenant des personnes chez qui nous demeurons. Eau sur l'évier, électricité, téléphone, radio, moto, vélo, machine à laver est-ce une baraque cela ? Le merveilleux cicérone qu'est le garde forestier me conduit les heures libres et le dimanche, dans des endroits charmants Vy d'Etra (voie romaine), grotte de Pard, bastions bourguignons, gorges du Ruhaut, blocs coupés abri des chasseurs. C'est-là qu'en l'absence de notre chef nous allons sur ordre fouiller le samedi. Abris sous roche, cascades.

Samedi après-midi nous sommes allés voir la Baume du Landeron, nul ne l'avait pénétré plus de 7 mètres. J'y suis allé 62.70 mètres et je compte avec un peu de travail aller plus loin encore.

Carrière, marnière, purbeckienne, moulin, réservoirs, four à chaux avec galerie souterraine, gros arbres et puis ce matin encore nous sommes repartis. Nous avons vu un tronçon de chemin refait à neuf après un éboulement. Nous allons nous retirer lorsque levant les yeux mon guide aperçoit une anomalie dans les roches surplombant la route. Je réussis à me hisser au sommet des rochers puis à redescendre par un chemin fort scabreux, où grâce à une corde on parvient à un abri sous roche. Une planche tapissée de mousse pour la masquer. Des sacs pour se couvrir, un bidon de sirop, une gourde de kirsch, des bidons, deux haches toutes neuves, un tournevis, un flacon d'encre de chine et un pinceau, pourquoi faire je vous le demande ? Des clous, une boîte de punaises et ... une fronde !

Edgard s'amuse avec la fronde, j'utilise l'encre de chine pour mes plans et le garde a ramassé les outils.

Voilà ce qu'on peut trouver dans les rochers. On suppose qu'un pensionnaire de Saint-Jean est venu se blottir là avant de s'enfuir plus loin. Car la visite de ces indésirables personnages n'est pas très rare. Ils mendient toujours à manger et souvent ils exigent des habits, leur uniforme ne leur plaisant guère pour voyager disent-ils. Jusqu'à présent, le téléphone et Médor ont eu raison de leurs désidératas.

Et voilà.

J'ai assez causé de moi. La dernière lettre de René m'a certainement bien intéressé mais ce changement subit de vie et de travail m'a un peu fait oublier le passé. Il faudra que je relise tout ça de retour chez moi. Ou bien quand nous aurons déménagé revoir toutes ces merveilles ici. Car si mes maîtres sont contents de nous, je compte bien venir m'installer dans le bas. Après les tumuli, il y aurait les palafittes, puis le Musée à déménager, puis encore les grottes etc etc.

Une commission d'archéologie est venue assister à la levée d'un squelette. Il y avait Mme Dellenbach, dont j'avais lu l'ouvrage sur l'invasion préhistorique du massif alpin, et que je ne pensais pas apprendre à connaître si tôt et dans de telles conditions. Les frères Beau premiers fouilleurs de la grotte de Cotencher dont l'un est pasteur à Areuse et l'autre docteur à Auvernier.

Les trois frères Vouga. Inspecteur cantonal de la pêche, Arnold médecin retraité qui apporte des remèdes pour l'asthme de Chatelain, des fiasquettes pour Borel et des fruits pour moi. Il nous aime et nous le lui rendons en champignons et pierres rangées qu'il emporte pour les bordures de son jardin et plein son auto à moins que ce ne soit des trones ou des paniers de mûres.

Paul Vouga notre vrai patron qui nous dit toujours. Allez-y doucement pour ne rien briser. Le contraire des autres patrons quoi !

Et d'autres éminentes personnalités du canton qui toutes admirent notre travail et brisent tout quand elles croient s'y mettre.

Santé, beau temps, nourriture excellente et variée, bons chefs, bonne paie, bonne santé, travail passionnant, j'aimerais pouvoir vous souhaiter à tous autant de bonheur qu'à moi-même.

Mady lira puis enverra cette lettre à Thérèse.

Thérèse lira puis enverra cette lettre à Agnès.

Agnès lira et si elle le juge bon elle conservera cette lettre en souvenir de votre bon vieux Jean qui espère encore bien arriver à quelque chose.

P.S. Le curé du Landeron se passionne pour les grottes, je lui porterai le plan de la Baume du Landeron.

A tous une joyeuse pensée, un baiser chargé des plus suaves parfums de mon immense forêt.

Jean

Complément historique

Source : Le Dictionnaire historique de la Suisse (DHS) en ligne (<https://hls-dhs-dss.ch/fr/>).

La Baraque est un lieu-dit et un site archéologique situé sur le territoire de la commune de Cressier dans le canton de Neuchâtel.

Située à 700m d'altitude dans la forêt de l'Eter, sur la route reliant Saint-Blaise à Lignièrès, la Baraque abrite deux maisons construites au XIX^{ème} siècle dont l'une était et est encore la maison du garde forestier.

Historiquement, La Baraque est connue pour avoir été un site archéologique ; Paul Vouga et Samuel Perret y ont découvert un tumulus du Bronze moyen. Aujourd'hui, il est possible de le voir au musée d'archéologie du Laténium.

Préhistoire

Auteur : Hervé Miéville

En 1936 et 1937, Paul Vouga et Samuel Perret ont fouillé à La Baraque dans la forêt de l'Eter, à l'altitude de 730 m, un tumulus du Bronze moyen (C) formé de galets alpins et de calcaire du Jura, de 12 m de diamètre et 2 m de hauteur. Un homme, ayant subi un début de trépanation frontale, y avait été inhumé dans un encadrement de pierres dressées. Le mobilier qui accompagnait le squelette s'est avéré digne d'un personnage de haut rang : épingle, hache, lame de poignard, bague en or décorée.

Le même tumulus fut réutilisé à la fin de l'âge du Fer (Hallstatt D) pour l'inhumation d'un homme, avec un vase funéraire biconique, et de deux femmes, dont l'une portait une agrafe de ceinture et deux bracelets ciselés et à tampon en bronze, l'autre deux bracelets en bronze et un en lignite à chaque bras, une agrafe de ceinture et des anneaux en bronze. Des sondages effectués en 1940 dans les environs immédiats ont mis en évidence des dallages et des traces de foyer de l'âge du Bronze et de l'époque de Hallstatt qui devaient correspondre à des aires aménagées pour l'habitation. En outre, des tertres allongés et des terrasses de culture démontrent une occupation qui va du Bronze moyen à l'époque romaine. En 1892, six squelettes déposés en pleine terre ont été exhumés dans une gravière entre Cornaux et Cressier ; l'un portait trois bracelets en bronze à tampon et un autre un en lignite de l'époque de Hallstatt. En 1908, au même endroit, a été découvert un bracelet surfermé en bronze décoré de stries, attribuable à La Tène ancienne. Enfin, avant 1870, on a trouvé dans les vignes de C. une monnaie en argent (quinnaire), datant de La Tène récente et attribué à la tribu celtique des Pictones.



Photo Roman Hapka

Reptation difficile sur les traces de Jean Schnörr à la Baume du Landeron (30.12.2023). Pour cause d'embonpoint, certains n'ont pas réussi à passer les fameux sept premiers mètres qui n'avaient pas été franchis avant lui.

Le passé minier neuchâtelois

La Petite Mine de Travers

par Maurice Grünig

Après quatre articles sur le passé minier neuchâtelois (voir Cavernes 2019 à 2022), voici la cinquième partie, qui présente la méconnue Petite Mine de Travers, dite aussi Mine de Vers-chez Montandon [ndlr].

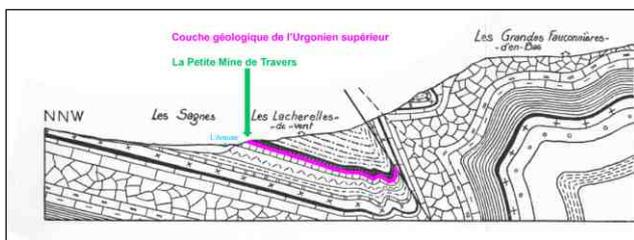
Entrée actuelle des mines : 2542855 / 1199040
Carte nationale 1163 : Travers

La Petite Mine de Travers est située au sud-est du village de Travers, en rive droite de l'Areuse, au lieu-dit Vers chez Montandon. Les anciennes mines se développent sous le petit bois d'épicéas colonisant le coteau.



Plan de situation de la Petite Mine de Travers.

Au niveau géologique, cette exploitation se situe dans l'étage du Barrémien (Crétacé inférieur), plus précisément dans l'Urgonien supérieur, une roche ayant environ 130 millions d'années. C'est un calcaire blanc, poreux, finement oolithique, avec parfois des taches roussâtres. La roche est assez tendre en taille fraîche ; c'est une bonne pierre de construction car elle durcit ensuite avec le temps et en séchant. Cette caractéristique permet d'en extraire



Coupe géologique selon THIÉBAUD Charles-Émile (1937), complété MG.

des blocs en les sciant manuellement dans la roche en place.

Le site exploité à la Petite Mine de Travers complète celui de la carrière de Boveresse, qui a fourni des pierres plus « jaunes », ressemblant à celles que l'on trouve à Neuchâtel sous le nom de « Pierre d'Hauterive ».

La pierre blanche exploitée à Travers est aussi appelée « pierre franche ». Outre pour l'édification des maisons, elle a été principalement utilisée pour construire des cheminées et des corniches.

Sur le site de Travers, l'exploitation a débuté par une extraction à ciel ouvert dont l'ancienne carrière est encore



L'entrée principale de la Petite Mine.



La carrière souterraine avec son dédale de galeries.

marquée par la grande tranchée qui éventre le côté nord de la colline. Bien qu'il soit difficile de connaître exactement la date du début de l'exploitation de cette carrière à ciel ouvert, on peut l'estimer un peu avant 1865 par l'entreprise Maulini. L'exploitation à ciel ouvert représente un volume total de pierres d'environ 3'900 m³.

Rapidement, la carrière souterraine et les galeries de la mine seront creusées en direction du sud, immédiatement dans le front de taille de la carrière.

Tout va s'accélérer avec le malheureux incendie du village de Travers, qui éclate dans la nuit du 12 au 13 septembre 1865, et qui est sans conteste, le plus important sinistre de toute l'histoire neuchâteloise. L'événement est dramatique, 101 maisons sur 124 sont totalement incendiées. C'est une destruction massive du village puisque 1200 personnes se retrouvent sans abri.

créer une exploitation souterraine. Le filon de pierre franche est exploité de manière assez aléatoire, sans un carroyage habituel. Il est aussi creusé de nombreuses grandes ouvertures permettant à la lumière de pénétrer dans le site et de faciliter ainsi l'exploitation.

Les ouvertures permettaient de laisser entrer la lumière du jour dans les zones d'exploitation.

L'image d'archive des ouvriers au travail à la Petite Mine permet de découvrir l'ensemble des outils utilisés pour le travail d'extraction, de façonnage et de déplacement des blocs.

Sur place, dans la mine elle-même, les carriers laissaient volontairement un message ou une signature

Le Pays de Neuchâtel hier et avant-hier, Jelmini & Thomann, 1877



Incendie de Travers, dans la nuit du 12 au 13 septembre 1865.

Alors, il faut reconstruire le village assez rapidement car l'hiver approche. Pour la reconstruction, les pierres récupérées dans les ruines ne permettent pas toujours une reconstruction optimale. L'entreprise Maulini de Travers exploite la carrière de M. le justicier Samuel Henri Blanc (La Petite Mine). Dès lors, ce sont principalement les pierres de la carrière Maulini qui seront utilisées.

L'exploitation en surface ne sera pas possible en hiver. Face aux besoins importants, il est donc indispensable de



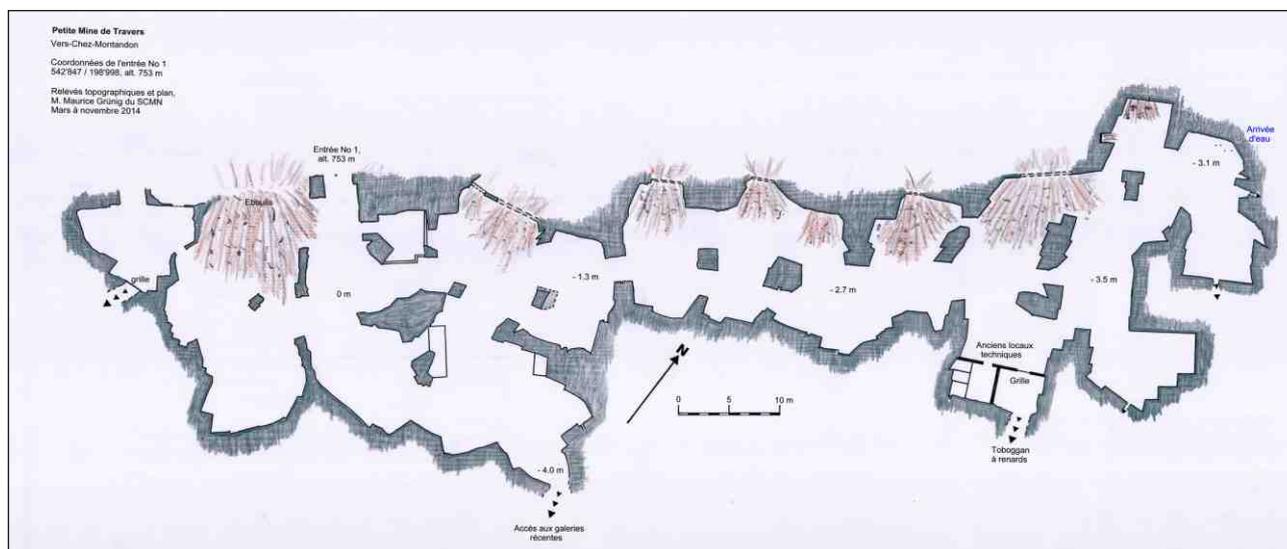
Photo Maurice Grüng

Bloc de roche en place taillé à l'aide d'un pic.

apposée sur les tailles fraîches. Dès l'année 1866 et jusqu'en 1900, ce ne sont pas moins de 91 inscriptions qui ont été relevées. Les noms identifiés prouvent que la plupart des ouvriers venaient d'Italie. En voici quelques exemples : Zaretti, Manini, Seletto, Arrigoni, Lorentine, Pelloli, Vercelli, Sassis, Jelmini, Triscona, etc.

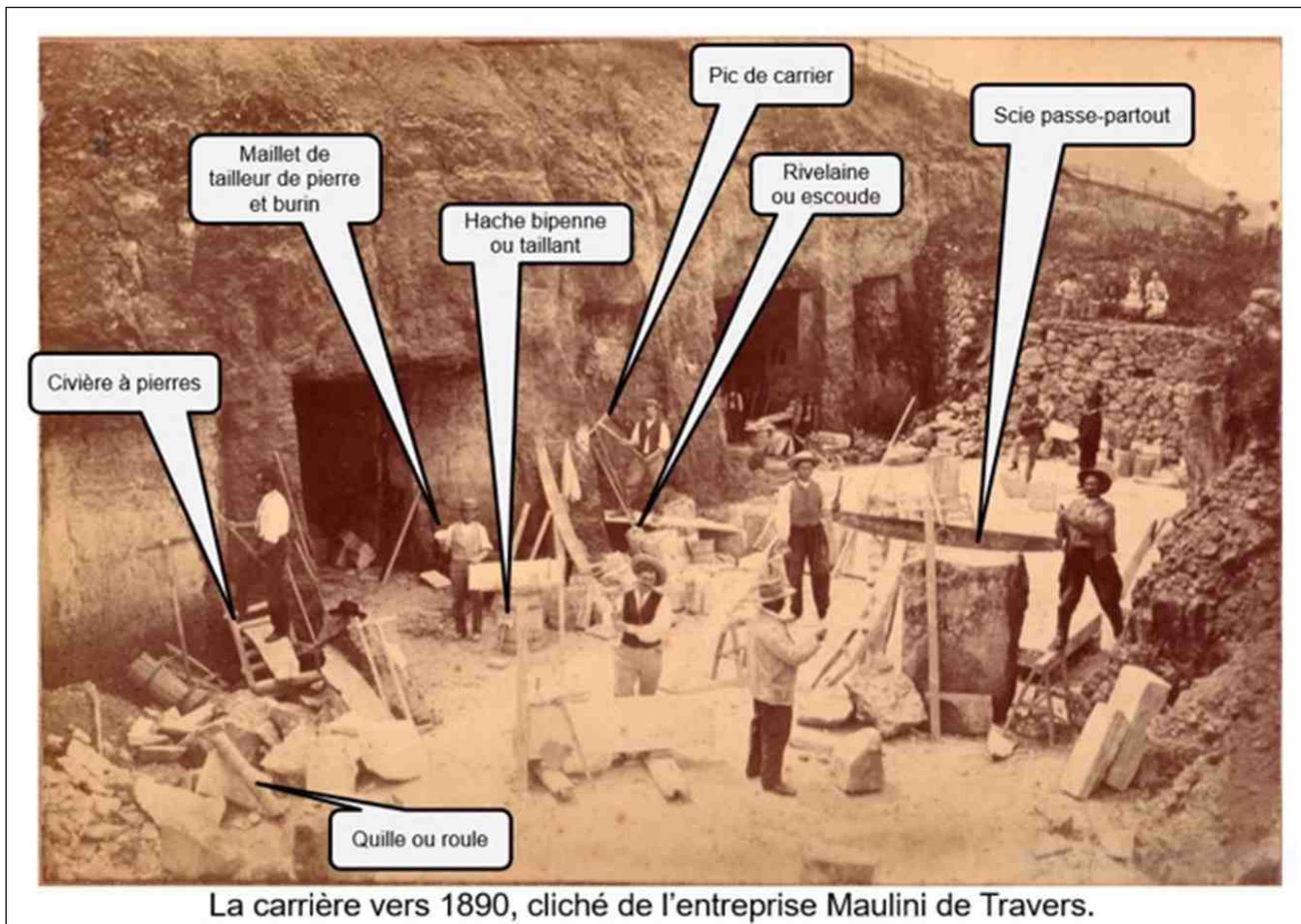
La carrière souterraine a fourni 5'200 m³ de pierres. Avec les 3'900 m³ extraits par l'exploitation initiale à ciel ouvert, ce ne sont pas moins de 9'100 m³ de roche qui ont été exploités à la Petite Mine de Travers entre 1865 et 1900.

Maurice Grüng



Plan de la partie exploitée comme pierre de taille.

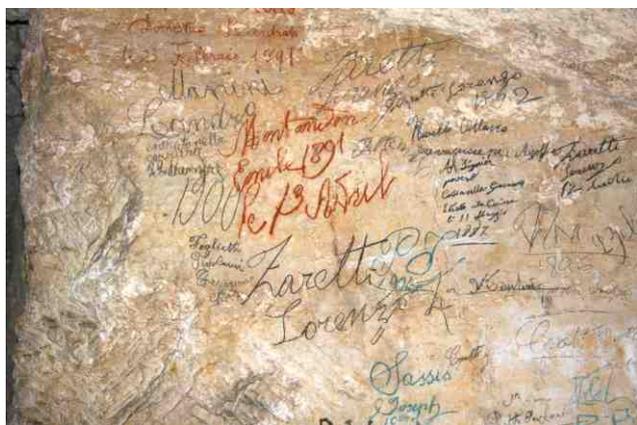
Montage sur photo Maulini par Maurice Grünig



La carrière vers 1890, cliché de l'entreprise Maulini de Travers.

Les outils utilisés en situation.

Photo Maurice Grünig



Noms des ouvriers apposés sur les parois de la mine.

Mais le destin de la Petite Mine va connaître des rebondissements avec l'achat de la concession en 1901, par M. Joseph Winter Patisson, qui a été pendant 12 ans directeur de « La Presta ». Il est aussi détenteur d'un brevet déposé en 1898 pour la fabrication d'asphalte artificiel (mélange de poudre de calcaire à du bitume ou du distillat de pétrole). M. Winter Patisson s'associe avec M. Auguste Wyss. Ils adhèrent ainsi à la Société Val-de-Travers Rock Paving Company Limited, qui s'est tout de suite intéressée au nouveau procédé de fabrication de revêtement de routes.

Les galeries souterraines de la Petite Mine.

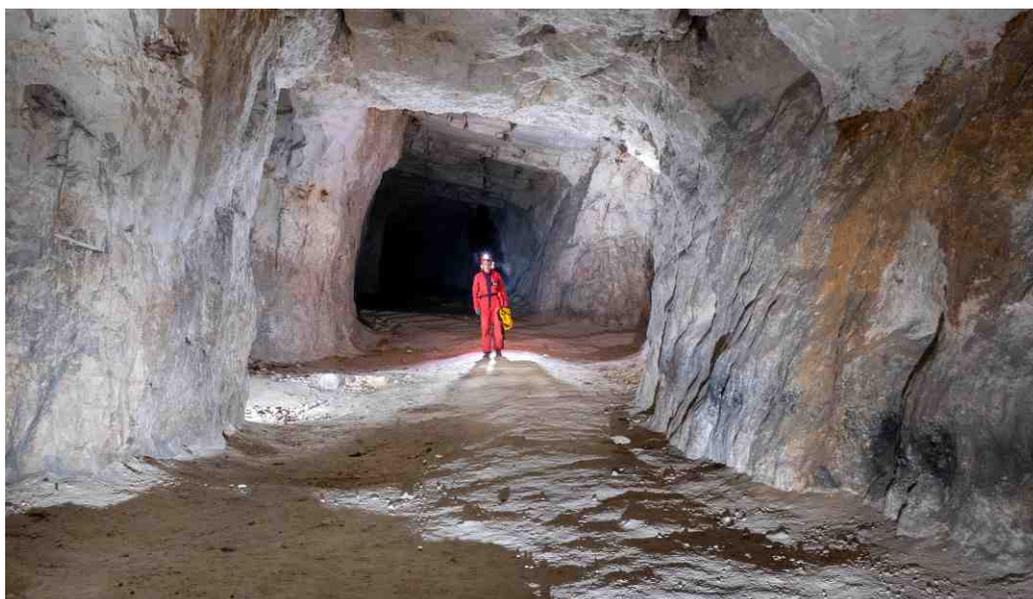


Photo Yvan Grossenbacher

Importance des travaux menés sur le site de Travers			
Carrière de pierres de taille à ciel ouvert			
Volume exploité (estimation)			3'900 m ³
Carrière de pierres de taille souterraine			
Surface concernée (120 m x 32 m)		3'840 m ²	
Développement des galeries	340 ml		
Volume exploité (estimation avec 3 m de hauteur)			5'200 m ³
Extraction minière pour la roche			
Surface concernée (300 m x 120 m)		36'000 m ²	
<i>Développement des galeries et volume extraits</i>			
Accès par le train Decauville	88 ml		420 m ³
Galeries supérieures nord	760 ml		15'200 m ³
Galeries médianes	500 ml		11'000 m ³
Galeries basses sud	240 ml		5'280 m ³
Galeries ouest	200 ml		2'400 m ³
Total	2'128 ml		43'400 m³

En 1903, Le Conseil d'Etat est informé que M. Pattison avait l'intention de fabriquer un asphalte artificiel au moyen de la pierre blanche de Travers. Il fait savoir à cet industriel qu'il doit examiner, dans quelle mesure le nouveau produit pourrait être assimilé, du point de vue des droits régaliens, à l'asphalte des mines de la Presta.

Le 18 novembre de la même année, le Conseil d'Etat a pris sa décision. L'exploitation du calcaire pur du Val-de-Travers est autorisée et en conséquence, M. Pattison a le champ libre pour la fabrication à Travers de son asphalte artificiel.

L'inauguration de l'usine de la Val-de-Travers Asphalte Paving Company Ltd a lieu le 7 mai 1904.

Le 24 octobre 1912, M. J.-W. Pattison, directeur de la « Val-de-Travers Asphalte Paving Company Ltd », meurt dans sa 55^{ème} année. La nouvelle de sa mort cause une profonde émotion dans la population qui l'aimait et le respectait. Homme loyal, franc, ouvert et d'un abord facile, il prenait intérêt du sort de chacun, et avait pour tous un mot aimable et bienveillant.

A cause de la Première Guerre Mondiale, l'approvisionnement en produits pétroliers devient difficile et oblige la société à interrompre ses activités.

Le destin du bitume lié à la famille Wyss ne s'arrête pas pour autant. M. Robert Wyss, fils d'Auguste, n'est jamais à court de projets. Il entame des recherches sur l'émulsion de bitume, un mélange à chaud d'eau et de pétrole. Son entreprise s'installe dans une partie de l'ancienne scierie Joly à Noiraigue. En pionnier suisse, il développe le «

Wyssphalte », mélange de poudre calcaire, de gravillons et de bitume et la « Wyssoline », émulsion à base d'eau et de bitume. La commercialisation de ces deux produits est possible dès le début de 1929.

Le site de la Petite Mine est vendu en 1922 à M. Willy Neukomm, qui crée l'entreprise Syntra, et continuera la production d'asphalte artificiel. Il exploitera l'entreprise durant 33 ans, pour finalement la vendre en 1955.

En 1967, voyant que le site de Noiraigue devenait par trop exigu, M. Pierre Wyss, fils de Robert Wyss, rachète le site de la « Petite Mine » de Travers, dont les bâtiments avaient été construits par son grand-père, Auguste Wyss. Il modernise tout l'outil de production, toujours pour y produire des composés bitumineux.

Dès 1984, les galeries de la Petite Mine ont été utilisées pour stocker des matériaux divers dont des voitures. On y a même abrité du bétail. Actuellement, grâce à des actions de nettoyage efficaces, les galeries ont retrouvé l'apparence qu'elles avaient à la fin de l'exploitation minière. En 2014, M. Maurice Grünig a organisé la dernière campagne de nettoyage des galeries, avec l'aide de la Protection Civile du Val-de-Travers, après avoir topographié les galeries.

L'année 2023 verra un retour des activités dans la Petite Mine. En effet, pour donner suite à l'idée par Bernard Hänni, qui était de proposer des « travaux de relevés topographiques » à l'UniNe, évoquée lors d'une séance

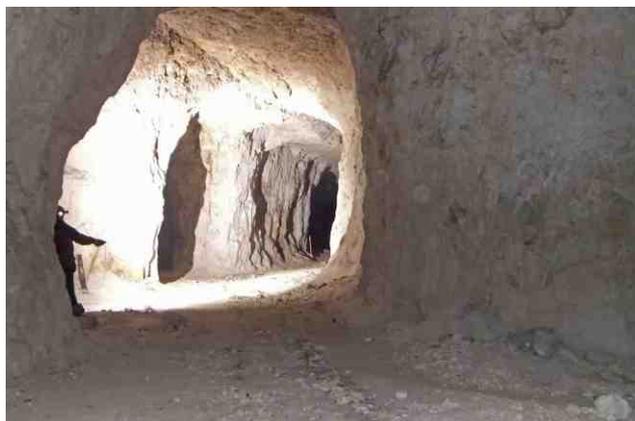


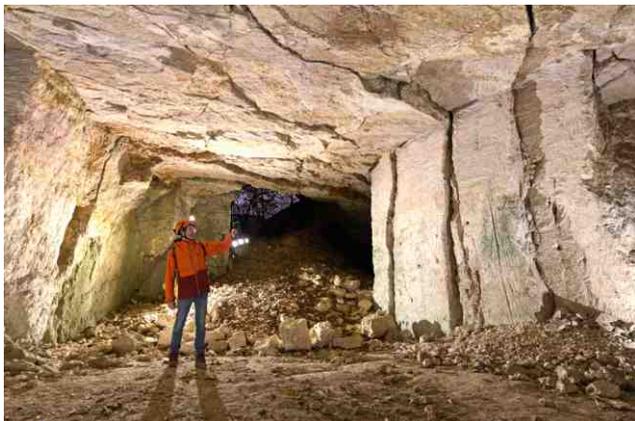
Photo Maurice Grünig

Galerie principale.



Photo Bernard Hänni

Laurent Marguet et Maurice effectuant les relevés GPS.



Philippe Renard scannant une galerie à l'aide du LiDAR.

consacrée au « passé minier neuchâtelois », cette proposition avait séduit Philippe Renard, professeur au CHYN. Il ne s'agira pas d'une topographie traditionnelle, les relevés seront effectués avec un LiDAR (acronyme anglais de « détection et télémétrie par la lumière »). Cette technologie va être utilisée pour générer des cartes topographiques détaillées afin de réaliser des modèles 3D précis et dynamiques.

Mais il fallait attendre septembre 2023 pour connaître l'intérêt d'un étudiant qui pourrait réaliser ce travail. Heureusement Loris Bernasconi fut intéressé, il sera suivi dans son travail par Tanguy Racine.

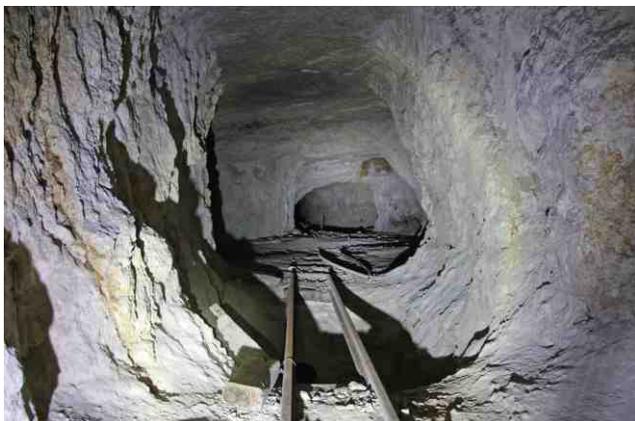
Une première journée de travail est organisée en novembre 2023 par Maurice Grünig. Afin de pouvoir caler les mesures du LiDAR qui seront effectuées à l'intérieur, il

est nécessaire de relever en extérieur des points GPS très précis, de l'ordre du cm ! C'est Laurent Marguet, technicien au CHYN, qui effectuera ce travail, aidé par Bernard Hänni et Maurice Grünig. Ensuite, les galeries seront scannées par l'équipe LiDAR. Les relevés intérieurs effectués sur partie seulement des galeries feront l'objet des premiers travaux de l'étudiant.

Lors de cette journée, une visite guidée de la mine est organisée par Maurice, elle a le mérite de rassembler les responsables des services cantonaux intéressés, il s'agit M. Giona Preisig, géologue cantonal, accompagné de sa collègue Mme Léa Perrochet et Mme Nadia Rognon du SITN.



Départ pour la visite guidée...



Les premiers résultats arrivent déjà en janvier 2024. A gauche, la galerie en photo et à droite, l'image en 3D.

ATTENTION, la visite est déconseillée à toute personne ne connaissant pas les lieux, car il s'agit tout de même d'un labyrinthe de plus de 2000 m de galeries ! Lors des visites guidées, l'accès se fait par les anciennes ouvertures supérieures, créées lors de l'exploitation. Ces galeries abritent des chauves-souris qui viennent y hiberner pendant la mauvaise saison. Leur protection doit être garantie par une absolue tranquillité des lieux. Les visites sont donc proscrites entre octobre et mai.

Jean-Jacques Miserez

1943-2023

par Charles-André Berner, Bernard Haenni, JiCé Lalou et Jean-Pierre Tripet

Jean-Jacques Miserez, ingénieur-chimiste, était un spéléologue passionné. Il s'en est allé le 16 novembre 2023, dans sa 81^e année, entouré par sa famille. Dès le début des années 1960, avec la naissance de son attachement à la spéléologie, il a développé un intérêt marqué pour le domaine du karst. En 1973 est publiée à l'Université de Neuchâtel sa thèse de doctorat portant sur la géochimie des eaux du karst jurassien. Dans le domaine de la spéléologie, il a dédié son savoir et son enthousiasme aussi bien à la promotion de la spéléologie scientifique qu'à l'exploration de terrain. Il a exercé la fonction de président de la Commission scientifique de la Société Suisse de Spéléologie de 1970 à 1974, à une époque où cette discipline était encore peu valorisée dans les milieux de la recherche.

En 1966, après avoir fait la connaissance dans le cadre d'activités familiales du massif karstique des Sieben Hengste, il met sur pied avec la Commission de spéléologie du Club jurassien la prospection et l'exploration des cavités de cette région. Ces travaux seront couronnés de succès de manière spectaculaire, puisque, aujourd'hui, le développement total du réseau de cavités de ce karst se monte à plus de 170 km, pour une profondeur de 1340 m, ce qui le place parmi les plus vastes au monde.

C'est en bonne partie grâce à l'appui de Jean-Jacques que le 12^e Congrès international de spéléologie a pu se dérouler à La Chaux-de-Fonds en août 1997. Jean-Jacques jouera un rôle considérable au sein de son Comité d'organisation. Ce congrès connaîtra un succès retentissant : avec 1650 participants et près de 500 communications scientifiques, il représente aujourd'hui encore la plus importante manifestation spéléologique jamais réalisée au monde.

Grâce à sa capacité de motiver ses compagnons d'exploration, Jean-Jacques a contribué de manière importante à la connaissance spéléologique de la Suisse, aussi bien dans le Jura que dans la Chaîne bordière du nord des Alpes. Par ses connaissances et son savoir-faire, il a également participé de manière durable à la promotion de la spéléologie scientifique auprès des milieux de la recherche de notre pays. Les témoignages qui suivent sont un hommage que trois compagnons de Jean-Jacques lui dédient.

Episodes marquants, par JiCé Lalou

Pour moi, Jean-Jacques, ce sont trois rencontres, dont une de taille !

Au début des années septante, de retour de 6 ans d'études et de découverte de la spéléologie en France, je prends contact avec la SSS et m'implique rapidement dans plusieurs de ses structures : stages, bibliothèque, Stalactite, commission scientifique. C'est au sein de cette dernière que je fais la connaissance de Jean-Jacques et j'en garde une trace tangible : la dédicace qu'il me fait de sa thèse en géochimie du karst. « À JCL, chimiste et néanmoins ami » ! Son humour, parfois taquin, déjà...



Photo Bernard Hännli

En 2011 Grotte de la Cascade, Môtiers.

Années nonante, plus de vingt ans après, Urs le Bâlois a réussi à convaincre le Bureau de la SSS, puis l'Assemblée de l'UIS à Pékin, que le 12^e Congrès international de Spéléologie se déroulerait en Suisse. Après quelques bisbilles et hésitations entre Yverdon-les-Bains et La Chaux-de-Fonds, ce sera « La Tchaux », et c'est probablement l'argument Jean-Jacques qui en a décidé. Directeur du Service d'Hygiène et personnalité politique bien connue, notre ami va nous apporter sur un plateau un impressionnant cocktail de soutiens. Mise à disposition d'un bureau et de diverses facilités dans le service communal qu'il dirige, contacts avec la Protection civile, travaux d'extension du camping du Bois du Couvent (qui s'étendra jusqu'au rond-point de l'autoroute !), et la réponse à la plupart des questions qui se posent jour après jour. Il ira même jusqu'à m'héberger dans une petite chambre de sa grande maison durant toute l'année de préparation du Congrès, qui m'occupait à plein temps. Sans lui et les autres dévoués membres du Comité d'organisation, le *Congrès mondial* – ainsi que se plaisait à l'appeler Jean-Jacques – n'aurait pas été cette fête

incroyable qui a réussi à réunir plus de 1600 participants : un « Pod » mondialisé où pouvaient se côtoyer plus de 50 nationalités...

Troisième rencontre, la dernière, en 2020 : c'est dans le cadre d'une assemblée du Club Jurassien que je retrouve Jean-Jacques, qui fait le clown en arborant un casque de spéléo pour prendre la parole. Juste retour des choses, c'est au sein du Club Jurassien que Jean-Jacques a fait ses premiers pas sur les lapiaz de « la Sieben », c'est au sein de ce même club que je le retrouve. La boucle est bouclée et le souvenir d'un ami très engagé perdue après si longtemps.

Naissance d'une amitié, par Bernard Haenni

Il est temps de rechercher dans mes souvenirs quelques instantanés qui me permettent de rendre l'évidence de ta disparition plus facile à accepter.

Alors que je débutais ma formation au Technicum neuchâtelois, un de mes professeurs, M. Maurice Augsburg, actif au sein de la Commission de spéléologie du Club jurassien (CJ) m'a suggéré de découvrir le monde souterrain. C'est là que ma passion pour la spéléologie a commencé.

Cher ami, j'ai fait ta connaissance le dimanche 30 octobre 1966 lors d'une seconde sortie, pour moi le néophyte, à la grotte de Sainte Catherine dans le Doubs. L'équipe des jeunes gens présents, passionnés de spéléologie ne pouvait que me motiver à pratiquer cette activité et j'y suis resté accroché jusqu'à ce jour. Parmi eux, un meneur semblait particulièrement connaître tout ce qui avait lien avec la géologie et les aspects scientifiques des cavernes, ne manquant jamais l'occasion de donner des explications concernant l'eau, les roches et la faune qu'on y rencontrait. J'étais impressionné par tes connaissances et presque 60 ans plus tard, je le suis encore. J'apprends à cette occasion que tu avais fait tes premiers pas de spéléologue dès 1960, particulièrement dans la grotte de la Roche aux Crocs où vous étiez certains d'évoluer dans ce qui restait d'une ancienne cavité de très vastes dimensions.

J'ai une multitude d'excellents souvenirs passés en ta compagnie lors de sorties spéléologiques dans les cavités de notre beau Jura aussi bien français que suisse ainsi que dans la région des Sieben Hengste où tu nous avais incités à découvrir un réseau qui, très rapidement devint trop grand pour le petit club que nous étions. Cette limite nous permit par contre d'ouvrir nos connaissances et amitiés avec les spéléologues d'autres cantons et d'autres

pays. Je me souviens également des fois où tu nous racontais ton voyage extraordinaire pour aller découvrir le pays de ton amoureuse Firouzeh, l'Iran, et les péripéties inévitables d'un voyage en auto.

Merci Jean-Jacques pour avoir été ce camarade toujours présent et motivé par notre passion commune. Merci également pour ta gentillesse et ton envie permanente de nous retrouver entre anciens spéléos du CJ, ce que nous n'avons pas manqué de faire depuis le 14 septembre 2008. Je garderai à jamais dans ma mémoire l'image de ton éternel sourire.

Savoureuses anecdotes, par Charles-André Berner

C'est au Club Jurassien que j'ai rencontré Jean-Jacques en 1962.

En 1965, une sortie au Nidenloch est prévue, transport en vélomoteur. Puisque je n'en ai pas et que Jean-Jacques ne vient pas, il me prête le sien. Mais au retour, le vélo est mal chargé, une échelle frotte contre le pneu arrière ! A l'arrivée à La Chaux-de-Fonds, le pneu est « out », je le lui remplace.

En 1966, il nous emmène sur le lapiaz des Sieben Hengste, où nous déambulons encordés comme sur un glacier.

En 1968, je travaille à Vienne (Autriche) ; un samedi après-midi, on m'appelle au téléphone. Qui est au bout du fil : Jean-Jacques qui vient accueillir Firouzeh. Quelle surprise de se rencontrer pour un café viennois.

En 2008, les retrouvailles à « La Sieben » [les Sieben Hengste], recherche du P23, sous la pluie. Nous prenons du retard, la pluie cesse et Jean-Jacques cueille des myrtilles afin de se faire pardonner auprès de Firouzeh, pour notre retard. Extrait du compte-rendu de cette sortie : « Nous équipons le premier puits et Bernard, assuré par Jean Jacques et Pepe, attaque la descente, qui paraît plus étroite qu'il y a 40 ans, alors que nous n'avons pas pris de poids ! Je suis Bernard au pied du puits, nous avançons dans le début d'un méandre pour des séances photos mutuelles. Nous retrouvons immédiatement le virus et regrettons de ne pas poursuivre la descente dans le 2^{ème} puits, à refaire... De retour en surface, nous buvons le verre de l'amitié afin de réchauffer nos deux amis en manque de mouvements. L'enthousiasme est au sommet. Nous reprenons nos sacs, suivons les indications de Jean-Jacques. 168 mètres au sud-est pour tomber sur le P. 26 (Puits Johnny). [...] Malgré la pluie, ce fut un week-end enthousiasmant, nous jurons de refaire une telle rencontre, qu'en pensez-vous ? à recommencer chaque année ou tous les deux ans ? »

En 2010, lors de notre rencontre annuelle, Jean-Jacques ne quittait jamais sa pipe, mais au cours de la prospection sur le lapiaz, elle termina au fond d'une des très nombreuses failles !

En 2013, nous avons eu l'occasion de rencontrer Jean-Jacques dans sa propriété du Garn et ainsi de faire la connaissance de ses collègues spéléos de cette région karstique du Sud de la France, entre autres le regretté Bernard Magos.

Nous perdons un ami spéléologue qui nous a fait découvrir de nombreuses cavités.

Les auteurs remercient sincèrement la famille de Jean-Jacques, son épouse Firouzeh et son frère Pierre, pour l'amicale mise à disposition de renseignements et de documents. Merci aussi à Erik Van den Broeck, pour la transmission de l'hommage des amis spéléologues ardéchois de Jean-Jacques.



Photo Bernard Haenni

En 2010 Habkern, Sieben Hengste.

2024 : Jubilé d'Or pour le SCVJ

Chroniques et anecdotes des cinq dernières décennies



par Oriane Albanèse, David Christen, Arnaud Conne, Léonard Cornuz, Patrick Durrer, Jacques Golay, Philippe Goy, Jacques-Eric Favre, Amandine Perret

Aujourd'hui, 31 décembre 2023, dernier jour de la 49ème année du Spéléo Club de la Vallée de Joux. C'est au milieu de la forêt, bien au chaud dans la cabane de Druchaux, observant les flocons tomber, que j'ai la chance de lire les textes de mes prédécesseurs. Pour fêter les 50 ans du club, le Comité a demandé aux anciens président.e.s du SCVJ de conter leurs années. Des pointages historiques aux anecdotes authentiques, ces quelques paragraphes tentent de nous replonger dans les cinq dernières décennies du club. À l'aube de sa 50ème année, je suis heureuse de voir un club solidaire, intergénérationnel, actif, qui ne cesse de creuser et d'avancer de part et d'autre du Jura et des Alpes.

Fondation du Spéléo-Club de la Vallée de Joux

Jacques Golay, président de 1974 à 1977

Tout a commencé le 30 mars 1974, suite à une convocation parue dans la feuille d'avis de la Vallée de Joux. Un petit groupe se réunit à l'hôtel de la poste de L'Orient. Jacques Golay propose aux intéressés de monter une équipe spéléo à la Vallée. Il est accompagné de deux autres enrégés soit, Philippe Goy et Charles-Henri Reymond.

L'équipe se réunit chaque mois dans le carnotzet de Jacques Golay, aux Cytises 3 (Le Sentier, VD), pour organiser les activités. Des contacts sont pris avec Maurice Audétat, alors président de la SSS. Il propose au groupe de créer une section de la SSS.

Début octobre 1974, le groupe se réunit pour nommer un comité provisoire chargé de mettre au point des statuts et de convoquer une assemblée constitutive. Le 28 novembre 1974, à l'Hôtel de la Poste de l'Orient, l'assemblée vote la constitution de la société appelée Spéléo Club de la Vallée de Joux. Jacques Golay est nommé président, Philippe Goy secrétaire et Charles-Henri Reymond caissier.

En 1975, la Vallée de Joux souffre d'une récession économique, par contre l'équipe du SCVJ est en surchauffe. L'année est remplie d'activités diverses en Suisse et en France, formation aux techniques de la spéléologie alpine, découverte du matériel moderne (pour l'époque).

À l'Ascension, Maurice Audétat nous propose d'organiser un camp dans le Gard au petit village du Garn dans sa propriété. Comme l'endroit est très riche en cavités, nous adoptons très rapidement cette région karstique et aussi gastronomique. Ce camp deviendra une tradition pendant de nombreuses années.

Au début de l'année 1975, la société décide de rejoindre

interprété par Annie Girardot BRUNO PRADAL FRANÇOIS SIMON Peut-être serez-vous bouleversés ou révoltés... De toute manière vous devez voir ce film ! Voir communiqué.	Le Comité de l'infirmière. AVIS NON OFFICIELS Village du Solliat Société d'intérêt public Assemblée générale ordinaire Vendredi 29 mars 1974, 20 h. 30 au Collège. Ordre du jour statutaire. Le comité. Groupement de Jeunesse de La Vallée Groupe spéléologie Séance d'information samedi 30 mars, 17 h. Hôtel de la Poste, L'Orient. Cet avis tient lieu de convocation. Le Chœur mixte des Charbonnières	Yves M ET DE S Un film de Cos Jacques Weber - Renato Salvatori Musique Mikis Couleurs Travail à d Nous cherchons
--	---	---

annonce parue dans le journal de la Vallée de Joux, publié le mercredi 27 mars 1974.

Rapidement, le groupe s'organise et décide, en date du 15 avril, de faire sa première expédition. Le gouffre de la Pierre Tourmente, facile d'accès, est choisi comme cible. Malheureusement, les jeunes novices ont rapidement compris que ce gouffre est extrêmement dangereux. Avec des chutes de pierres incessantes, ce gouffre s'effondre en permanence. Après quelques frayeurs, les jeunes spéléologues ont pris conscience des dangers de cette activité, mais cela n'a pas du tout refroidi leurs ardeurs.



Philippe Goy à la sortie du Gouffre 14 en 1975.



Photo Jacques Golay

*L'équipe du Bois de la Sauge avec la « roulante »
(valise-cuisine) entre 1976 et 1978.*

la SSS et c'est le 19-20 avril que nous nous rendons à l'Assemblée Générale des délégués à Baulmes. Nous sommes accueillis à bras ouverts et l'assemblée nous accepte à l'unanimité. Pour fêter notre adhésion, nous prenons l'initiative de franchir le siphon de la Grande Poule (réseau de Covatannaz, Vuiteboeuf VD) qui n'était pas complètement vide. Jacques, René Conus et Philippe plongent en apnée sans hésiter dans une eau à 5°C pour visiter les merveilleuses galeries pratiquement intactes, découvertes précédemment.

En 1976, la société s'attaque à une découverte : le Bois de la Sauge numéro 4 (Bière, VD). Nous y expérimentons la désobstruction à la dynamite, réalisée par notre artificier Charles-Henri ; beaucoup de bruit, mais peu d'effet ! Après plusieurs mois de travail acharné, pendant lesquels nous consacrons tous les week-ends, nous atteignons une profondeur de -82m.

Le 11 octobre 1975, Jacques Golay reçoit un téléphone en début de soirée pour déclencher une alarme du Spéléo-Secours. Un explorateur a eu un accident au bas des puits du Petit Pré de St-Livres à -250m. Rapidement, une équipe s'organise et réunit tout le matériel du club pour partir en première ligne. Ce secours restera marqué dans la mémoire de quelques membres du club, beaucoup de lacunes sont constatées, qui permettront d'améliorer sensiblement l'organisation des actions de secours.

Petit à petit la société s'accroît fortement et atteint le nombre de 26 membres grâce à une équipe de Gimel qui est venue la rejoindre.

Hommage à Charles-Henri Reymond

Président de 1978 à 1984. Texte écrit par Philippe Goy.

Le SCVJ souhaite rendre hommage à La Pompe, de son vrai nom Charles-Henri Reymond, membre d'honneur qui nous a quittés le 12 juin 2023 à l'âge de 76 ans des suites d'une maladie grave. Né le 9 juin 1947, La Pompe a tracé son chemin depuis l'école primaire au Brassus jusqu'au Centre Éducatif du Sentier pour le degré secondaire. Bien qu'il ait brièvement envisagé de devenir « régent » à l'école normale d'Yverdon, il s'est orienté vers un apprentissage de maçon. Quelques années plus tard, il a suivi une école de contremaître, devenant ainsi chef de chantier dans une entreprise à la Vallée de Joux.

Son implication dans le monde de la spéléologie a commencé à cette époque, aux prémices du spéléo de la Vallée de Joux. Les premières explorations étaient empreintes d'aventure, avec des cordes improvisées et des échelles métalliques faites maison. La Pompe, ardent passionné, a rapidement intégré les activités de l'équipe. En 1974, lors de l'assemblée constitutive du club, La Pompe a été désigné comme caissier, un rôle qu'il a assuré avec dévouement. La Pompe a joué un rôle central lors de l'organisation de l'AD de la SSS en 1978 au Brassus, mettant en avant des lieux tels que le gouffre du Petit-Pré et le Gouffre de la Cascade.

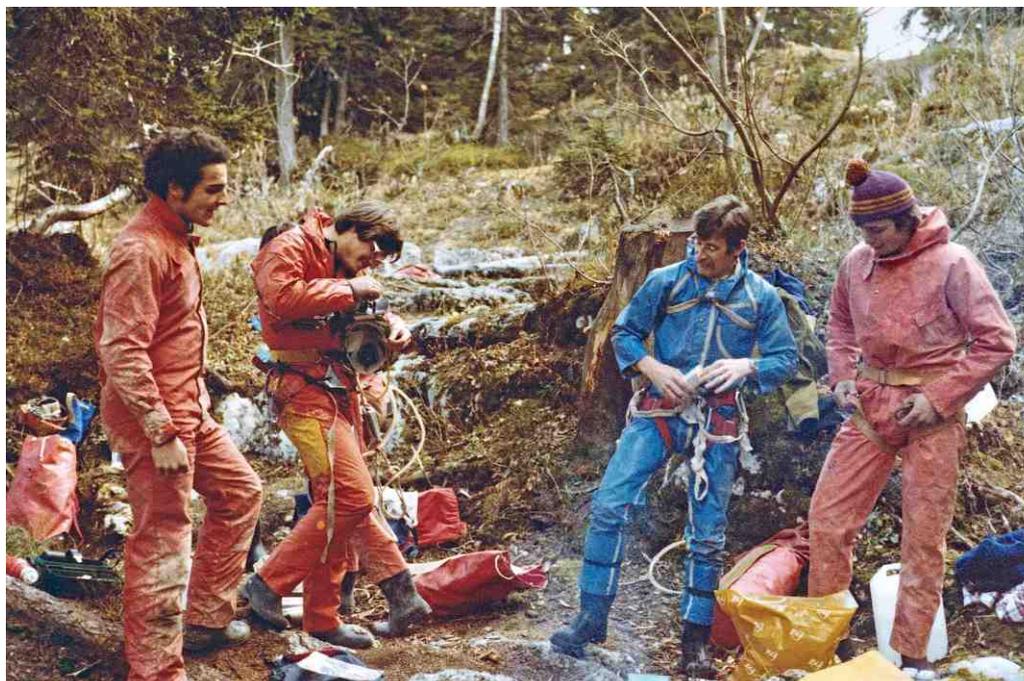
Sa passion pour la géologie, la tectonique, et le minage l'a distingué comme un érudit. En 1978, il est devenu président du club, marquant le début d'une période prospère. Les explorations et expéditions se sont étendues du Jura à l'Ardèche, avec notamment des séjours mémorables dans les grottes magiques de la Cocalière et de l'Aven d'Orgnac.

L'épopée du Bois de la Sauge, des baumes des Soupiats, et des cavités au sud-est du Mont Tendre a suivi, en collaboration avec Totor, président de la SSS, qui travaillait déjà sur l'inventaire des cavités de l'ouest vaudois. La Pompe a également contribué à des activités de formation, des cours de perfectionnement, et à des recherches électro-sismiques de cavités.

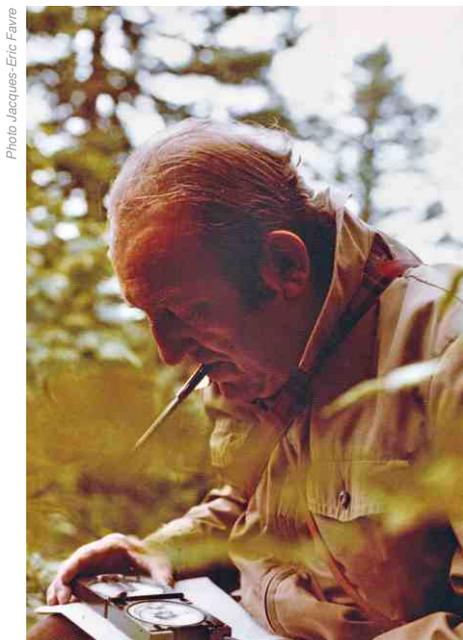
Non content de l'hébergement disponible au Petit-Pré, il initia, au début des années huitante, le montage, en douce, d'une cabane de chantier près de l'orifice. C'est le premier bâtiment du club à voir le jour. L'inauguration sera fastueuse avec, en apothéose, l'affichage de l'ordre de démolition, signifiée par la commune de Bière qui n'avait pas goûté à cette initiative.

L'équipe continua avec d'innombrables activités spéléo. Cours de perfectionnement divers allant des techniques de

Photo Jacques-Eric Favre



L'équipe du Petit-Pré en 1978.



Maurice Audétat au Bois de la Sauge en 1978.

progression aux prémices du spéléo-secours suisse avec Charles Perrenoud d'Yverdon ; découverte des sciences de la géomorphologie de notre contrée, sans oublier les recherches électro-sismiques de cavités avec Imre Müller. Ces recherches ont permis de déceler une salle importante, encore jamais atteinte, à la Grande Rolat (Le Chenit, VD).

Vu la belle relève, fin 1984, après un long dévouement au sein du comité, il cédera la présidence du club à Jacques-Eric Favre, Jaquet pour les intimes.

À l'automne 1987, le club organise la construction de la cabane de Druchaux, pour laquelle la Pompe sera un magistral chef de chantier. Suivront d'inoubliables souvenirs d'une merveilleuse entreprise avec des forces plus jeunes qui ont rejoint le club. Sous la houlette de Pompe, entre autres, cela a favorisé l'éclosion de passionnés des activités du SCVJ.

À l'heure de la retraite, la Pompe s'est exilé à Madagascar. Nous nous souvenons de son dernier passage au Brassus, en 2013, où nous nous sommes retrouvés entre copains de l'époque, autour d'une fondue au Chalet du Pré de Bière.

Charles-Henri Reymond est décédé le 12 juin 2023. Selon ses souhaits, il repose dans sa terre d'adoption, à Madagascar, où ses deux filles et sa compagne l'ont conduit à sa dernière demeure. « Repose en paix fidèle ami ; ton souvenir restera à jamais dans notre mémoire ».

Du groupe de Gimel au SCVJ

Jacques-Eric Favre, président de 1984 à 1988

C'est peut-être la partie la moins connue dans le cadre du SCVJ. En 1970, alors que j'avais 13 ans, lors d'une réunion de famille qui fêtait ma sortie d'une longue période d'hospitalisation, mon cousin me propose d'aller faire de la spéléo. Pour la petite histoire, j'étais en costard cravate avec des souliers du dimanche, pour l'occasion. Nous sommes descendus le puits d'entrée de la grotte à Chenuz (Montricher, VD). Alors que je souffrais d'asthme, sous terre, plus rien. Les germes de la spéléo se sont mis à pousser dans ma tête.

Venant d'une famille très modeste pour ne pas dire pauvre, j'ai dû me débrouiller pour tout fabriquer sauf le

casque : cordes de 70m fabriquées maison avec des ficelles de bottes de foin et de paille récupérées, échelles souples en cordelettes maison et échelons en noisetier. En 1972, fabrication maison d'échelles souples en métal chez moi puis comme travaux manuels à l'école, avec deux sorties à la clé ; la grotte de la Grande Rolat et la grotte à Chenuz. Ensuite, fabrication maison de mon premier générateur acétylène. Pour la désob, j'ai trouvé, testé et mis au point la bonne formule de la poudre noire.

A partir de là, nous formons une petite équipe de 5-6 copains plus mes frères. En 1973, nous nommons notre équipe ESPJ (équipe de spéléo du pied du Jura). Une année après, certains d'entre nous trouvent ce nom un peu lourd et nous décidons de passer de ESPJ à CCG (Casse-Cou spéléo-club Gimel). Dès 1973, plusieurs d'entre nous entrent en apprentissage et les moyens financiers changent. Une nette amélioration des équipements personnels et collectifs sont acquis. En 1975, c'est le permis de conduire et la voiture qui nous rendent plus mobiles. Nous cherchions à adhérer à la SSS et grâce à Maurice Audétat et Jean-Pierre Widmer, nous rencontrons les pontes du jeune SCVJ aux Trois Chalets avec Jacques Golay, Charles Reymond et Philippe Goy. La suite tombe sous le bon sens, abandon de l'équipe gimelane et adhésion au SCVJ.

Vice-président puis président entre 1978 à 1988 ; ayant l'envie d'initier beaucoup de jeunes, j'ai organisé une bonne dizaine de camps d'initiations et promu de nombreux stages techniques au sein du club. J'ai toujours défendu l'esprit d'équipe plutôt que l'individualisme et cela me fait chaud au cœur de constater que ces valeurs perdurent encore aujourd'hui.

Druchaux et autres péripéties

Albert Maillefer, président de 1988 à 1994

Dès mon arrivée en 1977 au SCVJ, avide de spéléo, j'ai beaucoup patienté autour d'un feu accompagné de gourous de la bonne chair et des nobles liquides. C'est finalement, alors que l'après-midi était bien entamé que l'on pénétrait enfin sous terre pour une désob ou pour poser des charges de « plastex » en applique qui faisaient beaucoup de bruit.

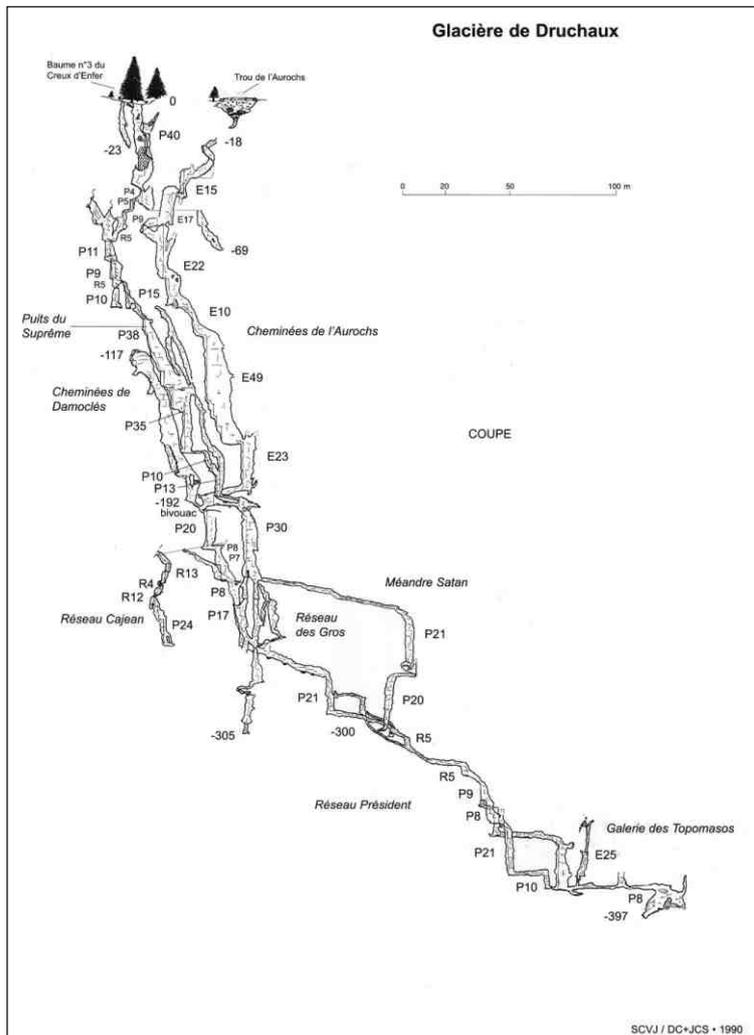
En 1979, un camp technique et de topographie est organisé à la Vallée de Joux. A cette occasion, les premières topographies ont été réalisées sur quelques importantes cavités régionales qui étaient documentées uniquement sous forme de croquis. La fastidieuse topographie du Gouffre du Petit-Pré est levée et suivie d'une publication dans Stalactite.

Le club entretient d'excellents contacts avec le Club Spéléo d'Annecy avec qui il partage une série d'expéditions sur le massif du Parmelan. Il y a notamment le Gouffre du Ramoneur avec des portages pour les plongées de Jean-Jaques Bolanz. Également, des explorations à la fameuse traversée de la Merveilleuse, réseau de Bunant. Pour ma part, une mémorable première dans le fameux Judas Iscariot, son P135 et la jonction du réseau actif de Bunant.

De 1980 jusqu'à 1986, de nombreuses sorties sont organisées dans les plus grandes cavités de la région ainsi que beaucoup de prospection et de désobstruction sans grande découverte....

En 1986, hormis la découverte du Gouffre du Pic Noir (Bière, VD), la majorité des activités se sont concentrées autour de la Glacière de Druchaux (pour les explorations à la Glacière, une partie du texte a été repris de l'article paru dans le Stalactite 1/1991, p. 3-24). En effet, un camp

Glacière de Druchaux



Topo de la Glacière de Druchaux.

estival d'exploration et de prospection a mis en avant le potentiel d'exploration de ce gouffre dans la partie sommitale du puits d'entrée, encore bien occupé par la glace. De retour en novembre, un fort courant d'air motiva les désobstructions et permit la découverte du réseau -70m. En 1987, de nouvelles désobstructions livrèrent accès au réseau principal : 1500m de puits et galeries furent explorés en quelques expéditions et la cote -397m fut atteinte. L'année 1988 a été consacrée à la remontée de différentes cheminées : réseau Bosch, cheminée de l'Aurochs et cheminée de Damoclès. Ces dernières ont demandé une bonne dose d'efforts et de volonté aux explorateurs qui remontèrent de -190m à -18m.

En parallèle à ces belles explorations, le club est actif en Espagne (camp organisé par le RBY) et à Vallorbe avec des plongées-portages. Il y a également les traditionnelles descentes printanières en Ardèche, les visites automnales dans le Vercors notamment au Gouffre Berger où 6 membres dépassent la cote moins mille. En hiver, la prospection se fait à ski de fond pour rejoindre Druchaux, où l'activité est encore intense à cette saison. Plusieurs conférences sont organisées pour conter les activités de découvertes à Druchaux et les plongées aux Grottes de l'Orbe (Jean-Jacques Bolanz). De même, plusieurs publications scientifiques sont réalisées au sein de la communauté spéléo. En 1987, organisation interclub d'un congrès national à la Vallée de Joux.

Sous l'impulsion de Philippe Goy, notre club fit l'acquisition d'un important matériel de secours et une participation sans faille aux exercices annuels. Par la suite, le matériel fut groupé et devint propriété de l'entité « Spéléo-secours colonne 3 ». Tout ce matériel fut réuni

finalement dans les locaux de la REGA et plusieurs membres de notre club se sont mis à disposition régulièrement comme sauveteurs, chefs d'intervention et chefs de colonne.

Nos activités étaient, on peut le dire, intenses de la part d'un noyau d'une dizaine de membres actifs épaulés par un solide comité et des accompagnants fidèles. A noter aussi l'arrivée, via le GSL, de trois nouveaux membres : Jean Ruegger, Gérard Heiss et Jérôme Perrin. Nos activités se sont alors nettement renforcées et concentrées. Je peux dire que c'est très naturellement, après de longues et belles années en binôme avec David Christen, déjà vice-président, que j'ai sans aucun souci ni regret remis ma fonction présidentielle en 1994.

Quelques anecdotes

Surprise dans la voiture présidentielle

Toujours pressé, plein d'idées et de bonne volonté pour les autres, notre président de l'époque, « Jaquet », oubliait parfois quelques restant d'expédition au fond de son coffre de voiture... C'est donc sans véritable surprise qu'un beau jour, il découvrit une nichée de souris qui s'était assurée la proximité d'un garde-manger toujours bien garni !

Le Gouffre Berger à tout prix

Pour accéder à l'exploration de ce gouffre mythique, nous devons remplir un formulaire officiel à l'adresse de la commune d'Engins-en-Vercors. À des fins de sécurité, une limite d'âge était fixée, seules les personnes majeures pouvaient y participer... David n'ayant que 16 ans en cette année 1988, il n'hésita pas à changer sa date de naissance afin d'obtenir le fameux sésame. On ne sait pas si les parents du pré-cité étaient renseignés sur ces conditions... ?

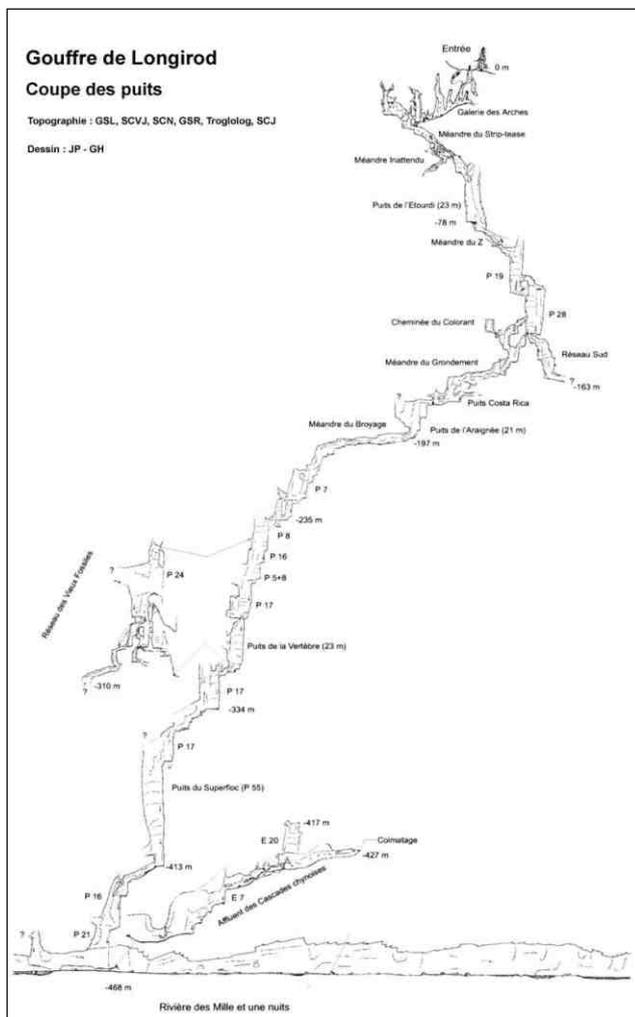
Longirod, en route vers le premier collecteur du Jura souterrain

David Christen, président de 1994 à 2004

Je suis arrivé au club en 1987, au début des explorations de la Glacière de Druchaux. Je dois beaucoup à Albert Maillefer qui m'a pris sous son aile et énormément appris sur la spéléologie d'exploration avec notamment les fameuses remontées des cheminées de Druchaux sur l'araignée confectionnée par ses soins. C'est en 1994, à 22 ans, que je prends la présidence du SCVJ. Les explorations de la Baume du Casque et de la Pleine Lune touchent à leur fin.

Ci-dessous, quelques mémorables expéditions, découvertes ou événements qui marquent ma période de présidence (non-exhaustif) :

En 1994, sous l'impulsion de Jérôme Perrin, membre du GSL à cette époque, nous reprenons les explorations du Gouffre du Grand Cor sur la Dent de Morcles. Avec une profondeur de 600 mètres et une entrée située à 2'670 mètres, c'est le gouffre d'altitude le plus profond d'Europe. Il a été exploré par le GS-Vulcain à partir de 1988. Très motivés et dans l'espoir de trouver le collecteur du Poteu et les eaux de la Sarvaz, situés 2200 mètres plus bas, nous organisons un bivouac de 3 jours. Au fond, la pointe a donné seulement 40 mètres de topo, dont uniquement 5 mètres de première. Pour l'anecdote, nous avons utilisé le



Topo du Gouffre de Longirod.

bivouac vers -500m, équipé avec les hamacs « spécial Grand Cor » chauffés à l'aide de réchauds à bougie, développés par les Vulcains. Après une minutieuse gymnastique pour m'installer sans me brûler, la corde de maintien a cassé, causant ma chute sur les cailloux pointus puis un début d'incendie. Évidemment, c'est sous les rires de Jérôme que j'ai dû entreprendre une réparation de fortune. Heureusement que cet épisode s'est bien terminé, cela aurait pu avoir de grosses conséquences !

À cette période, Gérard Heiss a réalisé un travail de terrain minutieux et gigantesque de reprise des topographies, des coordonnées et des descriptions de cavités connues. Afin d'uniformiser ces données de terrain, un comité de rédaction a été formé avec plusieurs membres du SCVJ et d'autres clubs. Nous avons travaillé durant de nombreuses séances et ce gros travail collectif a enfin abouti en 2002 par la sortie de l'Inventaire spéléologique de la Suisse, tome IV, du Jura Vaudois, partie Ouest.

En 1995, Gérard Heiss a eu la bonne idée d'attaquer une désobstruction au bas du puits d'entrée de Longirod (pour les explorations de ce gouffre, une partie du texte a été repris de l'article paru dans le Trou n°65, p. 12-16). L'année suivante, une galerie suivie d'un méandre étroit ont été trouvés. Plusieurs sorties interclubs SCVJ – GSL ont permis d'élargir certains passages et de descendre dans des puits aux dimensions agréables jusqu'à un méandre étroit à -163m.

Au printemps 1997, une expédition du SCVJ dont le but était de rejoindre la grotte Froide au gouffre du Chevrier

(Leysin, VD), s'est malheureusement terminée par la chute de Laetitia qui glisse entre deux parois et fait une chute de 10 mètres. Elle se blesse gravement au bras et au thorax (perforation d'un poumon). Pour évacuer la victime, l'agrandissement d'une étroite galerie longue de près de quinze mètres est nécessaire. Les artificiers du Spéléo-secours suisse, venus de toute la Suisse romande, travaillent durant une quarantaine d'heures dans des conditions difficiles (exiguïté, présence d'eau dans la galerie,...). Pendant ce temps, la blessée est stabilisée, soignée et surveillée par des médecins qui se relaient sous terre sans interruption. Une fois la galerie suffisamment agrandie pour permettre le passage du brancard, l'évacuation peut enfin commencer. 54 heures après sa chute, la victime rejoint, enfin, la surface. L'hélicoptère de la Rega la conduit aussitôt au CHUV, à Lausanne.

Au mois d'août 1997, le congrès mondial de spéléo à la Chaux-de-Fonds a occupé plusieurs personnes de notre club. Un camp pré-congrès d'une semaine s'est déroulé à la cabane de Druchaux. Durant la semaine du congrès, des visites ont été organisées dans le gouffre du Petit-Pré et à la Glacière. Nous avons tissé de nombreux liens avec des spéléos, notamment des Russes.

En 1998, une coloration a été effectuée à Longirod ; le temps de transfert était très rapide et tout le traceur est ressorti à l'Aubonne et au Toleure, en approximativement 24 heures. Cela nous a d'autant plus motivés dans notre désobstruction du méandre où de nombreuses séances d'élargissement ont eu lieu. Nous avons avancé mètre par mètre jusqu'à ce qu'enfin les parois s'élargissent. Une succession de puits jusqu'à -200 m., puis un nouveau long méandre de 40m faisait suite. Nous devions compter trois quarts d'heure pour le franchir, avant plusieurs séances d'élargissement. De vraies étroitures pour filiformes ! Chapeau à la témérité de Jérôme Perrin, qui a franchi ces passages en première. Cela a vraiment valu la peine, puisque les puits devenaient de plus en plus volumineux. Le collecteur a été découvert en 1999 vers -470m : l'inespéré pour le Jura était au rendez-vous ! En effet, le premier collecteur était là, avec de somptueuses galeries. Un bivouac a permis de terminer la zone amont.

En 1999, un trek a été organisé par le ICC-Irkoutsk au lac Baïkal. Albert Maillefer, Jérôme Perrin, Michel Demierre et moi étions présents. Durant cette période de présidence, des membres du SCVJ ont participé à des expéditions organisées par le MUCC-Moscou : deux au Nord de la Russie à Pinega (proche de la ville d'Arkhangelsk) où nous avons pu découvrir de magnifiques grottes glacées creusées dans le gypse. Ainsi que deux autres expéditions dans le Caucase, en Abkhazie : l'une au Gouffre de Snezhnaya et l'autre à Voronja.

En 2000, à Longirod après plusieurs reports liés à la météo, une expé plongée dans le siphon aval a enfin été organisée le 21 octobre : huit porteurs se sont réunis in extrémis pour trimpler le matériel soigneusement préparé par notre plongeur d'exception, Pascal Donzé. La plongée s'est passée à merveille puisque l'homme grenouille a ressurgi après un petit quart d'heure dans la vasque d'entrée pour annoncer qu'il venait de franchir un siphon de 50 mètres, sans difficulté. D'un coup de palme, il est retourné de l'autre côté pour reconnaître la suite du collecteur. Après trois petites heures en post-siphon, Pascal Donzé était en mesure d'annoncer quelque 500 nouveaux mètres de galeries toujours aussi grandioses. Il s'est arrêté sur une petite cascade et un gros trou noir ! Cette fois la cote des -500m est allégrement franchie pour la première fois dans le Jura vaudois.

En 2001, à Longirod, quelques portages de bouteilles et

un entraînement intensif en plongée ont été nécessaires pour former une équipe compétente afin de poursuivre les explorations en post-siphon. Finalement, l'automne particulièrement sec a permis d'envisager quelques expéditions. Le 13 octobre, Pascal Donzé, Jérôme Perrin et moi-même avons retrouvé notre cher gouffre, avides de connaître les prolongements forcément extraordinaires du collecteur : le siphon est passé sans difficultés majeures, puis dans la foulée, nous attaquons la topographie des galeries reconnues un an auparavant. Le troisième compère en profite pour étrenner sa nouvelle caméra numérique : c'est un bon moyen de faire saliver tous les non-plongeurs ! Et il y a de quoi faire des envieux car la galerie est vraiment magnifique : la rivière cascade dans un véritable canyon de 1,5x15 mètres en moyenne, le calcaire est très propre et fortement corrodé, laissant apparaître çà et là de beaux fossiles. Sur le trajet, un affluent important est reconnu sur une centaine de mètres, puis la cascade marquant le terme de la reconnaissance précédente est atteinte. Un équipement léger nous permet de rejoindre une vaste galerie encombrée de gros blocs couverts d'argile. La rivière semble disparaître dans les interstices, et la suite devient fossile. Plus de 300 mètres sont reconnus dans une large galerie se transformant en salle de grandes dimensions, au sol également formé par des blocs et de l'argile. A l'extrémité, un nouvel affluent est repéré : il faudra prévoir une remontée en artifice sur quelques mètres pour poursuivre. Nous retournons au siphon, un peu déçus d'avoir perdu la rivière, mais enthousiasmés par les importants volumes découverts. Nous pouvons bénéficier du confort du bivouac fraîchement installé dans les amonts pour retrouver énergie et repos avant d'affronter la terrible remontée. Cette expédition a été l'une de mes plus belles pointes.

Le Gouffre du Narcoleptique a été découvert en février 2000, lors d'une prospection au lendemain d'une longue soirée de mon anniversaire passé au chalet du Pré de Rolle. C'est avec Jérôme Perrin et Pascal Croisier que nous découvrons l'entrée, ne nécessitant aucune désobstruction. Pour l'anecdote, ce gouffre porte son nom du fait que je me suis assoupi un moment au pied d'un sapin lors de la prospection. Plusieurs branches sont explorées avec le GSL et le GS-Trogiolog jusque vers -229m. Cette cavité est exceptionnelle pour les restes osseux qu'elle contient. Au moins 16 ours ont pu être déterminés parmi les ossements récoltés à une profondeur de -170 m. La plupart des ours présentent des pathologies liées à leur chute dans les puits. Des traces de morsures sur les os montrent que certaines bêtes ont consommé leurs congénères. Une étude a été réalisée par le Muséum d'Histoire naturelle de Genève (L. Chaix et M. Schweizer). C'est grâce au soutien de plusieurs communes et de diverses organisations que nous avons pu réaliser les datations sur ces ossements qui s'étalent sur plus de 10'000 ans, soit, de moins 12'000 à 1'200 avant J.-C. A la suite de ces deux explorations, plusieurs conférences ont été organisées notamment à Longirod et Saint-George. Ces manifestations ont remporté un grand succès.

Sous l'impulsion de Jean-Jacques Bolanz, plusieurs membres ont participé à des expéditions en Éthiopie en 1994 à Sof Omar et en 2004 à Sof Omar Saada.

Durant ces 10 ans de présidence, le SCVJ a été présent aux expéditions organisées par le SCNV à Somiedo dans les Asturies. Le SCVJ a été l'un des plus grands contributeurs aux explorations du gouffre du H4 où de multiples bivouacs ont permis de mettre à jour un réseau de plus de 10 kilomètres avec une rivière souterraine.

Après ces années enrichissantes, la relève a été assurée par Amandine. Je pense que c'est important d'avoir un comité jeune, impliqué sur le terrain. C'est la



Désobstruction au Gouffre de la Masse au début des années 2000.

jeunesse qui fera le futur du club. C'est cette philosophie qui a été appliquée par la suite. C'est à mon avis l'une des clés de la réussite du SCVJ à l'heure actuelle.

Nouvelle génération de passionnés

Amandine Perret, présidente de 2004 à 2011

Au début des années 2000, le club voit arriver une nouvelle bande de jeunes, venus du pied du Jura. Initiés par Julien Briand, notre gourou, nous écumons les gouffres des environs de la Vallée de Joux et entamons d'innombrables creuses dans l'espoir de trouver nos propres gouffres à explorer. C'est finalement avec l'aide de Gérard Heiss, qui nous met sur la piste d'entrées prometteuses, que nous accédons aux équipements en première et nous appliquons au travail minutieux et obligatoire de topographie. L'exploration du Grêlon Fumant, du Gouffre à la Masse (Arzier, VD), de la suite du Pré d'Aubonne (Gimel, VD) et du Gouffre de l'Arzière (Arzier-le-muids, VD) datent de cette époque, mais nos plus belles premières sont réalisées en Espagne, grâce aux camps organisés par le SCNV, où le SCVJ a déjà une solide réputation.

Nous avons 20 ans et la génération d'avant, en place au sein du comité du club, en a 30. Une décennie seulement nous sépare mais ils ont l'expérience du monde souterrain.



Camp en Turquie en 2005.

Des légendes même sont attachées à certains d'entre eux. Il y a par exemple Perrin, qui est ressorti du H4 avec une main écrasée, et David qui est capable de dormir n'importe où sous terre. Si nous partageons quelques sorties et autres activités festives, les générations ne se mélangent pas tout à fait sur le terrain. Cependant, notre petite bande s'est rapidement identifiée aux valeurs du club. Notre pratique intensive et notre engagement nous ont permis d'intégrer rapidement le comité, avec, il est vrai, quelques épisodes tumultueux, notamment un putsch au sein du comité lors d'une Assemblée Générale.

Après une période d'observation, nous remplaçons nos prédécesseurs aux postes-clés. En 2004, je me lance même dans le rôle de présidente. A 22 ans, je suis la première femme à occuper cette fonction. Il faut dire que les candidats ne se pressent pas au portillon. Cette nouveauté est plutôt bien accueillie. Les anciens sont bienveillants, mais n'hésitent pas à nous rappeler à l'ordre si quelque chose leur déplaît. Mes compagnons et moi avons beaucoup appris lors de cette période, notamment, le besoin de reconnaissance qui est le corollaire de l'implication des membres au sein d'une association à but non lucratif. En 2007, en collaboration avec les clubs voisins, le GSL, le SCC et le SCNV, nous organisons le Congrès national à la Vallée de Joux. Une lutte féroce entre présidents précéda le choix du site du congrès. Une occasion encore d'apprendre quelques facettes de la psychologie humaine. Le congrès fut un succès et une très belle expérience collective. Vers 2010, la relève est en vue, de nouveaux jeunes se sont inscrits au club et un vent de changement s'annonce.

Découvertes, partages et transmission

Arnaud Conne, président de 2011 à 2015

J'ai découvert la spéléologie au travers du regard passionné de mon ami Julien Briand, en 1998. Alors âgé de 17 ans, j'étais à priori plus intéressé par la mécanique de mon vélomoteur que par de potentielles explorations dans les ténèbres...



Traversée Garde-Caval (Bauges, France) en 2011.



Visite aux Grottes de Vallorbe en 2014.

Je garde un souvenir intact de ma première sortie au Gouffre du Pré d'Aubonne. Le père de Julien nous avait déposés en voiture au bord de la route du Marchairuz, un rendez-vous avait été donné quelques heures plus tard pour nous récupérer. Cet homme accordait la plus grande confiance à son fils, qu'il avait lui-même encouragé à visiter des cavernes depuis l'âge de 12 ans ! Livrés à nous-mêmes, nous avons rejoint l'entrée du gouffre et étions descendus sans encombre le P7 menant à la salle d'entrée. C'est devant le célèbre laminoir défendant la suite de la cavité que le souvenir s'intensifie : « Non, je ne passerai jamais par-là ! Toi tu le fais, moi je reste là ! », avais-je déclaré, mort de trouille. Il a fallu à Julien pas moins de 30 minutes d'argumentation subtile pour me convaincre de surmonter mes peurs et de me lancer dans le passage étroit.

Une fois de l'autre côté, c'est en plongeant dans la profondeur de l'écho du majestueux P40 que le virus m'a pris, pour ne jamais me lâcher ! Je ne sais pas compter les explorations qui s'en sont suivies, explorations du monde souterrain et explorations des mondes intérieurs. Avec la spéléologie, j'ai découvert une source intarissable d'apprentissages, le dépassement de soi, l'esprit d'équipe, la passion partagée. J'y ai aussi trouvé une immense confiance, et en quelque sorte, une seconde famille, un ancrage profond dans une réalité simple et brute !

Je me suis rapidement investi dans l'organisation du club, accueilli à bras ouverts dans le comité par la génération précédente. Ma première fonction a été la vice-présidence, aux côtés de David d'abord, puis d'Amandine qui a pris sa suite. Je me suis trouvé à ma place dans cette tâche « ouverte », dans le soutien aux nombreuses initiatives d'un groupe très actif.

Mes années de présidence se sont déroulées dans le même état d'esprit : écouter, valoriser et partager les efforts de chacun et chacune dans le groupe. C'est à mon sens une qualité essentielle d'un ou d'une présidente, que d'être en mesure de mettre son individualité au second plan, pour porter et valoriser la voix et les efforts de chaque membre.

Une particularité de notre activité est le mode de transmission par compagnonnage. C'est au contact de nombreux spéléologues aux horizons et aux qualités diverses que j'ai progressivement acquis un large spectre de compétences, bien ancrées dans l'expérience ! C'est également ainsi, au fil des années, que j'ai eu la joie de transmettre plus loin ces apprentissages.

Voilà aujourd'hui plus de vingt ans que j'évolue dans la spéléologie au sein du comité du SCVJ, et je me réjouis profondément de voir la passion animer une nouvelle génération qui a su faire siennes les motivations portées

au-travers du temps par l'ensemble club ! Je leur souhaite autant de découvertes incroyables, d'émerveillements et de moments d'amitiés inestimables que j'ai eu la chance de vivre jusqu'à ce jour dans la pratique de cette activité !

Le bruit de la goutte d'eau

Léonard Cornuz, président de 2015 à 2017

« Plic », juste le bruit d'une goutte d'eau qui tombe dans l'obscurité, la lumière éteinte, le manque d'odeur de l'argile, j'attends paisiblement au sommet du puits que le groupe d'initiés se mette gentiment à remonter. Quel calme. Un de ces moments suspendu qui permet de faire le point. Le comité du SCVJ était une super opportunité pour en faire plus dans ce petit club d'acharnés et de passionnés. À travers les explos, les initiations, les désobs, le secours, les séances joviales du comité en semaine, ce rythme se mêlait à merveille avec mes études. Une frénésie qui ne s'arrêtait jamais, fait de combis sales, de poussière et d'odeur d'explosifs. De plus, l'université avait un stock virtuellement infini d'initié.e.s mal renseigné.e.s à emmener sous terre. Ces initiations ont permis de transmettre cette passion, mais aussi d'amener des jeunes motivé.e.s au sein du comité et de continuer à faire brûler cette flamme pour l'exploration des ténèbres. Et surtout, après tout, de se faire des ami.e.s incroyables parmi les spéléos.

« Quel silence, ah, je crois que j'entends enfin quelqu'un arriver sur la corde. »

La spéléo, une aventure humaine

Patrick Durrer, président de 2017 à 2021

La spéléo est une aventure humaine. Comment expliquer autrement l'attrait des profondeurs, le besoin de se salir, d'avoir froid, d'être mouillé, d'attendre de longues heures, tout cela dans des lieux où personne ne va ? Bien sur l'excitation, voire l'extase ressentie lors d'une première découverte, le dépassement de soi et le plaisir de réussir un passage difficile ou les nombreux moments de contemplation face à des eaux en furies, des vides gigantesques ou des concrétions splendides, tout cela permet d'expliquer pourquoi nous allons sous terre. Il y a



Photo Lionel Favre GSR

Exploration et topographie au Gouffre du Pansement – Lapias du Wildhorn – Camp GSR 2021.

pourtant un ingrédient nécessaire à la réussite de toute exploration : la camaraderie et le respect de l'autre. Pratiquer la spéléo peut être une aventure solitaire, mais c'est en groupe que les mondes souterrains s'ouvrent à nous.

C'est l'esprit que nous avons cherché à développer avec le comité du SCVJ, durant les années 2017 à 2021. Les désobs, les découvertes de nouvelles cavités, les camps spéléos, les interclubs, la participation au secours, la formation, l'amélioration de la gestion administrative et comptable du club, la mise en place d'outils digitaux, la simplification des procédures d'admission pour accueillir de nouveaux membres, la communication de nos recherches, le partage de l'information, la préparation de la relève, la poursuite des travaux à Druchaux, la mise en place de bonnes relations avec les autorités et enfin la réunion des jeunes et des anciennes générations, sont des tâches qui ont permis au club d'être une association ouverte et dynamique. Nous avons ainsi cherché à perpétuer la ligne donnée au SCVJ par nos anciens ; la passion des profondeurs et la bonne entente.

Tout n'est pas toujours simple pour un comité et un président. Il faut quelquefois dire non, trouver les bons équilibres dans les projets, parfois convaincre, souvent expliquer et incarner les attentes des membres. Mais quand tout fonctionne et que nous explorons à l'unisson nos souterrains, quel plaisir ! Les camps du Lonné Peyret dans les Pyrénées et du Gouffre Berger à -1000 ou encore la méga désob de la Baume du Risoux sont de bons exemples. Ces cavernes nous ont laissé passer, pour un instant, grâce à l'effort de chacun. La spéléologie est bien une aventure humaine. Le reconnaître, c'est nous permettre d'aller toujours plus profond !

Découvertes intergénérationnelles et interclubs

Oriane Albanèse, présidente dès 2021

Comme le narrent les récits précédents, le SCVJ accueille régulièrement de jeunes générations de motivés. Ces nouveaux sont en général très bien accueillis par la génération précédente, qui les accompagne et les forme. Les piliers du club sont également là pour inspirer les novices avec leurs récits d'explorations engagées. C'est dans ces conditions que je rejoins, en 2015, l'équipe des vingtennaires du club. Rapidement tentés par l'aventure humaine qu'offrent les comités spéléo, nous rejoignons l'équipe des trentenaires au comité. Entre expéditions,



Photo Jules Reymond

Fête des 30 ans de la Cabane de Druchaux en 2018.

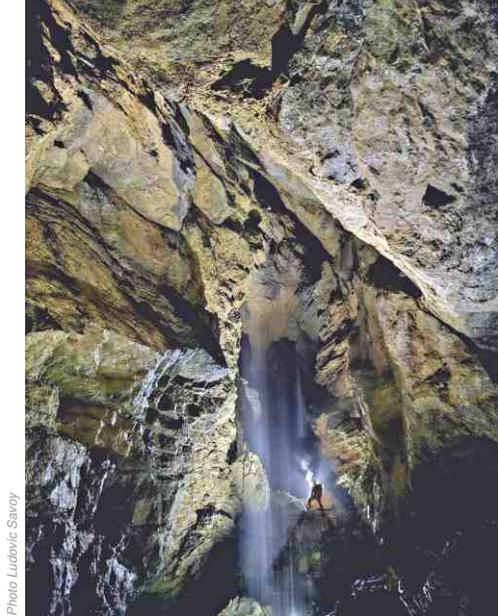


Photo Ludovic Savoy

*Explorations au Réseau de la Bonne Cueillette –
Grotte des Pingouins en 2023.*

explorations et réunions, nous tentons d'apporter notre étincelle de motivation et notre passion enflammée pour explorer les tréfonds des grottes. Si nous avons mis du temps avant d'enchaîner les mètres de première, nous en avons profité pour réaliser de nombreuses creuses, désobstructions, travaux de minage, etc. S'y ajoutent exercices techniques et initiations, et parfois tout en même temps....

Dès 2017, la chance nous mène vers de nouvelles découvertes, tant dans le Jura que dans les Alpes. Toutes les générations en profitent, dans une solide dynamique interclub. Parmi ces explorations, voici quelques petits souvenirs.

Les années 2010 se terminent par l'exploration, de 2017 à 2019, du Gouffre des Papi-Boum (Grotte Nord de Druchaux, Berolle VD). Les travaux sont lancés par les plus âgés et non moins actifs du club. Rejoints par de nombreux motivés, il y en a eu pour tous les goûts : désob haute technologie, élargissements d'étroitures, escalades périlleuses au mâ, etc. Les explorateurs avaient pour quartier général la cabane de Druchaux qui, près de 30 ans auparavant, accueillait déjà une partie de l'équipe lors des explorations de la Glacière.

La décennie 2020 commence sur les chapeaux de roue. En 2020-2021, le gouffre de la Relève (Arzier-le-Muids, VD) est découvert par hasard par l'un des cadets du club. Rapidement, la curiosité des spéléos de tous les âges les mène dans ce nouveau trou. Les séances de désobstructions s'enchaînent, de même que les mètres de première. La relève du club réalise ses premières pointes. Les anciens ne sont cependant pas en reste ; on se souviendra notamment du Président Fondateur, d'ordinaire plutôt ronchon, s'émerveillant lors de sa première pointe post-retraite.

En parallèle, depuis 2019, les forces combières s'acharnent à trouver un accès à la Lionne souterraine, depuis le pâturage du Bucley. Leur motivation sans faille leur permettra de forcer la première (micro-)faille de ce qui deviendra, en 2023, le Gouffre du Bucley (l'Abbaye, VD). Pour le détail de ces aventures explosives, voir l'article dans Cavernes 2023-1.

En 2023, en plus de cette réussite au Bucley, notre entêtement spéléologique nous a permis de découvrir une suite à l'ancien réseau de la Glacière de Druchaux. 37 ans après les premières explorations, de nombreuses séances d'élargissement nous offrent la découverte d'une suite étroite mais néanmoins prometteuse.

Durant ces dernières années, nos membres ont aussi été actifs à Vallorbe, dans les Grottes de Vallorbe ainsi que dans les Réseau des Fées. Entre plongées, explorations souvent engagées et topographie, ces belles activités sont possibles seulement grâce à une collaboration solide avec les autres clubs de la région.

C'est également dans cette dynamique collaborative que le SCVJ contribue aux explorations sur le lapiaz du Lapi Di Bou (VS). Ces nombreuses années de travail ont permis de magnifiques découvertes. Cette année, j'ai par exemple, eu la chance de participer à une découverte incroyable ; celle d'un nouveau réseau à la Grotte des Pingouins (Savièse, VS). Pour l'anecdote, alors partis pour quelques repérages et cueillettes sauvages, nous découvrons fortuitement un passage récemment ouvert dans la glace. Après le franchissement d'une étroiture peu attrayante, nous parcourons un méandre qui s'élargit progressivement, laissant place à une grande salle. En ce jour de découverte du « Réseau de la Bonne Cueillette » nous nous arrêtons là, devant de multiples départs, avant de revenir au chalet pour raconter ces trouvailles au reste de l'équipe. 8 jours d'exploration plus tard, en collaboration avec le GSR, c'est près d'1.4km de développement qui s'ajoute à la topo (articles à venir, dans de prochains numéros).

Le SCVJ compte environ 70 membres dont une quarantaine d'actifs de part et d'autre du karst. En plus des activités citées, des équipes du club sont actives dans les explorations de plusieurs régions dont : Réseau des Fées, Grotte de Vallorbe, Lapi Di Bou, Lapiaz valaisans, bernois et fribourgeois ainsi qu'à l'étranger. C'est heureuse et émerveillée de ces dernières découvertes que je remercie la motivation et la bienveillance des membres du SCVJ ainsi que de ses club-amis : le GSR, le SCN, la SSG, le GSL, le SCC, le SCPF, SCNV, le SC-Naye, le SVT, le GSP, le SCJ, SCMN et le GS-Troglog.

Bibliographie

Audétat, M., & Heiss, G. (2002). Inventaire spéléologique de la Suisse. Tome IV Jura vaudois, partie ouest. Commission de spéléologie de l'Académie suisse des sciences naturelles, La Chaux-de-Fonds.

Maillefer A., Jeannin, P-Y. (1991). La Glacière du Creux d'enfer de Druchaux, Berolle VD. Stalactite. 1/1991. 3-24.

Perrin, J. (2003). Longirod : le gouffre le plus profond du Jura suisse. Le Trou. N°65. 12-16.

Site du SCVJ : <https://www.scvj.ch/speleo/>

Page Facebook du SCVJ : <https://fr-fr.facebook.com/scvj.ch/>



Un certain 13 avril au Marchairuz, aux alentours de 2010.

Assainissement du Creux aux Chèvres

Tévenon, VD

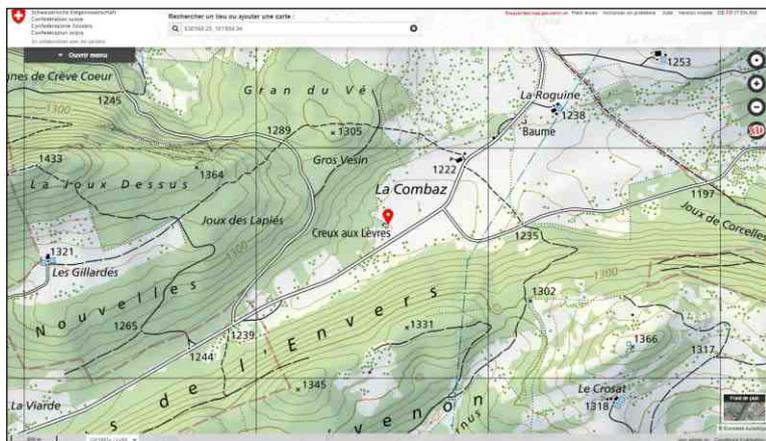
par Denis Blant (ISSKA, Patrimoine karstique VD)

Introduction

Le Creux aux Chèvres, situé 300 m à l'ouest du restaurant de La Combaz (Commune territoriale de Tévenon et terrain appartenant à celle de Bonvillars, coord. 1°19'1660 / 2°53'8'550) avait fait l'objet d'une visite de contrôle en 2021. Il était apparu qu'après la dépollution effectuée par l'ISSKA en 2011, beaucoup de déchets étaient encore visibles dans l'éboulis et contre la paroi est.

Une proposition d'assainissement complémentaire a été faite au Canton et l'ISSKA a été mandaté en mai 2023 pour ces travaux.

Le chantier a débuté le 7 août et les travaux se sont déroulés sur une durée de sept jours, avec une prise en charge des déchets triés le 16 août par la déchetterie d'Onnens – Bonvillars. Les travaux ont été menés en collaboration avec le Spéléo-Club du Nord vaudois (SCNV).



Situation du Creux aux Chèvres (nommé Creux aux Lèvres sur les nouvelles CNS... !).

Installation du chantier

Afin de pouvoir extraire les déchets de ce trou de 14 m de profondeur, une tyrolienne a été installée depuis le bord sud de la doline rocheuse.

La virole d'accès à l'est a aussi été équipée pour atteindre la base du gouffre sans danger. Un essai de montage du dispositif et un test de fonctionnement ont été effectués le 20 juillet.

L'installation a été remontée le lundi 7 août. Une benne a été amenée sur place par la Commune de Bonvillars au début du chantier.



Tirage de blocs pour décoincer les déchets situés dans l'éboulis.



Ramassage des déchets dans la partie basale de l'éboulis.

Déroulement du chantier

Du 7 au 9 août, tous les déchets ne nécessitant pas un déplacement de blocs de l'éboulis ont été ressortis. Nous avons ensuite eu besoin d'un tire-fort pour déplacer les blocs sous lesquels il y avait une couche de déchets visibles. Ces travaux se sont déroulés du 9 au 11 août. Les finitions ont été faites le 15 août (avec nettoyage du ravin en surplomb au sud-est) avec un repli final du matériel le 16 août.

Matériaux ressortis et triés :

Par ordre de volume des matériaux, nous comptons au final :

- 3 m³ environ de ferrailles
- 2 m³ d'inertes, dont environ 1 m³ de verre et la même chose de briques – tuiles – céramique
- 1 m³ d'incinérables (plastiques, emballages, sagex, matières composites, etc.)
- 0.25 m³ de terre avec microdéchets
- 30 l de déchets spéciaux y. c. 20 l d'éternit : une trentaine de piles, des munitions (une quinzaine de cartouches), des cartouches Kisag, 2 sprays...



Travaux dans l'éboulis et remontée des déchets par la tyrolienne.

Ce qui nous fait un volume d'un peu plus de 6 m³ de matériaux. Il a fallu par contre déplacer plusieurs m³ de blocs éboulés pour arriver à cela.

Le front de taille dans l'éboulis montre encore des bouts de briques rouges prises dans celui-ci. Ceci est une preuve que cet éboulis n'est pas naturel, mais a été

déversé dans le gouffre, probablement autour des années 1970. Il y avait donc dans le fond de ce creux trois couches : d'anciens déchets, recouverts par l'éboulis artificiel contenant aussi des déchets, puis par-dessus une décharge plus récente, qui avait fait l'objet de la première dépollution en 2011.

Conclusions

Même si tout l'éboulis n'a pas été traité (ce qui aurait demandé des moyens techniques conséquents et aurait été disproportionné d'un point de vue des coûts), le Creux aux Chèvres a été assaini de manière convaincante. Les techniques utilisées lors de cette seconde phase de dépollution du site se sont révélées parfaitement adaptées à la situation.

Nous profitons de remercier toutes les actrices et acteurs impliqués dans ce dossier, les communes de Bonvillars et de Tévenon, ainsi que les Municipales et Municipaux MM. Daniel Rapp et François Jaquier pour Bonvillars et Mme Aude Forand, pour Tévenon, et également M. Vincent Corthésy de la déchetterie d'Onnens pour l'évacuation des déchets.

Merci aux représentants du Spéléo-Club du Nord vaudois (SCNV) Isabelle Chouquet et Étienne Fardel pour leur aide durant ces travaux, ainsi que les stagiaires et civilistes Prune Roche, Nicolas Schmid, Xavier Moirandat, Marco Bearzi et Maryem Zribi.



La benne de ferraille et les autres déchets triés et stockés dans des big-bags.

Inventaire du Canton de Fribourg

La Galeries du Biberenmühlekanal (FRA044)

par Regula Botta

Cavité : Biberenmühlekanal (FRA044)

Commune : Gempenach

Coordonnées : 581.995 / 198.701

Altitude : 490 m

Développement : 100 m

Dénivellation : 0 m



Situation

En sortant du village de Biberen (BE) en direction de Gempenach (FR) quitter la route principale (Bernstrasse) après le pont sur la Bibere. Ensuite suivre une petite route agricole parallèle à la route principale. Environ entre les deux villages, tourner à gauche sur un chemin de randonnée. Traverser la Bibere sur un petit pont et entrer dans la forêt. En suivant le canal on trouve l'entrée du Biberenmühlekanal, toute proche de la frontière entre Berne et Fribourg.

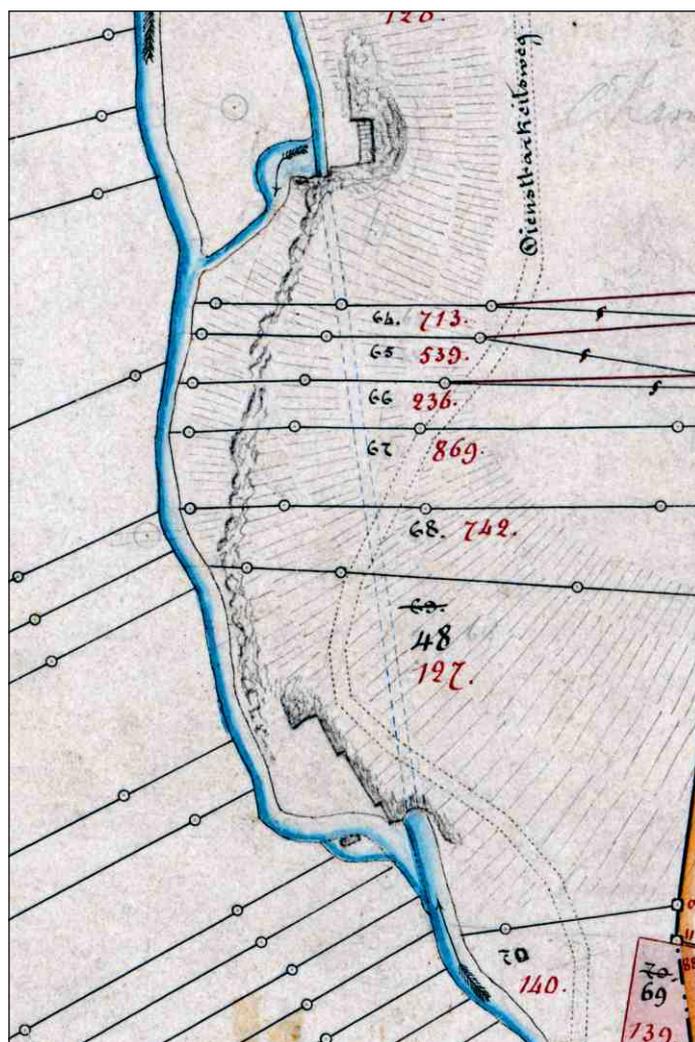
Historique

Il existe peu de documentation concernant le Biberenmühlekanal. Les archives de la commune de Gempenach ne sont pas inventoriées et se trouvent dans des cartons stockés dans le bâtiment de l'école ! Elles vont être déménagées dans les archives de la ville de Morat (Gempenach a fusionné avec Morat le 1 janvier 2022).

La date de construction du Biberenmühlekanal n'est pas connue, mais elle est antérieure à 1873, car à cette date, il est mentionné sur les plans cadastraux.

Dans les journaux, il y a peu de publications concernant la construction du Biberenmühlekanal. L'une d'entre elles est un article des Freiburger Nachrichten publiée en 1982. On y trouve l'information suivante (traduction de l'allemand) : « Curieusement, on sait très peu de choses sur la construction du tunnel. Il y a aussi peu à apprendre des personnes âgées de la région que des écrits. Il a été construit à la main, bien avant que l'art des mineurs ne se développe lors de la construction des premiers tunnels ferroviaires. Quoi qu'il en soit, il représentait, à l'époque, une œuvre importante. » (Strom für Mühle und BKW: Ein Wasserstollen im Sandsteinfelsen, Freiburger Nachrichten 29. Juli 1982).

Jean-Pierre Anderegg, ethnologue, géographe et historien de l'architecture, écrit dans son article « Nah am Wasser gebaut : Mühlen & Co » que le tunnel du



Extrait du plan cadastral de 1873, le canal souterrain est dessiné en pointillés bleus.



Carte Siegfried 1899, le canal souterrain est en pointillé bleu.

Biberenmühlekanal a été creusé à la main, à l'aide d'un escoude (Zweispitz).

Le prélèvement d'eau dans la Bibera pour le Biberenmühlekanal est clairement réglementé par un droit d'eau inscrit au registre foncier. À tout moment un débit minimal devait être garanti dans la Bibera. Juste avant le moulin, la différence de hauteur entre le canal et la Bibera était de 5,2 mètres.



Traces de creusement.

Description

La galerie est rectiligne et de section constante. La profondeur de l'eau est d'environ 30cm. Une zone plus large, avant la sortie aval, permettait peut-être de placer une sorte de barrage.

Les traces de creusement, à la main, sont bien visibles sur les parois. Quelques nids d'oiseaux sont accrochés au plafond de la galerie.

Bibliographie

Als das Getreide noch mit Mülsteinen gemahlen wurde. Wassermenge bestimmte Mehproduktion. In: Freiburger Nachrichten Nr. 27, Donnerstag, 2. Februar 1984, p. 5.

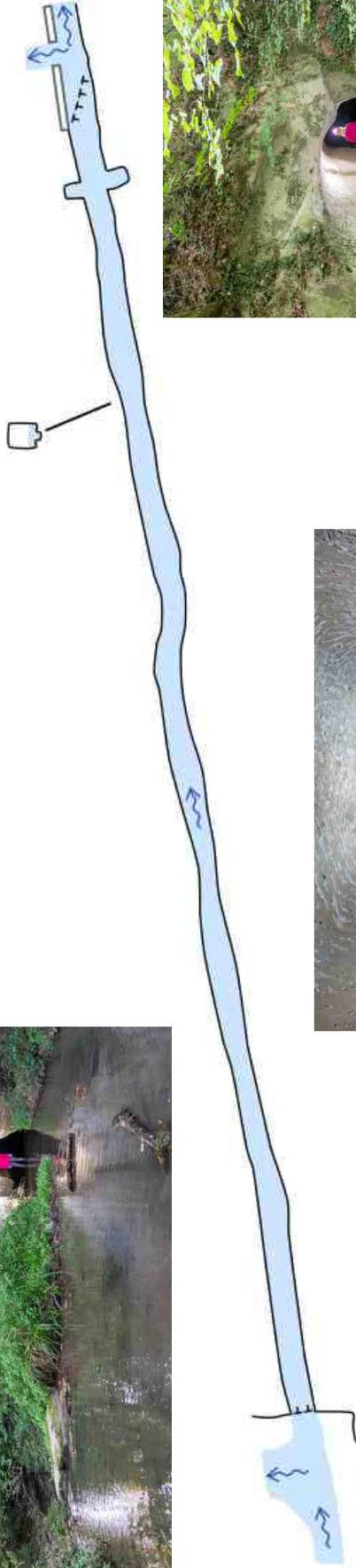
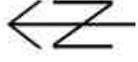
ANDEREGG, Jean-Pierre. «Nah am Wasser gebaut – Mühlen & Co». In: AEBISCHER, Pascal; MUMPRECHT, Sandra (photos). Biber, Brütschen, Badende: eine Reise der Bibera entlang. Deutschfreiburger Heimatkundeverein, Freiburg. Band 73, 2008, p. 137-140.

Plans cadastraux MCA, Gempenach - 002, 1873 (échelle : 1000)



Environ au milieu de la galerie.

Biberenmühlekanal



0 25m

Regula Botta, Yvan Grossenbacher, octobre 2023

Quelques neuchâtelois dans les profondeurs de l'Albanie

Un vieux rêve se concrétise...

par Pierre-Yves Jeannin

Dans les années 1980, ce pays était considéré comme un eldorado de la spéléo, mais était totalement fermé, tenu de main de fer par un régime communiste autoritaire. On était donc limité à rêver !

C'est donc sans trop d'hésitation que j'ai accepté la proposition de Claudio, doctorant à l'ISSKA depuis quelques années, d'aller me joindre au groupe d'italiens qui explorent les grottes d'Albanie depuis l'ouverture du pays au cours des années 1990. L'intérêt d'autres membres de l'ISSKA fut aussi piqué au vif, puisqu'Arnauld et Simon ont décidé d'organiser l'expédition d'été du groupe de spéléos français, connu sous le nom de « Continent 8 » sur le même massif. Le rendez-vous était donc fixé le 12 août 2023 à Tirana.

Comme dans notre canton de Neuchâtel, il y a ceux du haut...

Le groupe français aime l'altitude et les défis. Il ira donc s'installer sur le massif du Maja e Kakisë dont l'altitude de 2300 m ne laisse pas vraiment augurer de la rudesse des lieux. En effet, le sommet est entièrement minéral, entrecoupé de fractures et dolines gigantesques, sans un

coin de plat pour y poser un camp. Après des heures de pistes à peine carrossable, l'équipe affrète des mules qui montent le matériel jusqu'à 1850 m, mais refusent d'aller plus haut.

Après quelques portages pour acheminer les ~200 kg de matériel jusqu'au col, à 2000m, un petit coin plat est découvert avec un gros névé pas trop loin ce qui permettra d'avoir de l'eau. Le seul vrai confort du camp est sa vue imprenable sur les lapiés des Alpes albanaises...

C'est dans cet environnement dantesque que la prospection se déroulera jour après jour à la recherche d'un gouffre significatif. Après quelques dizaines de cavités peu profondes, mais toujours froides et humides en raison des énormes névés qui les remplissent, le moral commence à baisser.

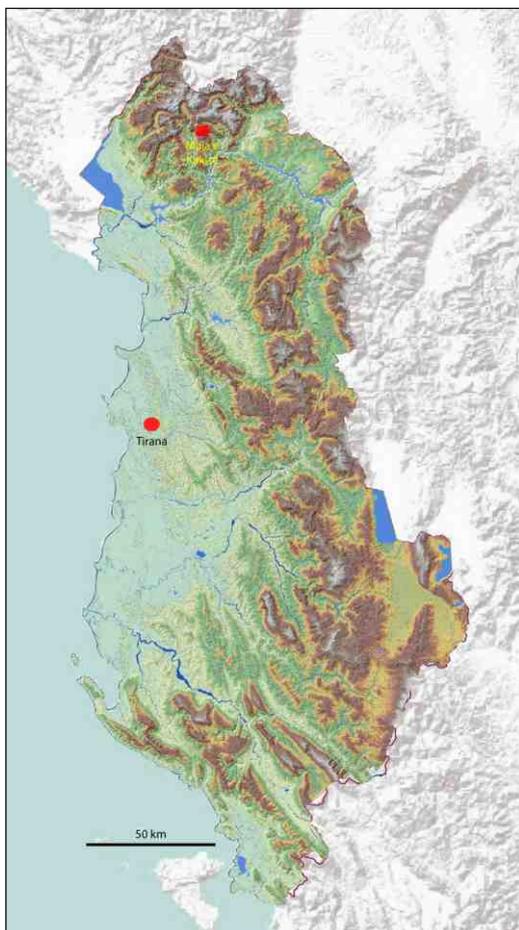


Photo Continent 8

Le camp des français à 2050 m d'altitude.

Position de la zone d'exploration du Maja e Kakisë dans les « Alpes d'Albanie » tout au nord du pays. La distance depuis Tirana est d'environ 130 km à vol d'oiseau.



Les lapiés autour du sommet du Maja e Kakisë.



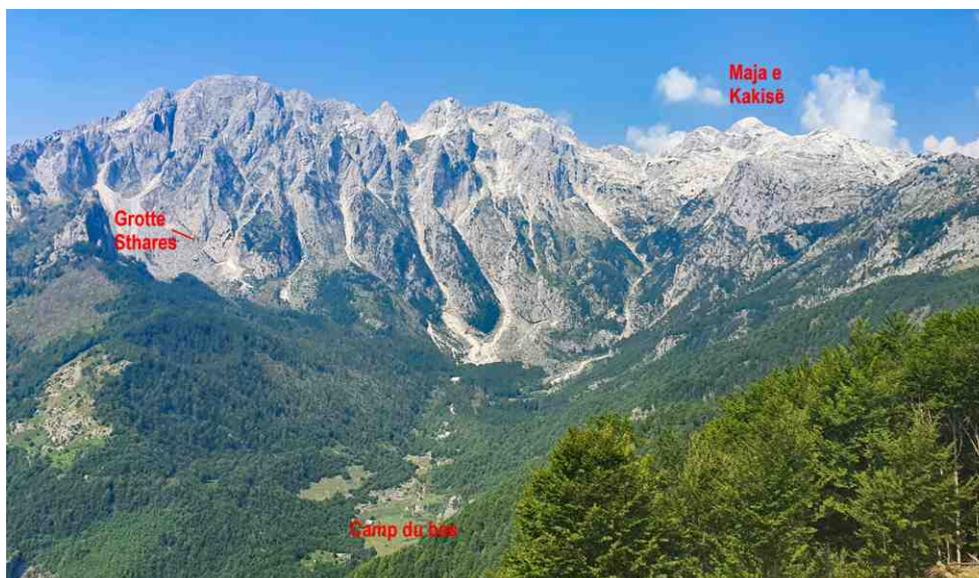
L'équipe française s'apprêtant à descendre rejoindre l'équipe italienne le dernier jour de l'expédition (Arnauld, Laurence, Antoine, Jean, Patricia, Arthur et Simon).



Google Earth

*Le cratère au pied du sommet du Kakisë (à gauche).
Mégadoline, cirque glaciaire ou combinaison des deux origine ?*

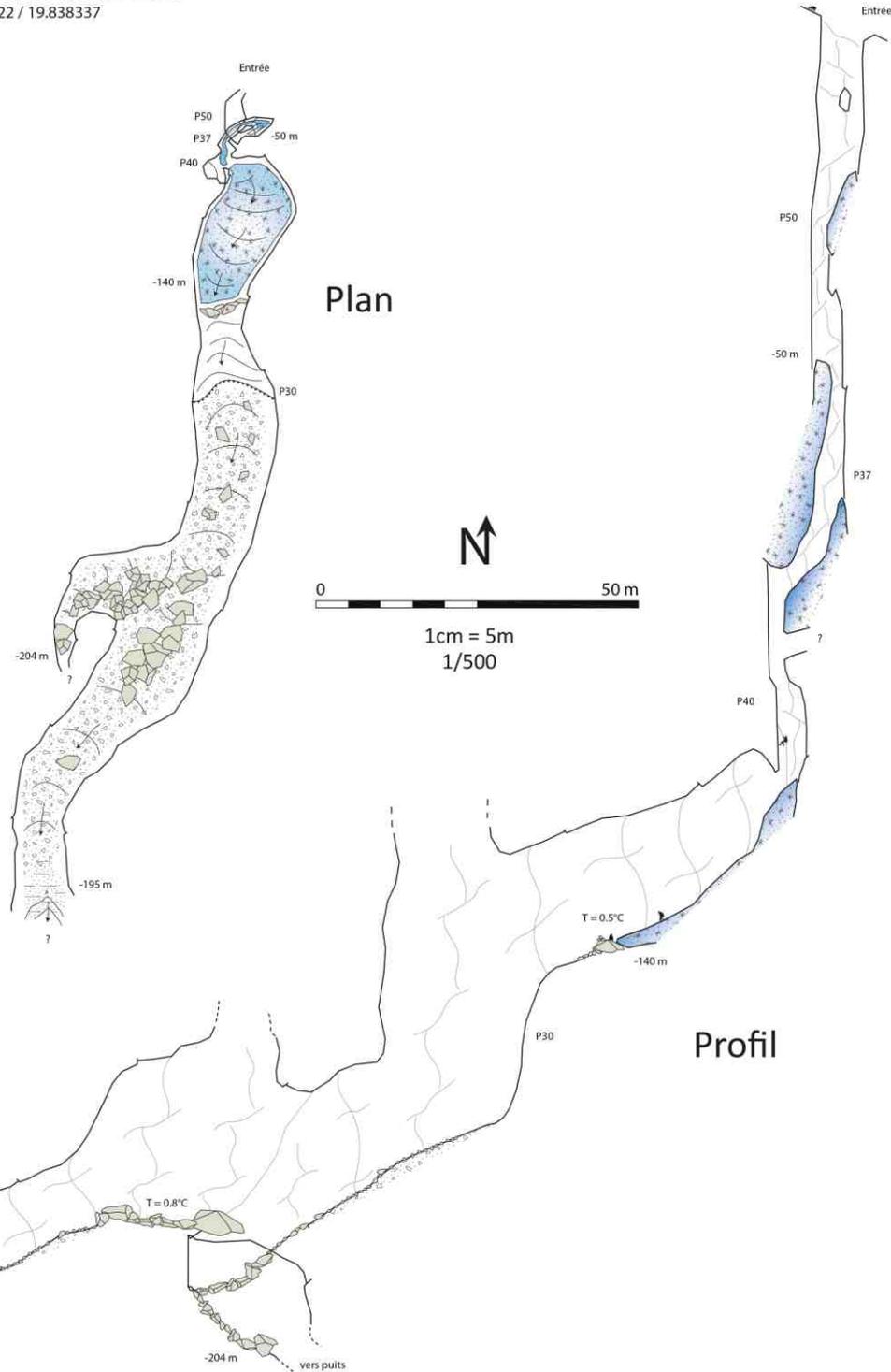
A première vue, l'énorme « cratère » visible sur les photos aériennes ne révèle pas d'entrée majeure. Cette méga doline d'un kilomètre de long par 500 m de large n'a toutefois pas été fouillé en détail. Il suscite cependant de nombreuses interrogations sur sa formation (cirque glaciaire fermé ou mégadoline ?). L'exploration de ce Creux-du-Van local reste à faire. Il semblerait exister un passage pour descendre sans corde... A voir.



Situation du camp des italiens (en bas), de la grotte de Shtares et de la zone de prospection du groupe français (Maja e Kakisë).

20SP02 - Gouffre de la Der

Lat/Long WGS84: 42.342422 / 19.838337
 Alt. 2265 m
 dev. 330 m, prof. 204 m



Topo: JH, AL, LBH, AM

ALBANIE
 SHITARES
 2023

Topographie de la cavité découverte le dernier jour du camp. Les grands puits et le fort courant d'air font penser à des grandes explorations pour la prochaine expédition...

Le dernier jour un nouveau trou à neige est découvert assez près du camp. Après 120 mètres de descente entre roche et glace, une vaste galerie en forte pente est découverte. Un fort courant d'air gelé descend à travers la cavité et amène les explorateurs au sommet d'un puits où les blocs ricochent pendant plus de 10 secondes... Une



Poteaux électriques alimentant l'alpage. L'arrivée du courant dépend notablement du vent...

autre galerie s'arrête au sommet d'un grand puits ! Comme les cordes sont déjà empaquetées pour redescendre en plaine, impossible de descendre plus bas. L'exploration sera donc pour une prochaine fois !

Affaire à suivre...

Relevons que l'équipe a produit un rapport complet de ses découvertes (72 cavités documentées) que l'on peut consulter en ligne et inclut de nombreux détails et jolies photos.

(https://continent8expedition.files.wordpress.com/2023/12/alb23_rapport_expedition_final.pdf).

Et ceux du bas !

Le groupe des italiens a le pied moins montagnard. En effet, les membres du club de Martina Franca, petite ville des Pouilles, n'ont pas pour habitude de gravir des sommets vertigineux pour accéder aux grottes. Chez eux, le relief est peu accentué et les collines ne dépassent pas 500 m d'altitude. Le camp est donc installé dans un alpage albanais qui, au fil des expéditions de spéléos, est de mieux en mieux aménagé pour accueillir un groupe. On y dispose d'eau potable et d'électricité, cette dernière toutefois pour autant qu'il n'y ait pas trop de vent... Bref les coupures sont aussi courantes que le courant !

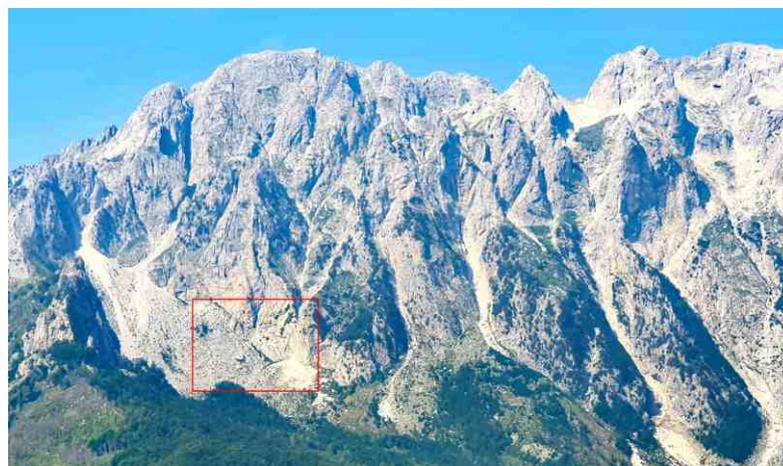
Mais l'important c'est la grotte ! La Shpella Shtares a été découverte en 2016 par les membres du club. Le courant d'air à l'entrée est phénoménal et froid. Avec ces 30 m³/s à 3°C qui nous siffle dans les oreilles, il refroidit toute la pente de l'éboulis situé devant la grotte.

La galerie d'entrée, horizontale, est plutôt facile. A part quelques petits ressauts et passages un peu étroits, on la parcourt rapidement jusqu'à une zone qui devient labyrinthique. C'est à partir de là que nos amis italiens ont développé leurs talents d'alpinistes. En effet, les explorations impliquent l'escalade de nombreuses cheminées qui donnent accès aux étages supérieurs de la

grotte, formant un véritable labyrinthe en trois dimensions.

C'est donc dans cette zone-là qu'un camp a été installé, permettant d'éviter les aller-retours journaliers entre l'alpage et la grotte et ses 500 m de dénivelé.

La motivation des collègues italiens est vraiment remarquable, certains ayant dormi nettement plus souvent au bivouac que dans leur lit de l'alpage. Au fil des jours,



Position de la grotte de Shtares en bordure d'un grand éboulis très raide. La grotte s'ouvre à 1400 m d'altitude.

les explorations s'enchaînent (avec topo) et le développement de la grotte augmente : 6 km, 6.5 km, 7 km et hop, à la fin du camp la Shpella Shtares semble être officiellement la plus grande grotte d'Albanie avec 8.2 km de développement. Brava Donatella ! Madame la cheffe de camp, vous avez su motiver vos troupes ! Avec des participants entre 22 et 77 ans et des expériences spéléos variées, c'était pas forcément gagné !

Pour ma part, j'ai surtout participé à des observations plus scientifiques dans la grotte et ses alentours, afin d'essayer d'en comprendre son histoire et son contexte. Avec deux jeunes géologues à mes côtés, c'était intéressant de pouvoir partager des idées et réflexions. Un rapport scientifique est en cours de préparation et il permettra d'alimenter de futures recherches et articles sur la karstification de cette région.

L'élément peut-être le plus marquant concernant la grotte est son climat particulièrement froid. En effet, l'entrée se trouve à 1400 m d'altitude et il y fait la température des grottes qui se trouvent à 2000 m chez nous ! On se trouve pourtant à la latitude de Rome... A ce stade l'explication qui la plus probable semble être que les hivers sont très froids et riches en neige. Celle-ci

Ambiance de bivouac. Il y fait assez froid (3°C) mais sec !



s'accumule dans les gouffres situés vers les sommets comme le montrent des explorations de l'équipe du haut. La grotte est reliée à certains de ces gouffres formant un système de type cheminée où l'air monte en hiver et descend en été. En descendant sur la neige et la glace des gouffres, l'air se refroidit rapidement aux alentours de 0 degrés, puis se réchauffe légèrement en continuant à travers la grotte d'où il ressort à environ 3 degrés. L'air y est d'ailleurs plutôt sec comme nous avons pu le constater en faisant s'évaporer plusieurs mm d'eau par jour dans un bac posé par terre. Nous analysons maintenant les données recueillies pour voir si nous parvenons à valider cette hypothèse !

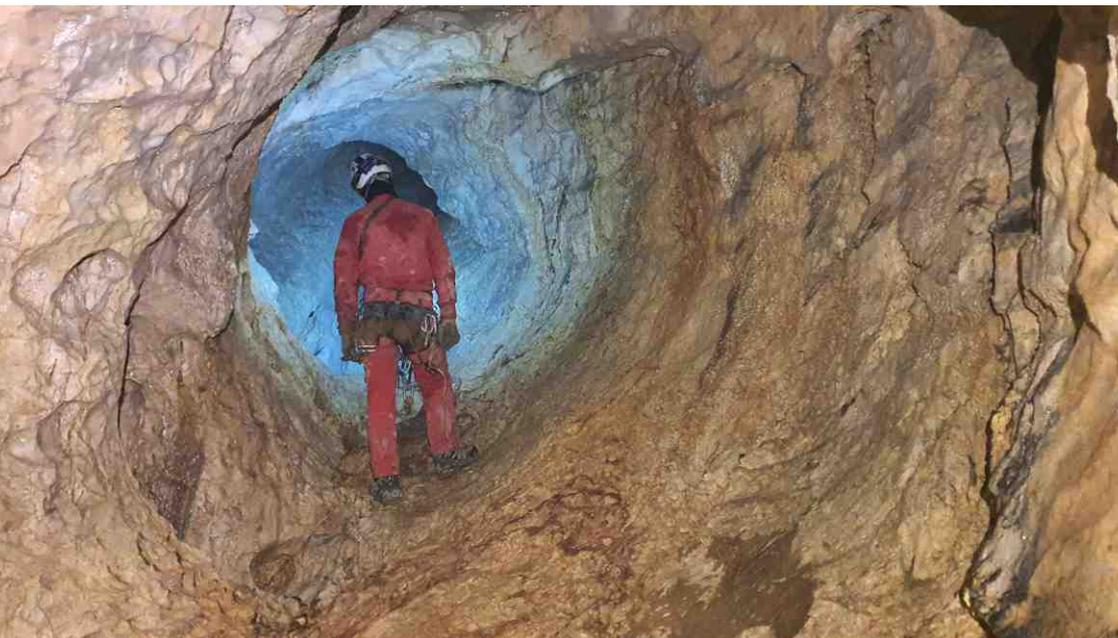
Pour les intéressés, le site internet du club de Martina Franca fournit d'autres informations : <https://gsmartinese.it/2023/09/03/shpella-shtares-arriva-a-8-2km-di-sviluppo/>

J'ai aussi dû apprendre l'italien car j'étais le seul francophone dans l'équipe du bas. Malgré ce handicap linguistique, j'ai apprécié la convivialité de cette famille du club de spéléo de Martina Franca où les plus anciens s'occupent de l'intendance pour que les plus jeunes se

sentent bien et explorent avec entrain. Le cuisinier de l'équipe, Pino, était aux petits soins avec chacun et a certainement joué un rôle important dans le maintien du moral des troupes.

Un autre élément qui m'a particulièrement marqué dans ce voyage est le faible niveau de développement du pays dès qu'on s'éloigne de Tirana. A part 2 ou 3 grands axes, les voies de communications sont très peu nombreuses et en mauvais état. Par exemple, au retour, il nous a fallu onze heures pour parcourir les 130 km qui séparent le camp de Tirana... On se sent vite très éloigné de la civilisation dans ce pays où les gens sont très accueillants !

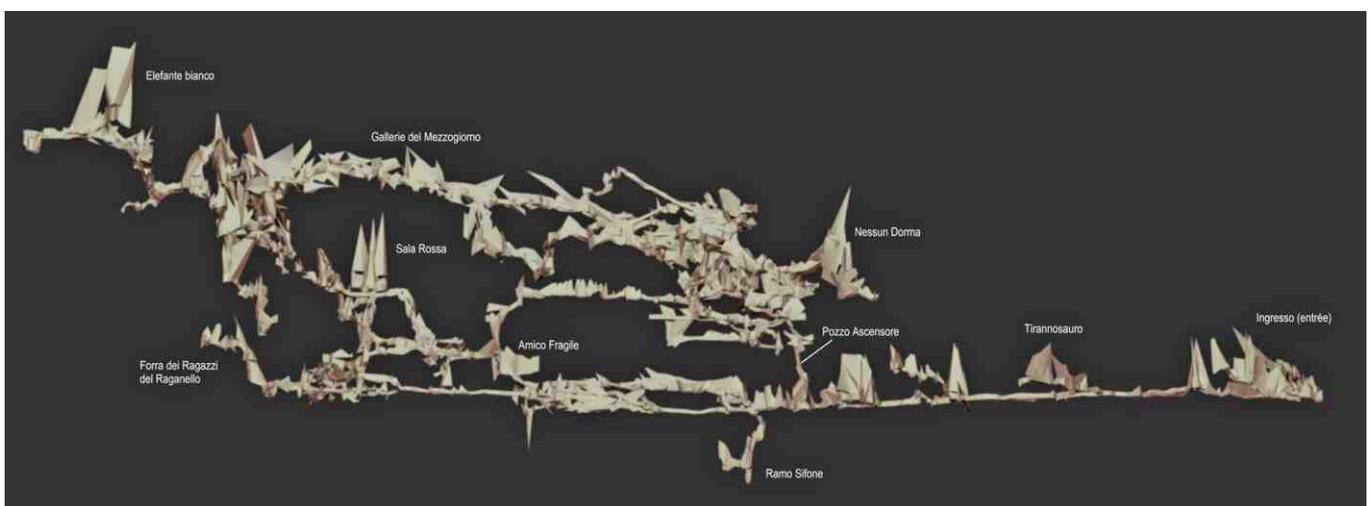
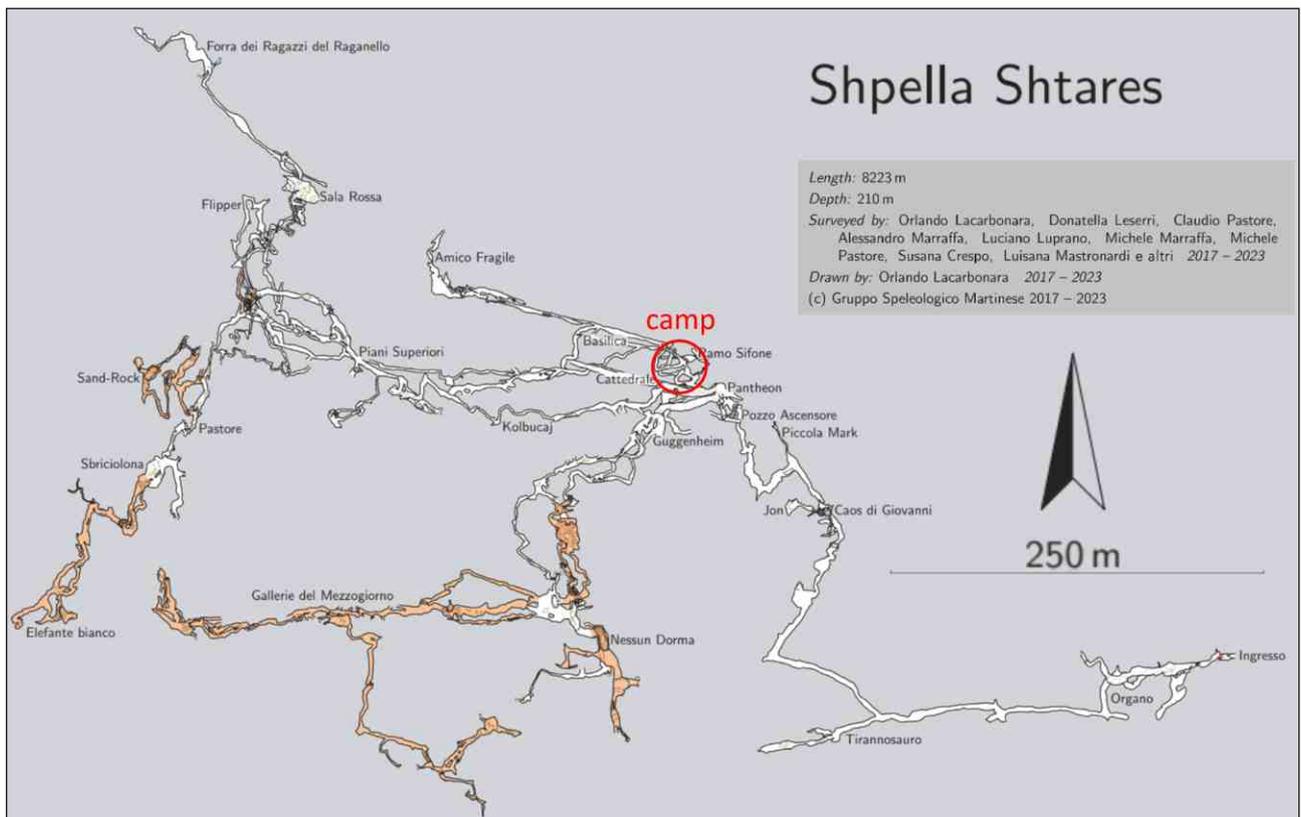
Pour terminer signalons que cette expédition a été organisée avec le patronage et le soutien financier de la UIS, de la Fédération italienne de Spéléo (SSI) et de la Fédération française de spéléo (FFS). En outre, Tiberino outfood et Beal ont sponsorisé une partie du matériel. Qu'ils en soient tous remerciés ! Il n'en demeure pas moins que pour l'essentiel, chaque participant a payé sa part !



Profil typique que l'on retrouve sur les trois ou quatre étages de la grotte. Il s'agit de galeries phréatiques aujourd'hui entièrement fossiles.



Mesures de la vitesse du courant d'air et de la température dans la galerie d'entrée de la grotte. Le courant d'air est estimé à près de 30 m³/s. Le bonnet est vivement conseillé !



Plan et vue 3D depuis le sud de la grotte de Shtares. Les parties colorées sur le plan correspondent aux explorations de 2023. Le développement atteint 8.2 km (Repris de Grupo Speleologico Martinese, O. Lacarbonara).

www.cavernes.ch

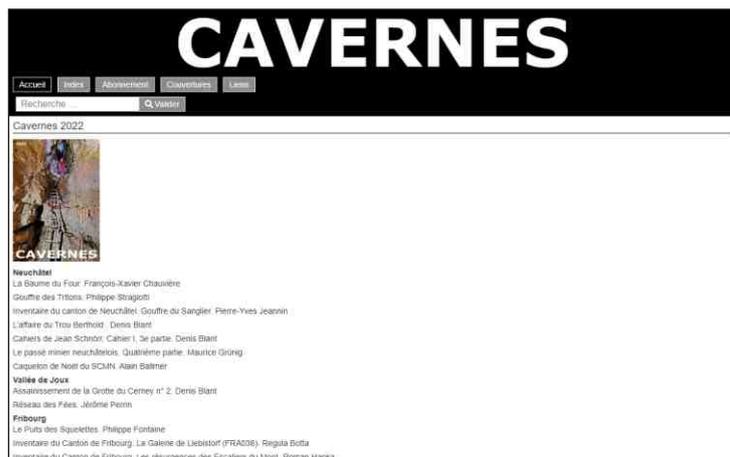
La collection complète dans votre poche !

par Yvan Grossenbacher

Depuis plusieurs années, les anciens numéros de la revue Cavernes peut être lus, en ligne, sur Internet. Les numéros récents ont été ajoutés au fur et à mesure de leur parution. Quant aux anciens numéros, ils ont été progressivement numérisés. Aujourd'hui, cet important travail est arrivé à son terme et tous les numéros sont disponibles sur Internet.

Le site

Le site www.cavernes.ch est réalisé avec l'outil de création « Joomla » qui est gratuit et qui permet facilement de créer et de tenir à jour un site web. Le site est conçu pour être utilisable sur un ordinateur, sur une tablette ou sur un smartphone. L'affichage s'adaptant automatiquement selon le terminal utilisé.



Présentation sur ordinateur.



Présentation sur Smartphone.

Contenu

Sous l'onglet « Accueil » on va trouver tous les numéros de Cavernes, ordonnées du plus récent au plus ancien. Pour chaque numéro, la page de couverture est affichée. En dessous, on trouve le sommaire du numéro.

Cavernes 2021



Neuchâtel
 La grotte des Plaints. François-Xavier Chauvière
 Mesures et observations climatiques dans la grotte de la Cascade. Pierre-Yves Jeannin
 Les Emposieux de La Chaux-de-Fonds. Marc Luetscher
 Hommage à Michel Egloff. Roman Hapka
 Les Cahiers de Jean Schnorr. Cahier I, 2e partie. Denis Blant
 Le passé minier neuchâtelois. Troisième partie. Maurice Grünig

Vallée de Joux
 Dépouillement de deux gouffres dans le Jura neuchâtelois et vaudois. Denis Blant
 Nouvelles découvertes dans la Combe des Begnines. Paul Cardinaux

Fribourg
 Les débuts de la spéléologie en Gruyère. Regula Botta

Photographie
 Mise en lumière. Claude Bernhard

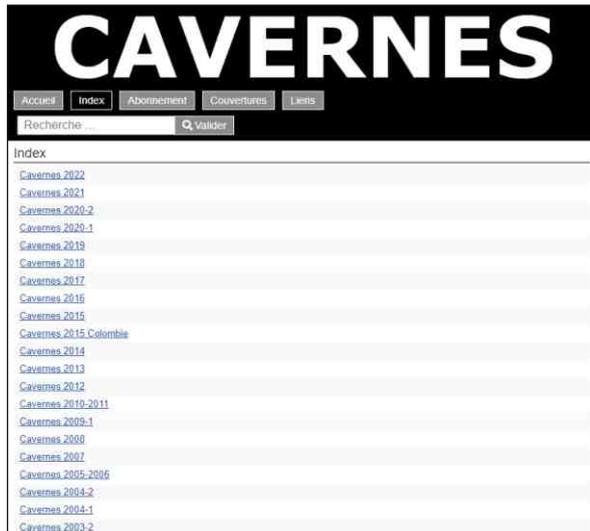
Expéditions
 Premières occurrences de cavités au Groenland du Sud. Roman Hapka
 Spéleo Colombia 2019, 1ère partie. Roman Hapka

Activités
 Activités des sections. Marc Boillat, Yvan Grossenbacher, Bernard Hänni, Comité SCVJ, Eve Chédel

Affichage de la couverture et du sommaire.

Tous les numéros de Cavernes, de 1957 à nos jours, sont disponibles sur le site www.cavernes.ch. Tous vraiment ? Non, en fait le dernier numéro paru est réservé à nos fidèles abonnés et lecteurs, et ce n'est qu'à la sortie d'un nouveau numéro que le précédent est mis à disposition sur le site. Par contre la couverture et le sommaire sont visible dès la parution et un click sur la couverture renvoie à une information sur la marche à suivre pour s'abonner à la revue !

En cliquant sur la couverture, on lance le téléchargement du numéro au format PDF. A noter que pour rendre ce téléchargement rapide (ou pas trop lent... selon la connexion au réseau disponible), la résolution des images est réduite. Toutefois, la qualité reste suffisante pour un affichage sur écran. Par contre si l'on zoome sur une photo pour faire apparaître des détails, on verra la qualité se dégrader.

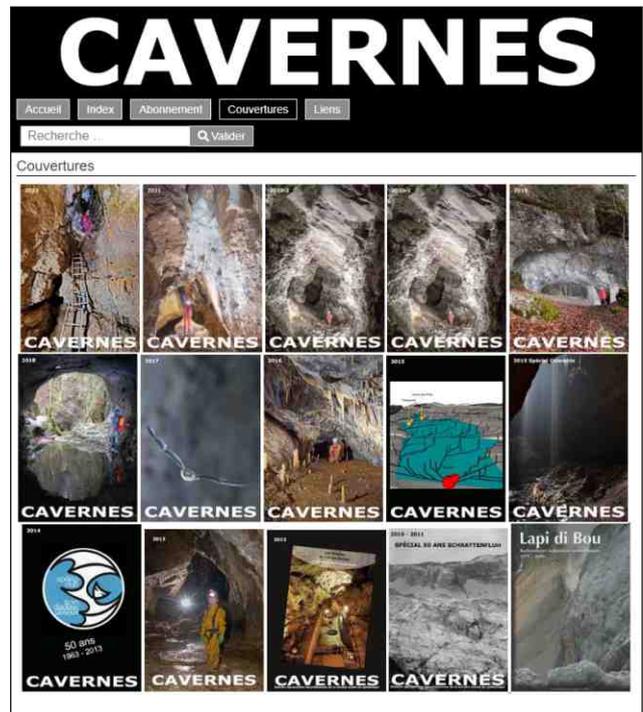


Affichage sous forme de liste.

Les revues sont également présentées sous forme de liste et de mosaïque des couvertures.

Recherche

Un champ de recherche permet de chercher un mot clef dans les sommaires de tous les numéros de la revue. La recherche retourne – si le mot clef est trouvé dans les sommaires – une liste des numéros de Cavernes concernés.



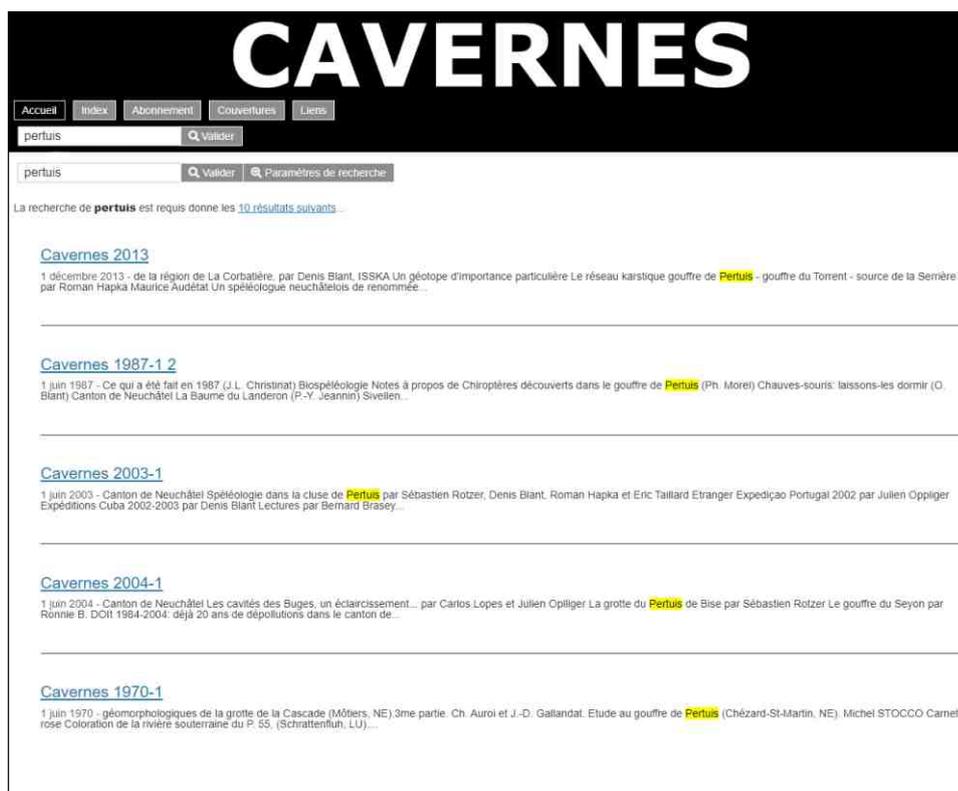
Mosaïque des couvertures.

Conclusion et remerciements

Le site a débuté avec une dizaine de numéros mis en ligne lors de leur parution. Par la suite, des anciens numéros scannés ont été progressivement ajoutés. Certains numéros ont été difficiles à trouver et ce n'est que récemment que les derniers numéros manquants ont été mis à disposition.

Le site semble apprécié et les certains numéros de Cavernes ont déjà été consultés plus de 2500 fois !

Un grand merci à tous les spéléos qui se sont mobilisés pour trouver et pour numériser l'ensemble des numéros de Cavernes, de 1957 à nos jours !



Résultats d'une recherche avec le mot clef « pertuis ».

Activités des sections

par Marc Boillat, Bernard Hänni, Pierre-Yves Jeannin, Yvan Grossenbacher, Eve Chédel, Oriane Albanèse



SCVN-D Spéléo Club du Vignoble Neuchâtelois - Diaclase

Une belle année spéléologique marquée par de multiples explorations aux Rutelins.

Nous avons commencé l'année en participant à un exercice complémentaire du Spéleo-Secours, organisé par nos amis de la colonne 5 (Jura). Un rafraîchissement bienvenu des techniques de transport du brancard.

Dès avril, les explorations aux Rutelins ont pu se succéder en particulier grâce à la collaboration de notre responsable sécurité qui nous a accompagné chaque fois pour coordonner l'entrée et la sortie du Gouffre via le tunnel CFF. Un grand merci à lui pour sa disponibilité.

Les membres du Club ont été super actifs pour l'organisation des sorties.

L'équipement de la galerie Cassini a été refait et complété par l'installation de marchepieds pour faciliter la progression dans les passages glissant couverts de Mondmilch.

Nous avons assisté à l'installation des tuyaux de vidange

du Siphon Nicolas, obstacle incontournable avant d'accéder à la suite du réseau.

Enfin, après ces travaux de préparation et de « mise-en place », des équipes de grimpeurs ont pu commencer les remontées de la Cheminée Dupuis et celles se situant dans le plafond de la salle Saturne. L'équipe de topographes a suivi.

Si pour le moment, aucune remontée de cheminée ne débouche à l'extérieur (ni dans un tunnel !), nous ne perdons pas espoir d'y arriver prochainement. Ce ne sont pas moins de 4 journées d'exploration qui ont pu avoir lieu cette année.

En surface, nous avons continué la désobstruction des trous souffleurs.

Au niveau de la spéléo régionale, nous sommes retournés dans :

- la Grotte de La Cascade à Môtiers
- la Grotte du Chemin-de-Fer
- au Grand Bochat
- la Grotte de vers Chez-le-Brand pour l'occasion de la célébration du 70^{ème} anniversaire du SVT.
- la Grotte de la Grande Poule et du Vertige dans les Gorges de Covatannaz

Une visite dans le Gouffre du Cernil Ladame avec une belle participation de nos membres. Ce fut aussi l'occasion de se rendre compte qu'un exercice de « réglage » du matériel s'avérait nécessaire pour quelques-uns. Ce fut donc fait une semaine plus tard dans un hangar à Travers. Malgré un froid de canard, tous les ajustements permettant une progression optimale ont ainsi pu être fait en suivant les conseils avisés des plus expérimentés.

Concernant la Spéleo plus lointaine, des membres sont allés :

- explorer le Haglätschhöhle au-dessus de Habkern/BE
- visiter et photographier de magnifiques cavités ardéchoises,
- prendre part à une expédition Franco-Italo-Suisse en Albanie sur un massif prometteur mais très frais !
- profiter de la sécheresse estivale pour visiter une partie normalement inondée du Tindoul de la Vaysiere en Aveyron.

A noter aussi une grande délégation pour une avant-première d'un film relatant les exploits d'une expédition française en Patagonie.

Notre Club a été représenté à l'AD dans le Jura et à l'exercice de la colonne 4 du Spéleo-Secours Suisse.

Pour bien terminer l'année, nous sommes retournés à la Glacière de Monlesi pour en mesurer la hauteur de la glace et en sus notre traditionnelle « Spéleo-Torrée » du 31 décembre !

Un grand merci à toutes et tous pour ces merveilleux moments, la bonne ambiance et pour la bonne marche du Club.

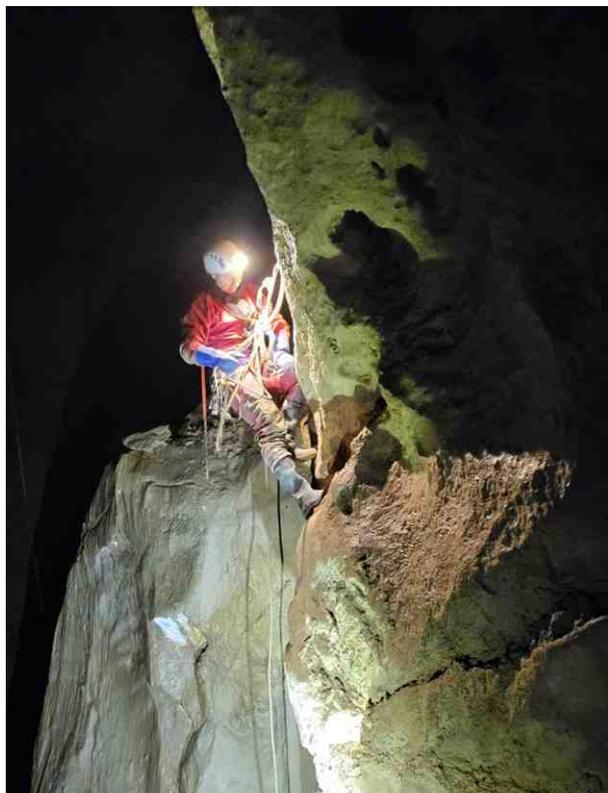
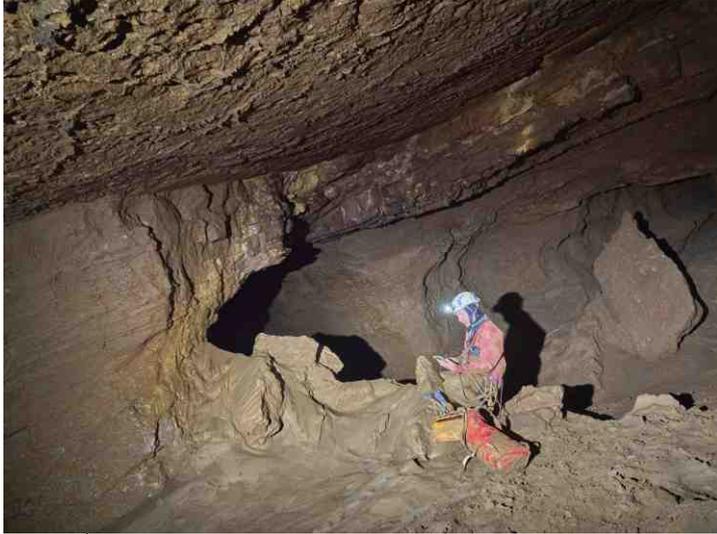


Photo Damien Stricker

Gouffre du Cernil Ladame.

Nouvelles des Rutelins

Dès avril 2023, les explorations aux Rutelins ont pu se succéder en particulier grâce à la collaboration de notre responsable sécurité qui nous a accompagné chaque fois pour coordonner l'entrée et la sortie du Gouffre via le tunnel CFF. Un grand merci à Julien Schoch pour sa disponibilité.



Photos Antoine Ducommun



Re-équipement de la galerie Cassini et installation de marchepieds bienvenus dans les passages couverts de Mondmilch et glissants de cette galerie oblique dans laquelle la progression est éprouvante.

Installation des tuyaux de vidange du Siphon Nicolas, obstacle incontournable avant d'accéder à la suite du réseau. D'autres correction de niveau sont en cours de réalisation autour du lac azimut



Photo Antoine Ducommun



Photo Antoine Ducommun

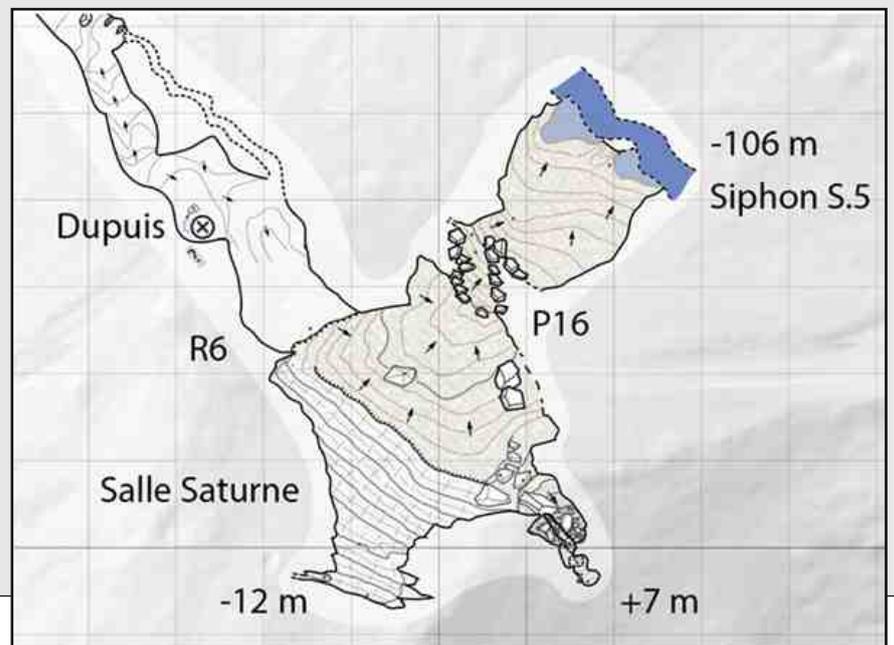




Photo Antoine Ducommun

Retopo de la galerie principale qui a permis d'implanter des points de référence auxquels se raccrocher pour les explorations futures. A part dans la salle du fond (Salle Saturne), la topo levée par les explorateurs post-siphon était de qualité tout à fait correcte.



Photo Antoine Ducommun

Remontée de la Cheminée Dupuis et de celles se situant dans le plafond de la salle Saturne. Toutes se terminent sous des fissures étroites environ 100 mètres sous la surface.

Si pour le moment, aucune remontée de cheminée ne débouche à l'extérieur (ni dans un tunnel !), nous ne perdons pas espoir d'y arriver prochainement car il reste quelques escalades encore ouvertes...

Ce ne sont pas moins de 4 journées d'explorations qui ont pu avoir lieu cette année.

A suivre...

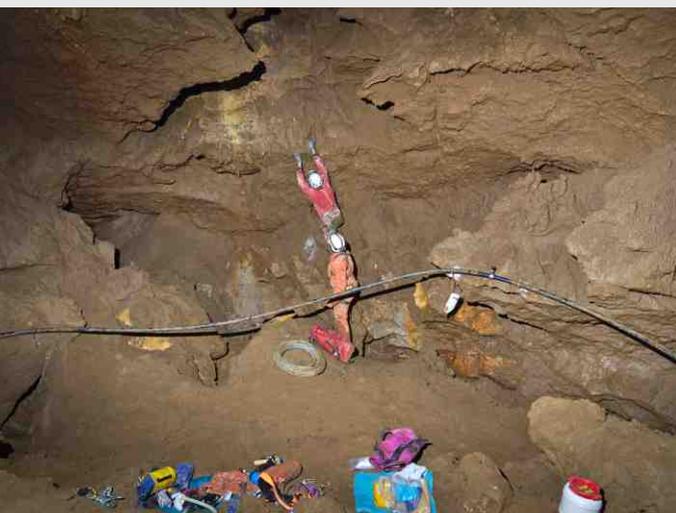


Photo Antoine Ducommun



Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises

Le résumé annuel des activités d'une société est toujours l'occasion de repasser les événements qui se sont déroulés en allant chercher dans sa mémoire quelques faits notoires, quelques actions remarquables et surtout afin de n'oublier personne. Je vais lors de cet exercice, essayer de suivre les conseils de mes camarades de l'équipe de rédaction qui me disaient « S'il te plaît Bernard, fais court ».

Organisation du résumé des activités

Comme précisé l'an dernier, il est décidé de faire de ce qui suit un résumé succinct, de grouper par thèmes et non plus par dates l'énumération des activités. Les personnes qui souhaiteraient obtenir plus de détails sur l'une ou l'autre des activités peuvent en faire la demande au secrétaire du SCMN par mail à bernard.haenni@bluewin.ch

Etudes de terrain, dolines, observation de la nature et parcours de notre région

Recherche d'itinéraire dans les côtes du Doubs pour atteindre l'entrée de la grotte des Recrettes.

Dix-huit sorties dans la région de Pouillerel, Ferme Modèle, les Saignolis, la Saignotte. Le but étant d'inventorier les dolines servant de pertes, afin de compléter le dossier des grottes de Moron. L'inventaire actuel est constitué de 531 objets visités sur environ 8 km².

Plusieurs visites dans le cadre du passé minier neuchâtelois aux mines du Val de Travers, St-Sulpice, Noiraigue, Travers.

Plusieurs randonnées pédestres à plusieurs occasions sur les crêtes du Jura de Soleure à Fleurier.



Photo Bernard Hänni

Grotte de la Cotepatière.

Travaux de désobstruction et d'assainissement

Travaux de désobstruction à plusieurs occasions au Trou des Douaniers, Doubs (France).

Travaux d'assainissement à la Grotte de Moron Ouest afin de faciliter l'accès aux plongeurs et de sécuriser un passage bas.

Découvertes des cavités d'ailleurs

Invitation par nos amis du Spéléo Club de Vesoul à découvrir la cavité du Trou Pinard en Haute Saône (France) - Découverte du Trou du Pic, commune de Lougres, Doubs - Découverte de la Grotte de Niaux, Paléolithique supérieur, commune de Niaux, Ariège - Découverte de la rivière souterraine de Labouiche, Foix, Ariège - Découverte de la Grotte d'Aguzou, Commune d'Escouloubre, Haute vallées de l'Aude - Découverte de la Grotte de Lascaux, Centre International de l'Art Pariétal à Montignac, Dordogne - Découverte de la Grotte du Bosc, Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne - Découverte de la Grotte de Lombrives, Ussat-les-Bains, Tarascon sur Ariège - Découverte du Trou souffleur de Salindre, Anduze, Gard - Découverte de la Grotte de la Vieille Foille, Montmahoux, Doubs - Découverte de la Grotte de Chauveroché, Ornans, Doubs - Camp d'automne dans les Cévennes entre Ardèche et Gard - Découverte des cavités de la Goule de Sauvas, de l'Aven de la Cocalière (ne pas confondre avec la Grotte de la Cocalière), de l'Event de Peyrejal, du Peyraou de Chadouillet - Visite et traversée de la Grotte de Trabuc, sur les traces de Georges Vaucher, à Mialet, près d'Anduze - Découverte de la Grotte de la Cocalière, Commune de Courry, Ardèche - Visite de l'Aven d'Orgnac, à Orgnac l'Aven, Ardèche et Gard - Découverte de la Lésine du Champ Guillobot, Poligny, Jura - Trekking dans l'Anti-Atlas, traversée du Djebel Saghro en huit jours par deux de nos membres (Maroc) - Voyage d'un de nos membres (Roman Hapka) avec l'association Atlas Expéditions au Groenland. Cette association se mobilise pour équiper, entretenir, convoier et mettre à disposition sa plateforme pour des missions de recherche, d'exploration et de documentation. Notre ami spéléo plongeur, Arnaud Conne en est le skipper. Le lien suivant vous en dira plus. <https://atlasexpeditions.org/latitudes/>

Sorties spéléologiques interclub et/ou découverte de cavités en Suisse

Gouffre des Follatons à Vallorbe - Grotte du Lierre, NE - Gouffre de Pertuis, NE - Gouffre du Chapeau de Napoléon, NE - Grotte de la Cascade, NE - Grotte des Rutelins, NE - Glacière de Monlési, NE - Doline des Sagnettes, NE - Baume de Longeaigue, NE - Traversée de l'Alfredo et l'Epaule, Intyamon, FR - Grotte de Moron Ouest, plongées et désob. NE - Grotte de la Tourne - Gouffre de la Tourne, NE - Grotte de Vautenaivre, JU - Gouffre du Touki-Trou, JU - Gouffre du Cernil Ladame, NE.

Contributions à la recherche

Travaux de dépollution dans le Tunnel du Creux près des Convers.

Observation scientifique de la faune et microfaune à la grotte de Vert près de Boudry, installation d'une sonde pour mesurer la hauteur du lac.

Sept journées d'activités de recherche archéologiques, fouilles et initiation scientifique par l'équipe du Laténium à la grotte des Plaints (Val de Travers). Travaux de

déplacement des sédiments à observer.

Observation de la faune et de la microfaune à la grotte de Vers-chez-le-Brandt. Mise en place d'un balisage autour des lacs argileux à niphargus (mesure prônée par le programme Biodiversité dans le karst).

Présentation au géologue cantonal des activités du SCMN, proposition d'une collaboration avec le CHYN concernant les futures mesures et topographies au moyen du système LIDAR.

Formation aux techniques verticales

Dans le cadre de la collaboration interclub, nous avons accueilli plusieurs néophytes afin de faire une présentation du matériel spéléologique. A noter que notre local permet de donner les rudiments d'utilisation du matériel vertical en conditions chaudes et sèches.

Réalisation en entraînement vertical de plusieurs Via Ferrata.

Initiation à la spéléologie

Cette année, nous avons accompagné durant six demi-journées, dans le cadre des ACF (Activités Complémentaires Facultatives), huit jeunes gens néophytes de quatorze et quinze ans. Parfaite réussite dans la découverte du milieu souterrain grâce à six cavités de notre région.

Dans le cadre des activités SUN – SPORT – UNI, ce sont une vingtaine de jeunes étudiants/tes néophytes adultes que nous avons accompagnés dans la découverte du milieu souterrain. Les aspects géologie et techniques de progression ont également été abordés avec un fort intérêt de la part de ces jeunes gens.

Dans le cadre des Passeports Vacances Jeunesse pour les élèves du haut du canton, nous avons accompagné une quinzaine de jeunes écoliers/ères entre six et quatorze ans à la Grotte de la Cascade de Môtiers.

Conclusion

Identiquement à la plupart des clubs de spéléologie, l'âge des membres a tendance à avancer et le renouvellement est chose incertaine. Malgré ce fait, le SCMN peut remarquer l'arrivée de quatre nouveaux



Activité SUN SPORT UNI à la Grotte de la Cascade.

membres ainsi que l'intérêt très marqué par une collaboration active avec nos amis français du Doubs. La collaboration au travers des sorties interclub est également remarquable. Si nous faisons le compte de toutes les activités durant lesquelles un minimum de deux membres du SCMN était présents, nous approchons la centaine, ce qui équivaut à deux sorties par semaine.

Nous avons la chance de bénéficier d'un local fort agréable qui nous permet des rencontres officielles ou informelles afin d'échanger, discuter, s'entraîner et préparer les futures sorties.

L'année 2023 nous a donné l'occasion grâce à quelques apports financiers de renouveler et moderniser le matériel de progression et l'équipement que nous mettons à disposition des personnes que nous accompagnons en grottes. Les dispositifs de nettoyage et stockage du matériel nous facilitent grandement la tâche.

Les nombreuses activités spéléologiques se complètent de quantité d'activités parallèles physiques ou culturelles, ludiques ou gastronomiques, qui donnent à nos membres l'occasion de se retrouver à de multiples occasions.

Merci à toutes et à tous de faire perdurer par vos engagements et votre belle humeur l'avenir du SCMN.



SCPF Spéléo-club des Préalpes Fribourgeoises

L'année 2023 débute par le traditionnel entraînement technique au local. Nous en profitons pour ranger le matériel et finissons la journée autour d'un délicieux rôti.

Dès la fonte des neiges, des mini-camps sont organisés sur le massif d'In den Löchern. Des cavités déjà connues sont revisitées et topographiées. Des plaquettes sont en outre posées pour l'inventaire.

Les cavités du Vanil Blanc sont à nouveau le but de sorties d'exploration. Plusieurs sorties sont organisées dans le gouffre de la Fève.

Les explorations se poursuivent également dans le Puits des Squelettes situé près du Col de Bonaudon.

Des membres du club participent à de nombreuses sorties interclub dans les préalpes (Rochers de Naye...) et dans le jura suisse et français (Gouffre de Bucley, Grottes de Vallorbe...).

Les plongeurs du club se sont rendus au Creugenat pour essayer d'éclaircir le mystère de l'affluent du siphon 3. Les plongées à la Grotte de Moron Ouest se sont poursuivies. D'autres activités de plongées en siphon sont en préparation.

Le 7 juillet, l'assemblée – grillade d'été à la bibliothèque de Mannens a eu, comme d'habitude, un grand succès.

Un week-end dans le Jura, où le SCPF a été très amicalement reçus par le SCJ, a permis de visiter le Creux d'Entier et les Narines de Bœufs.

Des visites de classiques ont eu lieu, en interclub ou en individuels. Des sorties photos, en particulier dans les mines du Val de Travers, ont également eu lieu.

Des membres du club ont participé à la rencontre



Photo Yann Grossenbacher

Creux d'Entier.

d'hivers à Burgdorf, à AD SSS à la Chaux aux Reussilles ainsi qu'à l'exercice du spéléo-secours région 2.

Plusieurs membres ont participé à des expéditions en Inde, au Nagaland, et au Groenland.

L'année se termine par la désormais traditionnelle soirée cinéma et par le très fréquenté apéritif de Noël en forêt.



SVT Spéléo-club du Val-de-Travers

Un grand coup est donné pour fêter les 70 ans de la section. Initialement prévu en juin, c'est finalement le 8 octobre que nous convoquons les membres avec leur famille, les copains, la presse et le public à la grotte de Vers Chez le Brant. Tous sont venus déguster une « torrée des abysses » faisant la part belle aux produits régionaux. La visite publique largement commentée et accompagnée a permis à chacun d'échapper momentanément au soleil et à la chaleur estivale qui régnait dehors. Merci à chacun pour sa contribution : présence, musique, délices culinaires, aide à l'intendance, ...

L'année est marquée par la reprise de l'exploration des Rutelins par l'entrée située dans le tunnel CFF. Les conditions de la convention ad hoc avec les CFF s'appliquent : Des spéléos ponctuels équipés d'un gilet orange et qui n'oublient rien ont rendez-vous avec un chargé de sécurité. Celui-ci les accompagne dans le tunnel pour accéder à la grotte et vient les rechercher le soir à heure fixe. Incroyable mais vrai, les spéléos sont capables de ça ! Ensuite le siphon Nicolas joue la carte suspens : si son niveau est trop haut il barre l'accès à la suite du réseau et nos efforts tombent à l'eau. Heureusement notre chargé de sécurité est compréhensif : il attend jusqu'à que les premiers confirment l'ouverture du siphon avant de s'en aller, nous laissant la possibilité de ressortir au lieu de ne rien pouvoir faire de notre journée enfermés au paradis.

En premier lieu nous avons entrepris l'installation d'un siphonnage permanent pour abaisser le niveau du siphon Nicolas. Cinquante mètres de tuyau PE de 50 mm ont donc trouvé leur place au fond de la Salle Cassini. Si le siphonnage fonctionne, il n'est contre pas « encore » permanent puisqu'on l'a toujours retrouvé désamorcé lors de l'expédition suivante. Nous en sommes actuellement à la troisième mise en eau, avec des techniques réadaptées à chaque fois.

Par chance le siphon Nicolas est presque toujours à l'étiage en été. Si bien que même sans abaisser le niveau par siphonnage les expéditions suivantes ont pu traverser la zone. C'est dans ces conditions draconiennes que nous sommes parvenus à poursuivre notre but premier : trouver une entrée au réseau qui ne se trouve pas dans un tunnel ! Nous avons donc mis la priorité sur les escalades susceptibles de nous rapprocher de la surface, principalement dans la « salle Saturne » et « Du Puit ». Hélas à ce jour sans succès malgré des remontées spectaculaires.

Il reste encore la « Cheminée des congères » à explorer. Par chance elle ne se trouve pas au-delà du siphon Nicolas, mais de l'autre côté. Maigre consolation, le lac Azimut peut nous barrer la route et les deux gours suivants peuvent nous compliquer passablement l'accès aussi. Encore un siphonnage pour le lac Azimut et des tranchées à creuser pour abaisser les niveaux : pas de chômage en vue pour les « Shaddock des Rutelins » !

On compte encore quelques séances de creuse dans un



Grottes de Vallorbe.

trou souffleur de la part de nos collègues du SCVN-D dans le cirque de Saint-Sulpice. A poursuivre.

A réussir sans peine on triomphe sans gloire ! Notre équipe aura la gloire... quand elle aura réussi ! Félicitations et merci aux CFF, à l'ISSKA qui établit la relation avec la régie fédérale, à Julien le chargé de sécurité, à nos collègues du SCVN-D et tous les autres que nous avons appelé à la rescousse. L'aventure continue !

D'autres activités ponctuent l'agenda : stage technique et diverses visites de grottes (chapeau de Napoléon, Touki-trou, grotte du Lierre, Cernil Ladame, gouffres de la forêt des Cornées, Vallorbe, diverses grottes en France voisine), poste de ravitaillement au Swiss Canyon Trail, passerport vacances à Môtiers et à Monlési, souper de Noël au fortin. Plusieurs membres ont pris part à des stages de la SSS : Otto au cours de géologie, Anu, David, Pierre-Axel et Eve au stage technique.

Quelques membres ont participé à des camps à l'étranger avec d'autres sections : en France avec le SCMN et en Espagne avec le SCNV.

Mentionnons l'entrée de trois membres supplémentaires du SVT à la colonne 4 du spéléo secours et l'implication marquée du club dans la colonne 14 (pompage) par l'entreposage de matériel et de six membres.

Voilà de quoi s'impliquer dans le monde de la spéléo, à vous de faire le premier pas !



SCVJ Spéléo-Club de la Vallée de Joux

L'année 2023 a été fructueuse et pleine de surprises pour les membres du SCVJ qui ont fait de nombreuses premières de part et d'autre du karst. Le Club a également eu la joie de peaufiner son installation dans son nouveau local, à la Vallée de Joux. Le club est fort d'une grande activité intergénérationnelle (plus de la moitié des membres sont actifs en spéléo) et de contribuer à plusieurs collaborations interclubs. Dans cette dynamique constructive, le club a été rejoint par 6 nouveaux membres actifs et près de 8 sont candidats pour l'année suivante. L'année a toutefois été marquée par une triste nouvelle, celle de la perte de Charles Reymond, l'un des membres fondateurs du Club.

Côtés des creuses, explorations, travaux et prospections :

À la Vallée de Joux, les désobeurs sont coriaces et cette année, grâce à leurs efforts, le pâturage du Bucley a donné naissance au Gouffre du Bucley. Encore plus convaincus que les creuses finissent par donner de belles récompenses, les membres du club ont flairé dans plusieurs coins de la région, à la recherche de courants d'air intéressants. Les forces creuseuses et explosives ont également permis de découvrir une suite au Réseau -70 m à la Glacière de Druchaux. Le coin est très sélectif mais magnifique.

Du côté de Vallorbe, plusieurs membres ont participé activement à l'exploration du Réseau des Fées. Avec, entre autres, un shunt aux Catacombes ainsi que la découverte du Carrefour des Étoiles, allant en direction du Risoux. Avec un joli arrêt sur rien, les explorations sont encore très prometteuses. Grâce à ces efforts interclub et aux expé' engagées dans lesquelles certains membres se lancent, le réseau dépasse désormais les 35km !

Non loin de là, les Grottes de Vallorbe ont été souvent habitées par des membres de notre club. Ceux-ci se sont investis dans divers travaux et portages engagés pour aider les plongeurs téméraires à la poursuite de l'exploration.

Du côté du Valais, le traditionnel camp interclub au Lapi Di Bou a donné lieu à la découverte d'un nouveau réseau à la Grotte des Pingouins. Une surprise impromptue causée par la fonte de la glace, laissant place à plus d'1.4 km d'explorations. Cette expédition a été marquée par la découverte de la salle d'un nouveau Glacier. Bien que celui-ci ne s'apparente pas à la Salle du Glacier déjà connue - (dont l'accès est toujours bloqué par un bouchon de glace), cette nouvelle salle se situe seulement à quelques mètres de l'ancien Glacier. Le chemin n'est toutefois pas accessible par voie humaine. Ces explorations ont été enrichies par une collaboration interclub avec le GSR qui nous a rejoint quelques jours plus tard, suite à l'annulation du camp au Wildhorn (météo laborieuse).

Toujours dans les montagnes valaisannes, le club est en cours d'exploration au lapiaz du Schnidehorn. Plusieurs longs weekends ont été réalisés sur ce lapiaz entre 2022 et 2023. Les premières sorties ont permis de remettre de l'ordre dans les marquages, de se rendre compte que certaines explo avaient déjà été réalisées, mais sans documentation. D'autres weekend ont mis en évidence qu'une bonne partie du coin reste à explorer et est intéressante pour de prochaines expéditions.

En collaboration avec des membres du GSR, certains SCVJiens sont montés plusieurs fois au lapiaz du Sublage afin d'y faire de la prospection et de l'exploration. De nombreux trous ont été repérés, plusieurs descendus et d'autres attendent le retour des beaux jours pour l'être. Ces weekends interclub ont été fait sous les signes de la soif de l'exploration, de la force de l'interclub et de l'amitié spéléo.

Le SCVJ a également contribué à des explorations sur lapiaz fribourgeois, notamment celui d'In Den Löchern. Une nouvelle vague d'explorations est en cours dans cette zone, plusieurs mètres de premières ont été réalisés. C'est un terrain prometteur qui a également permis à plusieurs novices de se former à la topo (exiguë).

Côté visites

Entre toutes ces périodes d'explorations, les membres du SCVJ ont visité de nombreuses classiques de la région mais aussi des grottes et gouffres plus lointains : Gouffre du Berger, plusieurs gouffres dans les Bauges dont la Traversée Perrin-Cavale, la grotte Préou dans le Bugey, plusieurs grottes dans le Jura (CH) dont la fabuleuse Milandre, etc. Ces jolies visites ont souvent permis de requinquer les vaillants explorateurs, en leur donnant espoir et foi en l'exploration (acharnée) !

Les « simples » visites sont aussi l'occasion de faire découvrir ce sous-sol merveilleux à des néophytes. Le club a initié plusieurs personnes au cours de l'année et a amené un passeport vacances à la Grotte à Chenuz.

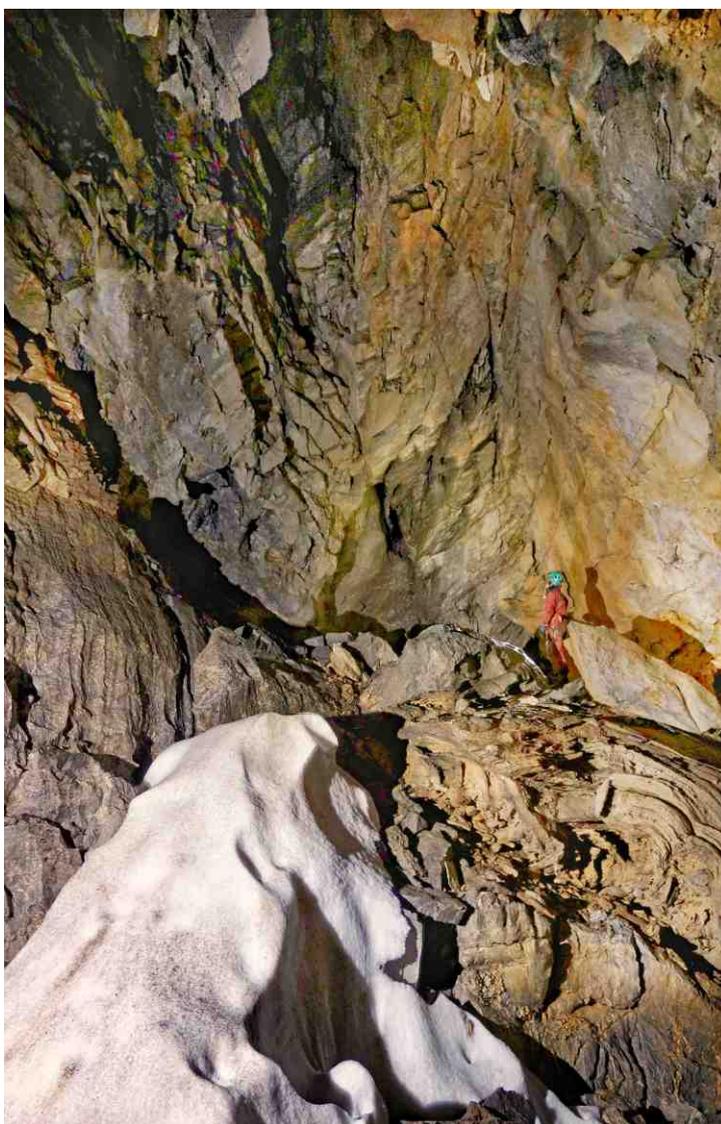
Côtés engagements

Le SCVJ est, depuis plusieurs années, investi dans les travaux proposés par le Groupe Patrimoine Vaud. Dans ce cadre, plusieurs membres ont contribué à des contrôles et des dépollutions, durant environ trois jours en été. Également dans le souci de la protection de la faune et de la flore souterraine, le Club a collaboré avec le CCO, via l'ISSKA, pour la pose de panneaux aidant à la bonne cohabitation avec les chauves-souris.

Le SCVJ est de plus en plus actif au Spéléo-Secours : le club compte 3 nouveaux membres dans la colonne régionale et 2 nouveaux (futurs) CI.

Côté technologie

Le 21^{ème} siècle avance et, bien que cela paraisse surprenant, la spéléo également ! Cette année, le(s) plus geeks du club se sont attelés à la mise en place d'une méthode de recherche d'entrées de grottes, en employant les données LiDAR. Testées sur les lapiaz valaisans mais également quelque peu à la Vallée de Joux, ce système est plutôt intéressant. Des entrées prometteuses ont été répertoriées. Il n'y a plus qu'à peaufiner la technique puis à accroître les heures d'explos !



Grotte des Pingouins.

